



uOttawa

L'Université canadienne
Canada's university

**FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES
ET POSTDOCTORALES**



**FACULTY OF GRADUATE AND
POSTDOCTORAL STUDIES**

Marie-France Gervais

AUTEUR DE LA THÈSE / AUTHOR OF THESIS

M.A. (éducation)

GRADE / DEGREE

Faculté d'éducation

FACULTÉ, ÉCOLE, DÉPARTEMENT / FACULTY, SCHOOL, DEPARTMENT

**L'intégration de la variation sociolinguistique en français langue seconde : Une étude de documents
pédagogiques**

TITRE DE LA THÈSE / TITLE OF THESIS

Johanne Bourdages

DIRECTEUR (DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS SUPERVISOR

CO-DIRECTEUR (CO-DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS CO-SUPERVISOR

EXAMINATEURS (EXAMINATRICES) DE LA THÈSE / THESIS EXAMINERS

D. Laveault

M-J. Vignola

Gary W. Slater

Le Doyen de la Faculté des études supérieures et postdoctorales / Dean of the Faculty of Graduate and Postdoctoral Studies

L'intégration de la variation sociolinguistique en français langue seconde:

Une étude de documents pédagogiques

Marie-France Gervais

Thèse soumise à la

Faculté des études supérieures et postdoctorales

dans le cadre des exigences

du programme de Maîtrise ès Art en Éducation

Faculté d'Éducation

Université d'Ottawa



Library and
Archives Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Published Heritage
Branch

Direction du
Patrimoine de l'édition

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file *Votre référence*
ISBN: 978-0-494-32447-9
Our file *Notre référence*
ISBN: 978-0-494-32447-9

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.


Canada

© Marie-France Gervais, Ottawa, Canada, 2007

Remerciements

Je voudrais tout d'abord mentionner le soutien financier qui m'a été fourni par le Régime de bourses d'études supérieures de l'Ontario (BESO) et l'Université d'Ottawa ainsi que par les nombreux assistanats de recherche que j'ai pu obtenir. Bien que matériel, ce soutien était primordial et j'en suis reconnaissante. Les assistanats ont également été beaucoup plus qu'une source matérielle puisqu'ils m'ont permis de travailler dans différents domaines de recherche et avec nombre de chercheurs au contact desquels j'ai beaucoup appris.

Je souhaite également remercier Nathalie Dion pour ses conseils et son amitié tout au long de mon parcours universitaire. C'est en grande partie grâce à elle que j'ai choisi le thème de cette thèse. Ceci m'amène à remercier Madame Shana Poplack et le Laboratoire de sociolinguistique de l'Université d'Ottawa dont les travaux ont fait germer le sujet précis de l'étude.

J'aimerais ensuite exprimer ma gratitude aux différents professeurs qui m'ont entouré dans cette entreprise. Merci à Madame Cécile Champagne-Muzar pour m'avoir suggéré de poursuivre des études supérieures et m'avoir encadrée au début de ces études. Merci à Monsieur Dany Laveault et à Madame Marie-Josée Vignola, membres du comité, pour leurs conseils lors des différentes étapes de recherche. Enfin, un immense merci à ma directrice de thèse, Madame Johanne Bourdages, pour avoir accepté de diriger mon travail et pour ses conseils précieux et sa persévérance durant un parcours plus long et ayant rencontré plus d'obstacles que beaucoup.

Je tiens ensuite à souligner l'importance des quelques collègues et amies qui ont

constitué mon « groupe de soutien » pendant mes études, elles se reconnaîtront. Nos innombrables discussions m'ont permis à la fois de me détendre et de me concentrer et je leur en suis très reconnaissante.

Enfin, un grand merci à toute ma famille et mes proches. Merci à mes beaux-parents et à mes parents pour leurs encouragements et leur confiance en moi. Plus que tout, merci à Dave de m'avoir accompagnée et soutenue dans mon entreprise.

Résumé

La présente thèse s'inscrit dans un courant interdisciplinaire de recherche en langue seconde qui utilise les techniques et connaissances de la sociolinguistique variationniste, afin de tirer des conclusions quant à l'inclusion de la variation sociolinguistique dans les documents pédagogiques (DP) de français langue seconde (FLS). Des études telles que Mougeon, Nadasdi et Rehner (2002) montrent que les apprenants éprouvent des difficultés à acquérir la compétence sociolinguistique qui leur permet d'adapter leur langue au contexte socioculturel. Cette thèse s'interroge sur le rôle potentiel des DP et cherche à répondre à la question suivante: « dans quelle mesure les DP de FLS utilisés en contexte communicatif incluent-ils la variation sociolinguistique? ». Une analyse systématique de quatre variables (le futur, la négation, les auxiliaires et les phrases hypothétiques) dans un corpus de 38 DP utilisés dans les classes de FLS de la 9ème à la 12ème dans la région d'Ottawa, permet de conclure que la variation sociolinguistique est généralement ignorée ou mal représentée. En effet, les variantes vernaculaires sont incluses en quantité insuffisante et les variantes standard, en quantité excessive. De plus, très peu de commentaires ou explications soulignent la variation sociolinguistique et lorsque de tels mentions explicites sont présentes, elles vont à l'encontre de ce que l'on observe dans la langue des locuteurs natifs. Les résultats montrent donc que les DP sont en effet une cause possible sinon probable des difficultés encourues par les apprenants de FLS.

Table des matières

Remerciements	ii
Résumé	iv
Table des matières	v
Liste des tableaux	viii
Chapitre 1: Introduction	1
1.1 Problématique	1
1.2 Questions de recherches	4
1.3 Définitions utiles	5
Chapitre 2: État de la question	8
2.1 La variation sociolinguistique en langue seconde	8
2.2 Les études en français langue seconde	10
2.3 Les études portant sur les variables à l'étude dans le contexte ontarien	12
2.4 Les études portant sur le matériel pédagogique	15
Chapitre 3: Contexte de recherche	21
3.1 L'approche communicative	21
3.2 La sociolinguistique variationniste	25
Chapitre 4: Méthodologie	29
4.1 Les variables	29
Le futur	31
La négation	33
Les auxiliaires	34
Les phrases hypothétiques	36

4.2 Le corpus de documents pédagogiques à l'étude	38
4.3 L'extraction, le codage et l'analyse des données	40
L'extraction	40
Le codage	44
L'analyse	46
Chapitre 5: Résultats	50
5.1 Les résultats par variable	52
Le futur	52
La négation	53
Les auxiliaires	54
Les phrases hypothétiques	55
5.2 Les résultats par sous-groupes	55
Selon la date de publication	56
Selon le lieu de publication	61
Selon le public visé	68
Selon la maison d'édition	72
Selon le type de DP	73
Selon le niveau scolaire d'utilisation	78
Chapitre 6: Discussion	87
6.1 La vue d'ensemble	87
L'inclusion de la variation	87
Les mentions explicites	89
L'accord des mentions avec la langue native	91

6.2 La comparaison des variables	92
Le futur	92
La négation	95
Les auxiliaires	97
Les phrases hypothétiques	99
6.3 L'analyse par sous-groupe	101
Selon la date de publication	101
Selon le lieu de publication	103
Selon le public visé	106
Selon le type de DP	107
Selon le niveau scolaire d'utilisation	109
Chapitre 7: Conclusion	113
7.1 Limites	113
7.2 Applications pédagogiques	114
7.3 Recherche Future	116
Références	119
Références des DP du corpus	126
Annexe 1: Liste des DP et de leurs caractéristiques	130
Annexe 2: Extraits du corpus	134
Annexe 3: Exemples de mentions explicites	137

Liste des tableaux

Tableau 1:	Le futur dans l'ensemble du corpus	52
Tableau 2:	La négation dans l'ensemble du corpus	53
Tableau 3:	Les auxiliaires dans l'ensemble du corpus	54
Tableau 4:	Les phrases hypothétiques dans l'ensemble du corpus	55
Tableau 5:	Les résultats par date de publication, DP publiés avant 1989	57
Tableau 6:	Les résultats par date de publication, DP publiés entre 1990 et 1999	58
Tableau 7:	Les résultats par date de publication, DP publiés après 2000	59
Tableau 8:	Les résultats par lieu de publication, DP publiés en France	63
Tableau 9:	Les résultats par lieu de publication, DP publiés au Québec	64
Tableau 10:	Les résultats par lieu de publication, DP publiés en Ontario	65
Tableau 11:	Les résultats par public visé, DP visant les apprenants de langue première ...	69
Tableau 12:	Les résultats par public visé, DP visant les apprenants de langue seconde	70
Tableau 13:	Les résultats par type de DP, DP n'incluant pas de documents oraux	74
Tableau 14:	Les résultats par type de DP, DP incluant des documents oraux	75
Tableau 15:	Les résultats par niveau scolaire d'utilisation, DP utilisés en 9ème année	79
Tableau 16:	Les résultats par niveau scolaire d'utilisation, DP utilisés en 10ème année ...	80
Tableau 17:	Les résultats par niveau scolaire d'utilisation, DP utilisés en 11ème année	81
Tableau 18:	Les résultats par niveau scolaire d'utilisation, DP utilisés en 12ème année ...	82

Chapitre 1

Introduction

1.1 Problématique

L'étude de l'apprentissage d'une langue seconde (LS) est une discipline multidimensionnelle qui inclut de nombreuses composantes, toutes importantes pour différentes raisons. La capacité à converser dans le niveau de langue approprié à la situation est une des composantes cruciales pour permettre aux apprenants de LS des échanges réussis avec les locuteurs natifs de la langue cible. Cette habileté est désignée en didactique des langues secondes (DLS) par le terme *compétence sociolinguistique* (Canale & Swain, 1980; Canale, 1983). Pour le français langue seconde (FLS), un examen des études portant sur cette habileté montre malheureusement que les apprenants ont de la difficulté à maîtriser cet aspect de la langue seconde. Entre autres, les nombreuses études de Mougeon, Nadasdi, Rehner et leurs collaborateurs, effectuées en Ontario, donnent de nombreux indices quant au niveau des apprenants, aux problèmes et aux facteurs en jeu dans cet apprentissage. Ils concluent que les apprenants « ont un répertoire sociolinguistique ... étroit » et qu'ils ne maîtrisent cette compétence que « dans une mesure plutôt modeste » (Mougeon, Nadasdi & Rehner, 2002, p.40). Ils soulignent également l'influence du français présenté dans les documents pédagogiques (DP), sur lesquels cette thèse s'attardera, et suggèrent que si ceux-ci ne sont pas représentatifs de l'usage effectif de la langue native, cela peut jouer sur la qualité de la LS des apprenants.

Le bas niveau des apprenants pour cette habileté pourrait paraître peu important au premier abord, du moment que le message est transmis. Cependant, pour un apprenant de LS, l'utilisation d'un niveau de langue qui ne serait pas adapté au contexte de communication (par

exemple en ce qui concerne l'âge des interlocuteurs ou la situation d'élocution) peut donner l'impression que le locuteur est débutant et incapable d'adapter son langage si le niveau de langue est trop familier, ou encore sembler trop scolaire ou trop livresque. L'approche communicative en DLS préconise l'enseignement d'une langue dans un but, comme son nom l'indique, communicatif et l'adaptation de la langue utilisée au contexte d'élocution est un des éléments nécessaires à une communication réussie entre deux interlocuteurs. C'est d'ailleurs dans le cadre de cette approche que Canale et Swain (1980) créent le terme *compétence sociolinguistique*.

De plus, en Ontario, le ministère de l'Éducation reconnaît l'importance de l'enseignement d'une habileté sociolinguistique et inclut des objectifs de cette nature aux différents programmes d'études de FLS, soit français de base, enrichi et immersion, de la 9^{ème} à la 12^{ème} année, dont les structures, techniques et objectifs correspondent à ceux de l'approche communicative (Ontario Ministry of Education, 1999, p.2-6; Ontario Ministry of Education, 2000, p.2-7). En particulier, dans la section intitulée «Achievement chart» (niveau de rendement), qui vise à guider les enseignants et les apprenants, on trouve la catégorie «communication» pour laquelle une des attentes est de communiquer avec différents publics et dans différents buts en utilisant des formes variées (Ontario Ministry of Education, 1999, p.46; Ontario Ministry of Education, 2000, p.48). Cette attente correspond à la compétence sociolinguistique et implique que les enseignants de FLS en Ontario se doivent de trouver des stratégies et outils amenant les apprenants à une maîtrise des différents niveaux de langue du français.

Les DP sont un des principaux outils disponibles qui peuvent assister les enseignants dans cette tâche. Ils représentent une des sources qui peuvent permettre non seulement une

sensibilisation à cet aspect de la LS par la présentation de différents niveaux de langue et la mise en contraste de ceux-ci, mais également un enseignement plus explicite par la présentation de règles et d'exercices d'application. Pour les niveaux de langue soutenus, la grammaire de l'oral est presque identique à celle de l'écrit. Pour l'usage courant en revanche, les deux grammaires diffèrent et certaines formes, interdites par la norme prescriptive de l'écrit, sont fréquentes dans la langue orale. Cela est particulièrement vrai pour le *vernaculaire*, terme souvent associé à une notion de vulgarité et d'utilisation fautive de la langue. Cependant dans le domaine sociolinguistique, il désigne simplement le niveau de langue le plus spontané, non contrôlé et utilisé dans la vie courante entre pairs et c'est ainsi qu'il sera utilisé dans cette thèse. C'est de cette différence entre les grammaires écrite et orale que découle le concept de *variation sociolinguistique*, l'alternance entre les formes ou *variantes* de la langue standard et celles de la langue courante, le vernaculaire. Les difficultés encourues par les apprenants de FLS en Ontario en ce qui concerne cette compétence sont donc problématiques dans le contexte de l'approche communicative ainsi qu'au vu des programmes d'études.

De nombreux auteurs semblent partager l'avis que les DP ont un rôle à jouer et affirment que les concepteurs des DP de LS devraient utiliser les connaissances de la sociolinguistique afin de présenter un contenu représentatif des multiples registres de la langue native. Judd (1983) avance que la sociolinguistique est cruciale pour les linguistes intéressés dans la création de matériel pédagogique de FLS et que ces documents devraient se baser sur des données linguistiques valables: «for applied linguists, especially those interested in the creation of second language learning materials, sociolinguistic research has become crucial. It is now a widely accepted principle that language materials should be

based on models that represent valid linguistic data» (p.235). Ce point de vue, partagé par beaucoup (dont Marton, 1978; Ranney, 1992; Swain et Lapkin, 1990), porte donc à croire que les experts reconnaissent l'influence du contenu des DP et jugent que la sociolinguistique aurait une contribution significative à la didactique du FLS.

1.2 Questions de recherche

Au vu des attentes des programmes de FLS en Ontario, il est possible de se questionner quant à l'inclusion des différents niveaux de langue dans les DP. On peut supposer et espérer que les niveaux de langue du français soient tous présentés dans les DP disponibles mais de nombreuses études suggèrent que ce n'est pas le cas. Dewaele (2004b) présente un aperçu global de ces études et affirme que les apprenants sont exposés à des ouvrages négligeant le niveau de langue vernaculaire: «learners ... are also exposed to ... sources where vernacular speech is absent, even though some of these sources claim to reflect oral language» (p. 313-314). Cependant, certaines failles méthodologiques de ces études, discutées ultérieurement, rendent difficile la généralisation de ces conclusions.

Afin de vérifier ces affirmations, cette thèse utilise un large corpus de DP, représentatif de l'enseignement du FLS de par sa taille et la sélection de DP utilisés dans les salles de classe de FLS. Ce corpus est créé dans le but d'y examiner la représentation de la variation sociolinguistique, l'alternance entre les variantes standard et les variantes vernaculaires. Pour cela, quatre variables morpho-syntaxiques ont été sélectionnées: l'expression du futur (à l'aide du futur fléchi, du futur périphrastique ou du présent), l'expression de la négation (avec présence ou absence de la particule négative *ne*), le choix de l'auxiliaire (l'alternance entre *avoir* et *être* avec les verbes pour lesquels la norme prescriptive dicte l'utilisation d'*être*) et le choix du temps de verbe dans les phrases hypothétiques

introduites par *si* (l'alternance entre l'indicatif et le conditionnel).

La thèse cherche à répondre à la question suivante: « Dans quelle mesure les DP de FLS utilisés en contexte communicatif incluent-ils la variation sociolinguistique? ». Pour plus de précision, des sous-questions guident l'analyse des DP:

- « la variation sociolinguistique est-elle présente seule, dans des textes oraux, ou est-elle accompagnée de mentions explicites telles que des explications grammaticales ou des contrastes entre les différentes variantes? »;
- « lorsque des mentions explicites sont présentes, celles-ci sont-elles en accord ou en désaccord avec les données sociolinguistiques natives? »;
- « l'inclusion de la variation dépend-elle de critères inhérents aux DP: le lieu de publication, la date de publication, le public visé, le niveau scolaire d'utilisation, la maison de publication et la présence ou l'absence de textes oraux? »

Pour répondre à ces questions, les occurrences des quatre variables sont relevées et étudiées, permettant de déterminer si les DP contiennent toutes les informations nécessaires pour permettre aux apprenants d'être sensibilisés et éventuellement d'utiliser la variation sociolinguistique.

1.3 Définitions utiles

Certains des termes utilisés de façon récurrente dans cette thèse peuvent porter à interprétation ou à confusion. Une courte explication du sens qui leur est ici donné peut donc s'avérer utile.

La langue standard

Ce terme est utilisé ici en référence à la langue orale utilisée dans des contextes formels, dans lesquels les locuteurs portent attention à leur langage, non-marquée par les

différences régionales ou socio-économiques, et servant de modèle. La grammaire de cette langue est très proche de celle de l'écrit.

Le vernaculaire

Le terme de langue vernaculaire désigne la langue la plus spontanée, non-contrôlée, utilisée entre pairs dans la vie courante. Cette langue inclut des formes interdites par la grammaire de l'écrit et diffère donc de la langue standard.

Les variables

Lorsque ce terme est utilisé ici, il correspond à une forme de la langue (phonologique, lexicale ou, dans le cas des variables à l'étude, morpho-syntaxiques) qui exprime une idée ou un concept et peut être réalisée dans la langue de différentes façons. Par exemple dans le cas du futur, la variable est intitulée *futur* car elle correspond à l'intention d'exprimer quelque chose qui n'est pas encore arrivé, mais elle peut être réalisée grâce au futur fléchi, au futur périphrastique ou au présent.

Les variantes (standard ou vernaculaires)

Les variantes correspondent aux différentes réalisations possibles d'une variable. Dans l'exemple précédent de la variable futur, les variantes sont précisément ces trois formes exprimant le futur: le futur fléchi, le futur périphrastique ou le présent.

Dans le cadre de notre étude, certaines des variantes correspondent à la langue standard et sont donc désignées par l'expression *variantes standard* tandis que les autres sont représentatives de l'utilisation vernaculaire de la langue et sont appelées *variantes vernaculaires*. C'est l'alternance dans la langue parlée entre ces variantes que l'on désigne par le terme *variation sociolinguistique*.

Afin de situer la thèse dans son contexte de recherche, une recension d'études pertinentes portant sur la variation sociolinguistique en enseignement des LS est présentée, suivie des grands traits de l'approche communicative et de la sociolinguistique variationniste. La méthodologie utilisée est ensuite détaillée. Les résultats obtenus grâce à l'étude des DP sont présentés puis, dans le chapitre suivant, discutés. La conclusion de cette thèse, après avoir reconnu les limites de l'étude, suggère des applications pédagogiques et de futures voies de recherche.

Chapitre 2

État de la question

2.1 La variation sociolinguistique en langue seconde

En examinant les recherches faites au sujet de la variation sociolinguistique en LS, on distingue, entre autres, un groupe de chercheurs qui tentent de voir si les apprenants de LS acquièrent ou apprennent les différentes variantes inhérentes à la variation propre aux locuteurs natifs de la langue cible. En effet, toute langue possède un vernaculaire et si les apprenants viennent à converser avec des locuteurs natifs dans un contexte naturel, décontracté, l'utilisation d'une langue trop soutenue qui est associée à la grammaire de l'écrit trahira leur statut de locuteurs non-natifs. Il est donc important qu'ils soient exposés à la variation sociolinguistique et aux contextes d'utilisation des différentes variantes de la langue. Cet état de la question tentera de donner un aperçu de la recherche dans ce domaine, en particulier les études qui visent l'observation des niveaux atteints par les apprenants, la compréhension des facteurs influençant leur choix d'une variante ou d'une autre et la découverte des meilleures façons d'initier et de soutenir cet apprentissage.

Certaines études reconnaissent la variation en langue première et son importance en enseignement des LS et posent des questions théoriques sans nécessairement analyser une variable en particulier. C'est le cas de Tarone et Swain (1995) qui se demandent si les étudiants d'immersion reçoivent un enseignement quant à ce qu'elles appellent les styles de langue non-académiques et concluent qu'il est possible qu'ils en reçoivent mais visiblement très peu (p.168). Elles citent les propos d'une participante à une étude antérieure qui vient alors de finir son programme secondaire en immersion française. Cette étudiante montre une compréhension des différences entre le langage des adultes et celui des adolescents, disant

même que c'est presque un langage différent, et elle affirme que le langage des adolescents, le vernaculaire propre à ce groupe social qui lui correspond, ne leur est pas enseigné. Elle regrette n'avoir appris qu'une langue standard, académique, plutôt que le vernaculaire qu'elle souhaiterait utiliser dans la vie quotidienne avec ses pairs (p.172-173). Dewaele et Regan (2002), dans une étude de la variation chez des apprenants de FLS néerlandophones au niveau universitaire, concluent que «sans instruction explicite sur la variation [...] l'enseignement formel, même de type communicatif et expérientiel, ne suffit pas pour acquérir une compétence sociolinguistique native» (p.142). Dès 1976, Holmes et Brown (1976) suggèrent que les enseignants doivent trouver des méthodes et utiliser du matériel facilitant et accélérant l'acquisition de la compétence sociolinguistique des apprenants de LS (p.423) et proposent des activités pour les y aider. Valdman (2000) semble abonder dans ce sens et recommande aux enseignants de présenter des « échantillons de textes et de paroles authentiques » et de « sensibiliser les apprenants aux relations entre les traits structuraux présents dans ces échantillons, les fonctions pragmatiques et discursives des divers éléments lexicaux et grammaticaux qu'ils contiennent et les facteurs sociolinguistiques du contexte général de leur production » (p.663). Une étude de Lyster (1994) s'intéresse quant à elle à 106 élèves anglophones, tous issus de programmes d'immersion précoce et alors répartis dans cinq classes de 8ème année dans deux conseils scolaires de la région de Toronto. L'auteur compare l'utilisation de la variation sociolinguistique dans deux groupes d'apprenants, un groupe contrôle et un groupe ayant reçu un enseignement soulignant cette variation durant cinq semaines en moyenne. Cet enseignement incluait des techniques de comparaison et de contraste entre des exemples de langue formelle et informelle, des jeux rôle amenant à l'utilisation de l'une et l'autre, des exercices structurels, des activités de

production écrite et de lecture et des activités d'apprentissage coopératif exigeant des négociations entre les étudiants incluant toutes une composante de mise en valeur des différences entre la langue standard et le vernaculaire (p.269). Les résultats montrent qu'un enseignement explicite de la variation sociolinguistique permet le progrès des apprenants et les amène à une utilisation des différentes formes plus proche de l'utilisation native que le groupe contrôle (p.280). Il apparaît donc que de nombreux auteurs sont convaincus de l'importance pour les apprenants de FLS d'être au moins sensibilisés à la variation sociolinguistique par un enseignement explicite, afin de la reconnaître si ce n'est de pouvoir l'utiliser.

2.2 Les études en français langue seconde

Il existe bien entendu des études de ce genre dans différentes langues. Cependant il semble, comme le notent Mougeon, Rehner et Nadasdi (2004) que la majorité porte sur l'apprentissage de l'anglais ou du français et ils affirment même qu'il y a plus d'études de la variation en FLS qu'en anglais LS (p.409). Ils ajoutent qu'il y a une différence entre les études qui se penchent sur l'anglais et celles qui se penchent sur le français. Les premières portent en général sur l'apprentissage de l'anglais en milieu naturel, par exemple par des immigrants, tandis que les deuxièmes portent sur l'apprentissage du français en milieu scolaire. Ces études examinent une large variété de variables appartenant à différentes catégories linguistiques telles que la phonologie pour laquelle par exemple Mougeon, Nadasdi, Uritescu et Rehner (2001) observent l'effacement ou la conservation du /l/ final dans les pronoms sujet de la troisième personne (*il est là* et *ĭ est là*), le lexique avec par exemple l'étude de la variation entre les termes *travail*, *emploi*, *job* et *ouvrage* présentée par Nadasdi et McKinnie (2003), ou la syntaxe avec par exemple l'alternance entre les

différentes formes d'expression du futur périphrastique à la première personne du singulier (*je vais, je vas et m'as*), présentée dans Nadasdi, Mougeon et Rehner (2003).

En ce qui concerne les études canadiennes, deux groupes de chercheurs s'intéressent à la variation sociolinguistique dans le parler des apprenants de FLS. Le premier groupe examine la langue des apprenants de FLS au Québec, plus précisément à Montréal. Les différents travaux de ce groupe (dont Blondeau & Dion, 2004; Blondeau & Nagy, 1999; Blondeau, Nagy & Auger, 2003; Blondeau, Nagy, Sankoff & Thibault, 2002; Sankoff, Thibault, Nagy, Blondeau, Fonollosa & Gagnon, 1997), portant sur une variété de variables, comparent les caractéristiques de la variation dans la langue des locuteurs natifs et dans celle des apprenants de LS et observent les effets de contact entre la langue native (le français des francophones), la LS (le français des anglophones) et la langue première (l'anglais des anglophones). Ces études se basent sur des apprenants de LS qui vivent dans un environnement où la langue cible est la langue majoritaire. Par conséquent, si leur langue comporte des éléments de la variation présente dans la langue cible, il est difficile de savoir si ce fait est dû à l'enseignement du français qu'ils reçoivent, et donc en partie au contenu des DP, ou à leur exposition quotidienne au français en dehors du contexte scolaire. Le présent projet porte sur des apprenants qui habitent dans un contexte où le français est langue minoritaire et qui ne sont pas exposés à cette langue ailleurs que dans le contexte scolaire. Le contexte n'est donc pas le même et l'impact des facteurs influents est différent et difficilement comparable. Ces études ne sont donc pas réellement pertinentes ici et l'état de la question se concentrera sur le deuxième groupe de chercheurs qui examine la langue des apprenants de FLS en Ontario, contexte où la langue cible est une langue minoritaire.

2.3 Les études portant sur les variables à l'étude dans le contexte ontarien

Les travaux en LS dans le contexte ontarien font l'objet d'un quasi-monopole. Les chercheurs qui tentent d'examiner l'acquisition de la variation ont besoin d'un corpus de langue orale recueilli auprès d'élèves et contenant la langue la moins contrôlée possible. De plus, ils se doivent de connaître les détails socio-économiques et linguistiques concernant ces élèves. Il semble que le seul corpus de ce genre portant sur les élèves de FLS en Ontario soit celui utilisé par Mougeon, Nadasdi, Rehner et leurs collaborateurs et qu'ils soient les seuls à faire des études variationnistes en FLS dans cette province.

Ce corpus est constitué de 41 élèves d'immersion de 9^{ème} et de 12^{ème} année dans la région de Toronto. Les élèves sont répartis en trois groupes de compétence (forts, moyens et faibles) et viennent de foyers n'utilisant pas le français. Les données socioculturelles et linguistiques montrent que les élèves ont très peu d'exposition au français et dépendent du contexte scolaire pour leur apprentissage de la langue cible. Les données orales ont été recueillies par un locuteur francophone et contiennent la langue la plus spontanée possible, soit le vernaculaire.

Les études de ce groupe de chercheurs abordent entre autres trois variables qui nous intéressent pour ce projet: l'alternance entre les auxiliaires *être* et *avoir*, entre les différentes formes de futur et entre la présence et l'absence du *ne* dans la négation. Knaus et Nadasdi (2001) utilisent le corpus précité pour vérifier si la variation entre les auxiliaires *être* et *avoir* avec les verbes pour lesquels *être* est prescrit, présente dans le parler des locuteurs de français, est utilisée par les apprenants de FLS. Leurs résultats montrent que les apprenants maîtrisent bien les règles normatives et utilisent *être* là où il est prescrit. Par contre, ils ne maîtrisent que partiellement les facteurs influençant la variation et leur utilisation des

auxiliaires se place entre le français standard associé à la langue écrite et le vernaculaire. Les auteurs attribuent la plus forte utilisation de l'auxiliaire *être*, la forme standard, à l'influence de la langue de la salle de classe qu'ils décrivent comme étant standard et l'utilisation de l'auxiliaire *avoir* à un processus de régularisation, qui les amène à choisir l'auxiliaire utilisé pour la majorité des verbes français, plutôt qu'à une compréhension de la variation. Ils concluent que le niveau des apprenants pourrait être amélioré pour inclure plus la forme vernaculaire dans les contextes appropriés afin d'être plus proche de l'utilisation native.

En ce qui concerne l'alternance entre les différentes formes d'expression du futur, Nadasdi, Mougeon et Rehner (2003) montrent que les élèves d'immersion utilisent majoritairement le futur périphrastique, aux dépens du futur fléchi et du présent. Ils ajoutent que leur usage des différentes formes du futur est relativement similaire à celui des locuteurs natifs. Cependant, les auteurs attribuent cette préférence à l'influence de l'anglais qui possède une forme similaire, à l'utilisation de cette forme par les enseignants et au fait qu'elle est structurellement plus facile pour les apprenants. Les auteurs concluent que les facteurs influents pour la variation en langue première ne le sont pas pour les élèves de LS et ils affirment que «les élèves maîtrisent mal les contraintes linguistiques de la variation» (p.215).

Enfin, il existe de nombreuses études sur la variation entre la présence et l'absence de la particule négative *ne*. Rehner et Mougeon (1999) utilisent le corpus précité toujours dans le but de voir si les apprenants d'immersion ont maîtrisé la variation et les facteurs reliés à cette dernière. Leurs résultats montrent que les apprenants de FLS ont des taux d'utilisation des deux variantes très différents de ceux des locuteurs natifs au Canada. Ils utilisent la variante standard, présence de *ne*, beaucoup plus fréquemment et la variante vernaculaire, absence de *ne*, beaucoup moins souvent que les francophones. En effet, les apprenants de

FLS utilisent la variante avec présence de *ne* dans 72% des cas tandis qu'elle représente seulement 1% des occurrences des locuteurs natifs. Malgré cela, la variante vernaculaire n'est pas complètement absente de leur production puisqu'elle représente 28% des négations. Les auteurs attribuent cela au fait que la variation pour la négation est extrêmement répandue chez les francophones au Canada et est utilisée par tous les groupes sociaux (Rehner et Mougeon, 1999, p.145). Par contre, de façon générale, les apprenants ne maîtrisent pas les facteurs influant sur la variation.

Dans un article résumant les résultats de leurs études variationnistes sur le FLS en immersion, Mougeon, Nadasdi et Rehner (2002) concluent qu'en général, l'acquisition de la variation se fait «dans une mesure plutôt modeste» (p.40). Ils expliquent que les apprenants ont un «répertoire sociolinguistique [...] plus étroit» (p.40), utilisent plus les variantes standard et moins les variantes vernaculaires que les locuteurs natifs, ne maîtrisent pas les contraintes stylistiques, telles que le contexte d'élocution, l'âge et le statut socio-économique de l'interlocuteur, et ne montrent un bon niveau d'acquisition qu'en ce qui concerne les contraintes linguistiques, telles que la présence, la nature ou la proximité de certains autres éléments de la phrase (p.41).

Toutes ces conclusions permettent d'affirmer que les apprenants de FLS démontrent une capacité à acquérir les subtilités sociolinguistiques de la langue cible mais que leur niveau est loin de refléter l'usage natif et qu'il faut leur fournir un soutien dans ce domaine. Ces résultats trouvés en Ontario sont confirmés par les travaux en Europe de Dewaele et Regan qui observent également une aptitude mais des lacunes au niveau de l'utilisation de la variation chez des apprenants de FLS (entre autres Dewaele, 2004a; Dewaele, 2004b; Dewaele & Regan, 2002).

2.4 Les études portant sur le matériel pédagogique

Plusieurs études sur l'acquisition de la variation cherchent à explorer les facteurs bénéfiques et les facteurs qui au contraire empêchent ou tout du moins ne facilitent pas le processus d'acquisition de cette compétence. Parmi les facteurs potentiels, qui incluent la langue des enseignants et les séjours dans une région ou un pays où la langue cible est langue majoritaire, certains examinent les DP utilisés en salle de classe. Cet examen n'est généralement pas l'objet principal de la recherche mais un complément à une étude.

Rehner et Mougeon (1999), dans leur étude de la négation, n'analysent pas les DP utilisés dans la salle de classe mais présentent une hypothèse les concernant: la variante standard est utilisée de façon catégorique dans les DP auxquels les étudiants sont exposés (p.136) et, partant de cette hypothèse, ils affirment que les résultats de leurs études pourraient servir à développer des DP visant le développement de la compétence sociolinguistique (p.128).

Dans une étude plus englobante, Mougeon, Nadasdi et Rehner (2002) examinent le français utilisé dans trois DP (les séries *Portes ouvertes sur notre pays*¹, *Capsules*² et *Pont vers le futur*³) et observent, pour un groupe de variables de tous types, une utilisation sinon catégorique tout du moins très fréquente des variantes standard et une utilisation très faible quand existante des variantes non-standard, qu'elles soient stigmatisées, c'est-à-dire possédant une connotation négative de faute grammaticale et donc de manque d'éducation de la part du locuteur, ou non (p.38). Même dans les textes qui prétendent représenter l'oral, «les variantes standard marquées sont largement prédominantes» (p.40). Les auteurs concluent:

La recherche sur l'input institutionnel nous permet de mieux comprendre pourquoi

¹ LeDorze, P., & Morin, N. (1994); Roy-Nicolet, L., & Jean-Côté, M. (1994)

² Deslauriers, L., & Gagnon, N. (1995); Deslauriers, L., & Gagnon, N. (1997)

³ Basque, C., & McLaughlin, D. (1996a); Basque, C., & McLaughlin, D. (1996b)

les apprenants de FL2 avancés ne s'approprient que médiocrement la variation sociolinguistique. En effet, on a vu que le français [...] des auteurs de manuels offrai[t] aux apprenants un modèle linguistique fortement standardisé, qui ne permet guère à ces derniers d'acquérir un répertoire sociolinguistique proche de celui des locuteurs de FL1. (p.43)

Ils ajoutent que lorsque ce type de variation est mentionné, les DP «n'y font pas référence explicitement et ils n'en font aucune exploitation pédagogique» (p.43).

De nouveau, Rehner et Mougeon (2003) étudient la variation sociolinguistique dans l'expression de la conséquence entre les termes *alors*, *donc* et (*ça*) *fait que*. Ils ajoutent à leur recherche, l'étude de deux manuels et trois cahiers d'exercices qu'ils qualifient de communicatifs (la série *Pont vers le futur*). Ils observent à nouveau une préférence pour la variante la plus formelle (*donc*) et une absence de la variante vernaculaire (*ça fait que*). Ils concluent que les DP ne répondent pas aux attentes du ministère de l'Éducation de l'Ontario et affirment qu'il est nécessaire de revoir les objectifs et contenus des DP et de la pédagogie en immersion française (p.277).

Dans l'étude de la variation entre les différentes formes de futur, Nadasdi, Mougeon et Rehner (2003) examinent deux DP (les séries *Portes ouvertes sur notre pays* et *Capsules*). Selon eux, les DP utilisent majoritairement la variante formelle (le futur fléchi). Quant aux variantes vernaculaires l'une est totalement absente (le présent), l'autre (le futur périphrastique) est présente mais à des taux grandement inférieurs à ceux de l'usage, dans les textes écrits comme dans ceux qui représentent l'oral (4,7% dans les textes représentant l'écrit et 29,7% dans ceux représentant l'oral contre 73% dans l'usage des locuteurs natifs). Ils font également, une analyse de la variation entre trois formes de futur à la première personne du

singulier et trouvent ici encore que la variante standard (*je vais*) domine dans les DP. De plus, dans ce cas, les deux formes vernaculaires (*je vas* et *m'as*) sont complètement ignorées (p.213).

Mougeon, Rehner et Nadasdi (2004) se concentrent sur 13 variables phonologiques, lexicales et syntaxiques dans trois ensembles pédagogiques de FLS (les séries *Pont vers le futur*, *Capsule* et *Portes ouvertes sur notre pays*). Leurs résultats confirment ceux rapportés dans les articles précédents (Mougeon, Nadasdi et Rehner, 2002; Nadasdi, Mougeon et Rehner, 2003; Rehner et Mougeon, 1999; Rehner et Mougeon, 2003): les manuels utilisent peu ou pas les variantes vernaculaires et font une sur-utilisation des variantes standard. Ils ajoutent qu'il n'y a presque jamais d'explication ou de mention explicite du statut sociostylistique des variantes et des différences régionales. De plus, les auteurs remarquent la présence d'indices informels trompeurs quant aux variantes (l'utilisation des variantes formelles dans les dialogues par exemple) et l'absence totale d'activités visant le développement de la compétence sociolinguistique (p.427).

L'ensemble des travaux de Mougeon, Nadasdi, Rehner et leurs collaborateurs (Mougeon, Nadasdi et Rehner, 2002; Mougeon, Rehner et Nadasdi, 2004; Nadasdi, Mougeon et Rehner, 2003; Rehner et Mougeon, 1999; Rehner et Mougeon, 2003) ont certaines limites qu'il est important de considérer. Tout d'abord, l'examen des DP n'est jamais le point central de leurs études. Ils font cet examen comme complément à l'analyse de la langue des apprenants. De plus, leur corpus est extrêmement restreint puisqu'il ne contient que trois DP. Les conclusions de ces travaux sont donc limitées à ces trois DP et il est difficile de généraliser en se basant sur un nombre si peu élevé.

Lyster & Rebuffot (2002) suivent un format similaire aux études de Mougeon et ses

collaborateurs dans leur étude des pronoms d'allocution *tu* et *vous*. Ils examinent la représentation de ces derniers dans deux DP (*Mag-Puce*⁴ et *Radio Puce*⁵) et observent un système très complexe et manquant de clarté. Ils soulignent qu'il n'y a pas de logique à l'alternance entre les deux pronoms et affirment que «l'exposition des élèves [au] type d'input [présenté dans les DP] ne contribue sans doute pas à ce que les apprenants de français langue seconde saisissent les diverses fonctions des pronoms d'allocution» (p.64). De même que pour les précédents auteurs, l'examen des DP n'est pas l'objectif principal de l'étude qui observe également le langage des apprenants de FLS et des enseignants, seuls deux ouvrages sont analysés et le choix de ces ouvrages n'est pas justifié. Les résultats sont donc difficilement généralisables car le corpus est très limité et peu explicite.

Deux autres études se penchent sur les DP de LS. La première, de Pica (1983), porte sur l'article (défini *the* et indéfini *a*) en anglais LS. Son étude contient peu de détails méthodologiques en ce qui concerne les DP⁶. Ses conclusions sont similaires à celles des autres chercheurs: les DP présentent ce qu'elle appelle une *représentation partielle du système* (p.231), ce qui aux vues de ses résultats semble être encore une fois la présence des règles standard et l'absence des formes vernaculaires. Cependant, elle n'étudie que sept DP, ce qui est un corpus restreint, et ne justifie pas leur choix. Il est donc ici aussi difficile de généraliser les conclusions.

Dans la deuxième étude, O'Connor Di Vito (1991) part de l'affirmation qu'il est impératif que les manuels et méthodes employés présentent une langue qui reflète de façon adéquate l'utilisation des locuteurs natifs (p.384). Elle fait donc l'étude de trois manuels de

⁴ Arsenault, R., & Tardif, C. (1987)

⁵ Tardif, C., & Arsenault, R. (1986)

⁶ Les ouvrages étudiés sont: *A practical English grammar, New edition; Using English; Lado English series, book 1; Rapid review of English grammar; Index to modern English; Modern English, 2d ed. 2 vols. et English sentence structure* (Pica, 1983, p.233).

FLS pour débutants qui, selon elle, sont des manuels de qualité et qui sont largement utilisés aux États-Unis (les manuels *Allons-y!*, *Thème et variations* et *Franc-Parler*). Elle étudie plusieurs variables (la négation, les pronoms objet, les pronoms relatifs et les structures interrogatives) et trouve une utilisation forte des variantes formelles, un manque des variantes vernaculaires et des explications grammaticales ne portant que sur les formes et structures standard. Elle conclut que pour aider les apprenants, il est nécessaire de présenter les formes appropriées dans les différents niveaux de langue et dans des contextes variés en distinguant ces contextes dans les explications. O'Connor Di Vito (1991) affirme qu'il est nécessaire que le contenu présenté soit non seulement grammaticalement juste mais aussi représentatif de l'utilisation native pour leur permettre de développer des intuitions, utilisations et attentes quasi-natives quant à la variation:

We are preventing our students from grasping the target language as it actually is.

The linguistic material we present and emphasize at each language level should not only be grammatically accurate, but it should also reflect native speaker use. It is only in providing students with such patterns that they will be able to develop native-like intuitions, native-like use of different linguistic structures, and native-like expectations about the variable use of those structures in different discourse contexts. (p.393-394)

Cependant, dans cette étude comme dans les cas précédents, le corpus ne comprend que trois DP, ce qui est insuffisant pour généraliser les résultats.

La recension des écrits quant à la variation sociolinguistique en FLS montre donc que l'enseignement du FLS tel qu'il est actuellement effectué ne suffit pas pour le développement de la compétence sociolinguistique et que les DP de FLS ne semblent pas faire une

présentation adéquate du français vernaculaire. Ce dernier aspect est peu exploré, souvent simplement examiné rapidement dans le cadre d'une étude, basé sur des corpus restreints et, malgré cela, Nadasdi, Mougeon et Rehner (2003) concluent:

La prise en compte de l'input éducationnel des apprenants (la langue des enseignants et des manuels) [jette] un éclairage intéressant sur la compétence variationnelle des élèves d'immersion. Il est à souhaiter que d'autres chercheurs examineront le rôle de ces facteurs dans l'acquisition de la variation par les apprenants de langues secondes, car dans notre propre recherche ces facteurs se sont avéré jouer un rôle important.

(p.216-217)

Étant donné le peu d'études portant sur les DP communicatifs de FLS et le fait qu'aucune ne permet de tirer des conclusions généralisables, puisqu'elles sont toujours basées sur des corpus très limités, le présent projet de recherche s'emploie à examiner plus largement la contribution de ces DP dans le développement de la compétence sociolinguistique grâce à un corpus plus important.

Puisque l'étude s'inscrit dans l'approche communicative en FLS ainsi que dans la sociolinguistique variationniste, il est important de présenter les principes fondateurs de ces deux domaines et leur lien, ce que le prochain chapitre s'efforcera de faire.

Chapitre 3

Contexte de la recherche

3.1 L'approche communicative

Cette étude se questionne sur l'inclusion de la variation sociolinguistique dans des DP communicatifs. Elle se penche ainsi sur un sujet relevant de la compétence sociolinguistique, qui fait partie de la compétence communicative, en s'interrogeant sur le rôle joué par les DP dans la capacité des apprenants de FLS à maîtriser cette compétence. Par conséquent, elle se base sur les principes inhérents à l'approche communicative en enseignement des LS.

Cette approche développée dans les années soixante-dix, issue de l'échec des méthodes précédentes, de l'avènement de la psychologie cognitive et de nouveaux courants linguistiques, redéfinit l'enseignement des LS. De nombreux auteurs ont participé à son développement⁷ et il y a d'ailleurs un manque de consensus quant à sa définition exacte, comme l'indique Germain (1991):

L'approche communicative ne constitue pas un corps de doctrine homogène sur lequel les didacticiens auraient pu s'entendre, loin de là! C'est pourquoi certains ont plutôt parlé d'un «mouvement» communicatif ou d'une «approche» communicative, que d'une méthode au sens où on l'entendait autrefois. (p.3)

L'habileté à communiquer est au centre de l'approche et est désignée par le terme *compétence communicative*. Le premier cadre théorique et «l'une des plus influentes tentatives de définition de la 'compétence de communication'» (Germain, 1991, p.29) est le cadre proposé et présenté dans Canale et Swain (1980) et dans Canale (1983). Canale (1983) décrit le concept de communication tel qu'il l'utilise grâce aux 7 principes suivants:

⁷ Pour plus de détails, consulter Germain (1991).

1. elle est une forme d'interaction sociale;
2. elle implique imprévisibilité et créativité;
3. elle a lieu dans des contextes discursif et socioculturel qui impliquent des contraintes linguistiques;
4. elle est limitée par des conditions psychologiques et d'autres conditions telles que la fatigue;
5. elle a toujours un but;
6. elle implique un langage authentique;
7. elle est jugée quant à son succès (le but visé est-il atteint?).

Cette liste, non content de définir le concept central à l'approche, souligne l'importance de l'aspect sociolinguistique. Le premier principe rappelle que la langue est inséparable de son contexte social. Le sixième principe exprime sa nature authentique pour laquelle le locuteur produit des phrases uniques et fait des choix plutôt que de s'en tenir à des phrases apprises dans un livre, ce qui implique que pour une idée donnée, il ait la possibilité de faire un choix entre plusieurs mots et plusieurs formes. Enfin, et surtout, le troisième principe se rapporte à la compétence sociolinguistique en expliquant que les contextes discursifs et socioculturels dans lesquels s'inscrit un discours amènent des contraintes quant à la langue à utiliser, ce qui signifie encore une fois que le locuteur doit pouvoir reconnaître la langue appropriée au contexte et possède un répertoire lui permettant de choisir entre différentes variantes plus ou moins adaptées au contexte.

Canale (1983) précise également que la compétence communicative est l'ensemble de connaissances et d'habiletés nécessaires à la communication. La communication effective⁸, quant à elle, est la réalisation de ces connaissances et habiletés dans les limites

⁸ Traduction libre de l'anglais *actual communication*

psychologiques et les contraintes environnementales. Ce cadre théorique tel que présenté dans Canale (1983, p. 6-14) inclut quatre compétences parmi lesquelles on trouve la compétence sociolinguistique qui est au centre de cette étude:

1. la compétence grammaticale: la maîtrise du code, verbal et non-verbal, incluant le vocabulaire, la constitution des mots, la constitution des phrases, la prononciation, l'orthographe et la sémantique;
2. la compétence sociolinguistique: la maîtrise d'un ensemble de règles régissant la production appropriée et la compréhension adéquate d'énoncés selon le contexte socioculturel. Un énoncé doit être approprié dans le sens et dans la forme;
3. la compétence discursive: la maîtrise des règles permettant la cohésion et la cohérence d'un texte. La cohésion est assurée grâce aux liens structuraux (par ex.: pronoms, anaphores) qui facilitent l'interprétation du texte. La cohérence porte quant à elle sur le lien entre les différentes parties du texte qui assure la compréhension du message;
4. la compétence stratégique: la maîtrise de stratégies verbales et non-verbales qui permettent d'accroître l'efficacité de la communication ou de compenser lorsque la communication est interrompue par l'oubli d'une idée ou par une compétence insuffisante dans un des autres domaines (grammatical, sociolinguistique ou discursif).

Canale (1983) présente un résumé de cinq principes développés dans Canale et Swain (1980) ayant pour but de guider l'application de l'approche dans des cours de LS:

1. inclure les quatre compétences décrites de façon égale;
2. répondre aux besoins et aux intérêts des apprenants visés en adaptant le contenu pour

- les quatre compétences et en portant une attention particulière à la variété de langue avec laquelle il est le plus probable que les apprenants soient en contact;
3. permettre aux apprenants d'interagir de façon signifiante avec des locuteurs hautement compétents dans la langue cible;
 4. utiliser les habiletés des apprenants dans leur langue première;
 5. ajouter au développement de la compétence communicative un enseignement à propos de la langue en utilisant ce qui est enseigné dans la langue première et un enseignement de la culture de la LS en utilisant autant que possible ce qui est enseigné dans les autres domaines.

Parmi ces principes, on remarque que le principe 2 met en valeur l'importance de présenter différentes variétés de langue aux apprenants, donc plusieurs variantes pour l'expression d'une variable, et en particulier la variété avec laquelle ils seront le plus en contact. Lorsque les apprenants sont des adolescents, ce qui est le cas dans cette étude et dans les DP examinés, on peut supposer qu'ils veulent converser avec leurs pairs, des jeunes francophones de leur âge, comme l'explique une participante citée dans Tarone et Swain (1995). Il devient alors crucial selon les principes de l'approche communicative d'enseigner aux apprenants la langue vernaculaire.

Ajoutons que Canale et Swain ne voient pas une compétence comme primant sur les autres. Selon eux, les quatre compétences présentées sont complémentaires et tout aussi nécessaires les unes que les autres. Ils expriment ce fait en particulier quant aux compétences grammaticale et sociolinguistique en disant que maîtriser l'une sans maîtriser l'autre ne permet pas une communication efficace (Canale et Swain, 1980, p.5).

Cette thèse s'inscrit ainsi dans l'approche communicative et part de l'importance

d'enseigner les différents aspects reliés à la compétence sociolinguistique telle que présentée ici. Cependant, il est pour cela nécessaire d'aller plus loin. En effet, pour amener les apprenants vers une maîtrise de cette compétence, il faut leur enseigner les différentes variantes de la langue, qu'elles soient standard ou vernaculaires. Il faut pour ce faire posséder une connaissance des différentes variantes d'une variable et des contextes socio-économiques, culturels et linguistiques en régissant l'utilisation. C'est pour cela que de nombreuses recherches en LS se tournent vers la sociolinguistique variationniste. Howard (2006) parle de cette alliance des deux disciplines comme d'une nouvelle tendance en LS. Bayley et Regan (2004) écrivent que beaucoup d'études ont adopté les méthodes de collecte de données et d'analyse développées par William Labov pour la sociolinguistique variationniste (p.323). Quant à Dewaele (2004b), il explique cette récente union dans un aperçu de la recherche sur l'acquisition de la compétence sociolinguistique en FLS. Il affirme lui aussi qu'un nombre important d'études s'inscrivent dans le paradigme de la sociolinguistique variationniste. C'est le cas de la majorité des études citées dans l'état de la question, en particulier les études de Mougeon et ses collaborateurs (Mougeon, Nadasdi et Rehner, 2002; Nadasdi, Mougeon et Rehner, 2003; Rehner et Mougeon, 1999; Rehner et Mougeon, 2003). La présente étude adopte cette interdisciplinarité. En effet, tirer des conclusions quant à l'inclusion de la variation sociolinguistique dans les DP de FLS nécessite une connaissance et une compréhension de ce phénomène et de sa présence et son fonctionnement en français. Il est donc nécessaire de présenter ici les principes fondateurs du cadre de la sociolinguistique variationniste.

3.2 La sociolinguistique variationniste

La sociolinguistique variationniste est introduite dans les années soixante par William

Labov qui résume ses premières études sociolinguistiques ainsi que le domaine de recherche lui-même dans son ouvrage «Sociolinguistic Patterns» (1973)⁹. Les changements linguistiques constituent l'objet d'étude de la sociolinguistique variationniste. Labov affirme tout d'abord qu'il est crucial d'étudier le langage dans son contexte social plutôt que dans une forme abstraite. Il écrit que «le fondement de la connaissance intersubjective en linguistique ne se trouve pas ailleurs que dans la parole» (p.37). Il va même jusqu'à affirmer qu'il est «impossible de comprendre la progression d'un changement dans la langue hors de la vie sociale de la communauté où il se produit» (p.47).

Le concept de variation implique que pour une *variable* linguistique donnée (phonologique, lexicale ou syntaxique), il existe plusieurs *variantes* possibles. Ces variantes ont la même valeur et la même signification et ne sont que le reflet d'un choix motivé par des facteurs sociaux ou stylistiques. La sociolinguistique variationniste affirme donc que «la variation sociale et stylistique présuppose que l'on peut choisir de 'dire la même chose' de plusieurs façons différentes, soit par des variantes dont la valeur dénotative ou assertorique est constante, mais qui s'opposent par leur significativité sociale et/ou stylistique» (Labov, 1973, p.366).

La sociolinguistique variationniste se penche sur la nature sociale de la langue et, par conséquent, se concentre sur une communauté précise qui peut être définie par sa situation géographique, son origine ethnique, son statut socio-économique ou une combinaison de ces critères. De plus, cette discipline cherche à analyser la langue la plus spontanée, la plus naturelle, celle où «l'on accorde le minimum d'attention à la surveillance de son propre discours» (p.289) et qui est désignée par le terme *vernaculaire*, terme créé par Labov lui-même. Enfin, Labov affirme que la variation n'est motivée que par des facteurs sociaux et

⁹ Les références faites ici se basent sur la version traduite de cet ouvrage, intitulée «Sociolinguistique» (1976)

stylistiques et résume ainsi ce qu'il entend par ces termes: «Je désigne comme 'sociaux' les traits du langage qui, dans une communauté hétérogène, caractérisent divers sous-groupes; et comme 'stylistiques', les modifications au moyen desquelles un locuteur adapte son langage au contexte immédiat de son acte de parole» (p.366). Cependant, Poplack et Tagliamonte (2001), dont les travaux adoptent la méthode variationniste, ajoutent que le contexte linguistique d'une variable joue également un rôle important. En effet, dans certains cas, l'utilisation d'une variante est déterminée par des facteurs linguistiques (par exemple le contexte lexical, phonologique ou morphosyntaxique). La prise en compte et la présentation de ces facteurs linguistiques, incluant l'importance de chaque facteur et la hiérarchie de ces contraintes dans la sélection d'une variante, permettent la description adéquate de ce que les auteurs appellent la grammaire sous-jacente déterminant les manifestations de surface d'une variable, en d'autres mots les variantes de cette variable (p.94).

Les principes inhérents à l'approche communicative, particulièrement à la compétence sociolinguistique, et à la sociolinguistique variationniste représentent donc le cadre de cette étude et guident les décisions méthodologiques quant au choix des variables, à la formation du corpus et à l'extraction, au codage et à l'analyse des données, détaillés dans le chapitre suivant. Toutes ces considérations ont pour but de permettre de répondre à la question de recherche centrale: « Dans quelle mesure les DP de FLS utilisés en contexte communicatif incluent-ils la variation sociolinguistique? » ainsi qu'aux sous-questions posées par cette étude:

- « la variation sociolinguistique est-elle présente seule, dans des textes oraux, ou est-elle accompagnée de mentions explicites telles que des explications grammaticales ou

des contrastes entre les différentes variantes? »;

- « lorsque des mentions explicites sont présentes, celles-ci sont-elles en accord ou en désaccord avec les données sociolinguistiques natives? »;
- « l'inclusion de la variation dépend-elle de critères inhérents aux DP: le lieu de publication, la date de publication, le public visé, le niveau scolaire d'utilisation, la maison de publication et la présence ou l'absence de textes oraux? »

Ces sous-questions visent à apporter des éléments de réponse plus poussés à la question de recherche. En effet, leur analyse dans le cadre de l'approche communicative et de la sociolinguistique variationniste, permet de préciser sous quel format les DP incluent la variation sociolinguistique, l'accord de ce qu'ils incluent avec les données natives sociolinguistiques ainsi que l'influence que peuvent avoir les critères inhérents aux DP sur l'inclusion de la variation. Ces sous-questions représentent donc un raffinement des résultats qui n'est présent dans aucune des études antérieures dans le domaine, lesquelles se contentent de calculer les taux d'inclusion de la variation sociolinguistique.

Chapitre 4

Méthodologie

Cette étude consiste en une analyse de contenu visant à vérifier si la variation sociolinguistique est incluse, de quelque manière que ce soit, dans les DP de FLS. Pour permettre cette vérification, quatre variables morpho-syntaxiques, identifiées par des travaux sociolinguistiques et pour lesquelles des données variationnistes détaillées existent, ont été sélectionnées. Puisque les études antérieures portent sur des corpus restreints, une analyse rigoureuse et systématique d'un corpus conséquent de DP s'impose. Il est essentiel que ce corpus contienne un nombre important de DP et que ceux-ci soient sélectionnés de façon à ce que les résultats soient représentatifs. Le présent chapitre décrit les détails relatifs aux variables, à la sélection des DP et à l'extraction, au codage et à l'analyse des données.

4.1 Les variables

Les variables à l'étude sont des éléments morpho-syntaxiques du français, soit les contextes d'utilisation des différentes formes d'expression du futur, la présence ou l'absence de *ne* dans l'expression de la négation, les contextes d'utilisation de l'auxiliaire *avoir* dans les cas où la norme prescriptive dicte le choix de l'auxiliaire *être* et l'utilisation du conditionnel dans les propositions commençant par la conjonction *si* (ces variables sont détaillées ci-après).

Ces variables ont été choisies pour plusieurs raisons. Tout d'abord, elles ne sont pas toutes également stigmatisées. En effet, les locuteurs du français portent des jugements de valeur sur les variantes vernaculaires, jugements souvent non fondés et basés sur les règles de grammaire prescriptives de l'écrit. Les variantes sont également traitées différemment par les grammaires du français ce qui influence la perception des locuteurs natifs. Enfin,

l'importance des facteurs sociostylistiques est liée au niveau de stigmatisation. En effet, plus une variante est liée à un bas niveau d'éducation, à un milieu socio-économique bas ou au jeune âge, plus elle est considérée comme un marqueur péjoratif par les locuteurs natifs et est donc stigmatisée. La lecture d'études sociolinguistiques variationnistes (Dion & Poplack, 2006; Leblanc, 1999; Poplack & St-Amand, 2002; Sandy, 1997; Willis, 2000) permet d'observer que certaines variantes sont perçues comme des fautes graves (auxiliaire *avoir* utilisé avec les verbes qui requièrent *être* et utilisation du conditionnel dans les propositions introduites par *si*) tandis que d'autres sont beaucoup plus courantes et acceptées (élision du *ne*) ou même simplement un choix neutre entre des formes équivalentes (les différentes formes du futur) et n'ont par conséquent pas de connotation négative. Il est donc intéressant de vérifier s'il y a une différenciation dans le traitement de variables inégalement stigmatisées dans les DP car de telles différences pourraient aider à comprendre les choix faits par les auteurs de DP quant à l'intégration de la variation sociolinguistique. L'absence complète de toute variante vernaculaire lorsqu'elles sont stigmatisées mais la présence de négation sans la particule *ne* montrerait par exemple une certaine ouverture à la variation par rapport à des DP où on ne trouverait aucune mention de la variation sociolinguistique.

Le choix de ces quatre variables est également motivé par la connaissance que l'on en a grâce aux recherches sociolinguistiques faites à leur sujet. La variation sociolinguistique pour ces variables est bien documentée, ce qui permet à cette étude d'être basée sur des faits pour décrire la variation et ainsi examiner si elle est présente dans les DP. Enfin, ces quatre variables morpho-syntaxiques sont généralisables à l'ensemble de la francophonie puisque la variation pour ces variables existe aussi bien en France (Ashby, 1981; Lorian, 1964; Söll, 1983) que sur l'ensemble du Canada francophone (Lyster, 1996; Sandy, 1997; Sankoff &

Thibault, 1980; Sankoff & Vincent, 1980). On pourra donc tirer des conclusions quant à l'inclusion de la variation dans les DP, quel que soit leur pays de publication.

Ce projet utilise certaines des études les plus récentes soit des études variationnistes qui se basent sur la langue parlée spontanée. La section suivante consistera en une description de la variation des quatre variables du français parlé retenues pour ce projet.

Le futur

La première variable à l'étude est l'expression du futur en français oral. On observe qu'il y a trois façons possibles d'exprimer la notion de futur: le futur fléchi (ex.: *j'y irai demain*), le futur périphrastique (ex.: *je vais y aller demain*) et le présent (ex.: *j'y vais demain*). Dans leur étude d'un corpus de 163 grammaires datant de 1530 à nos jours, Dion & Poplack (2006) montrent que la variation entre les trois variantes existe depuis très longtemps. Elles étudient la représentation qui est faite de cette variable et trouvent que les grammaires expliquent la variation par des différences sémantiques entre les trois variantes, associant particulièrement l'utilisation du futur périphrastique à une notion de proximité temporelle et utilisant souvent des notions de désir ou de conviction pour différencier les variantes. Dion et Poplack (2006) questionnent la validité de cette explication et étudient les détails de cet argument sémantique. Elles montrent que parmi les sens ou contextes mentionnés par ces grammaires (par exemple l'incertitude et la certitude, l'éloignement et la proximité temporels), on en trouve 20 favorisant le futur fléchi, 19 favorisant le futur périphrastique et 14 favorisant le présent et que ces sens ou contextes varient d'une grammaire à l'autre. Elles soulignent de surcroît que les sens associés à une même variante se contredisent souvent (le futur fléchi étant par exemple favorisé dans des contextes certains comme incertains ou des contextes de proximité et d'éloignement temporels) et qu'un tiers

des sens ou contextes sont communs à deux ou trois des trois variantes dans une même période historique et souvent même dans une même grammaire. L'ambiguïté de ces analyses permet donc de mettre en doute la validité d'une explication sémantique de la variation. Pour connaître les facteurs influençant le choix des variantes, Poplack et Turpin (1999) et Dion et Poplack (2006) utilisent les techniques de la sociolinguistique variationniste qui se base sur l'utilisation effective des différentes variantes par des locuteurs natifs. À l'aide d'un corpus contemporain constitué dans la région d'Ottawa-Hull, Poplack et Turpin (1999) étudient l'utilisation des variantes et l'influence de nombreux facteurs linguistiques potentiels. Leurs résultats leur permettent de formuler les conclusions suivantes:

- le futur périphrastique est de loin la plus utilisée des trois formes (73% des occurrences) représentant ainsi la forme de base du futur en français oral;
- le futur fléchi apparaît dans moins de 20% des occurrences et principalement dans les contextes négatifs, avec des adverbes non-spécifiques (comme *tôt ou tard*), avec le *vous* de politesse et dans les expressions figées et dictons;
- le présent apparaît majoritairement dans les contextes où la temporalité est spécifiée (par un adverbe de temps spécifique comme *demain*);
- la proximité temporelle, l'argument sémantique le plus fort dans le corpus historique de 163 grammaires d'après l'étude de Dion et Poplack (2006), ne différencie pas le futur fléchi du futur périphrastique.

Ces conclusions sont confirmés dans Poplack (2001) et Dion et Poplack (2006) qui ajoutent qu'ils ne sont pas récents puisqu'une étude basée sur un corpus du français parlé au Québec au XIX^{ème} siècle, constitué de contes, légendes locales et entrevues informelles enregistrés et désigné par le nom de Récits du français québécois d'autrefois (RÉFQuA),

montre l'influence des mêmes facteurs.

La négation

Cette variable se penche sur les contextes négatifs en français oral, et plus précisément, la variation dans ces contextes entre la présence et l'absence de la particule négative *ne*. À l'oral, on peut remarquer que la particule *ne* est très souvent absente. Sandy (1997) explique qu'elle est redondante pour l'expression de la négation, puisque toujours accompagnée d'un adverbe qui exprime la négation, et dénuée de nuance de signification, ces dernières étant exprimées par l'adverbe. Son effacement ne crée donc aucune ambiguïté de sens et «ne nuit pas à la communication en français oral» (p.2).

Poplack et St-Amand (2002) examinent cette variable dans le corpus d'Ottawa-Hull. Leurs résultats montrent que la particule négative est très majoritairement omise dans le parler de la région puisqu'elle n'apparaît que dans 0,2% des occurrences. Elles examinent également le RéFQuA, le corpus de français parlé au Québec au XIX^{ème} siècle, et trouvent une omission encore plus fréquente puisque le *ne* n'apparaît que dans 0,1% des cas.

Elles ajoutent que, dans les rares cas où la particule négative *ne* est présente, elle apparaît dans des contextes très précis (83% des occurrences dans des discussions sur la religion, la langue, l'éducation ou des discours moralisateurs) ou dans des expressions figées. Elles n'ont par contre pu identifier aucun facteur linguistique influençant cette variation. La particule *ne* est purement un marqueur sociostylistique de formalité.

D'autres études sociolinguistiques se penchent sur la négation en français oral au Canada: Sankoff et Vincent (1977) et Sandy (1997). Ces études sont effectuées respectivement à Montréal et dans quatre communautés de l'Ontario. Les deux études trouvent des taux écrasants de non-utilisation de la particule *ne*: 99,5% à Montréal et 98,5%

pour l'ensemble des communautés de l'Ontario. Ces résultats sont similaires à ceux trouvés par Poplack et St-Amand (2002) confirmant de façon indéniable que la particule négative est généralement absente dans le français parlé au Canada. De ces études, on peut tirer les conclusions suivantes:

- la particule *ne* est massivement absente à l'oral;
- son absence n'est pas liée à un contexte stylistique ou linguistique précis.

L'effacement de la particule négative *ne* à l'oral est également observé dans le français européen par Ashby (1976) en France et Pohl (1975) en France et en Belgique.

Les auxiliaires

La troisième variable à l'étude examine le choix de l'auxiliaire dans la conjugaison du passé composé. On peut remarquer dans le français oral au Canada, l'utilisation de l'auxiliaire *avoir* avec des verbes pour lesquels la norme prescriptive dicte l'utilisation de l'auxiliaire *être*. Mais cette utilisation n'est pas catégorique et il y a en fait un cas de variation avec l'utilisation tantôt d'un auxiliaire, tantôt de l'autre.

Dans une étude dirigée par Poplack et utilisant les données du corpus d'Ottawa-Hull, Willis (2000) étudie ce cas de variation. Elle affirme que cette variation n'est pas récente, déjà observée en 1625 (p.1), et que la majorité des grammaires qui attestent de cette variation lui attribuent des raisons sémantiques, syntaxiques ou stylistiques (p.2). Elle effectue donc une étude de cette variation dans le vernaculaire d'Ottawa-Hull afin de vérifier ces affirmations et de trouver les facteurs influant sur cette variation. Ses résultats lui permettent de rejeter l'hypothèse des raisons purement lexicales. Elle tire les conclusions suivantes:

- l'auxiliaire *avoir* est choisi dans 66% des cas et est donc l'auxiliaire le plus courant à l'oral pour les verbes pour lesquels la norme prescriptive dicte l'utilisation d'*être*;

- si le participe-passé du verbe peut également avoir une valeur d'adjectif, *avoir* est plus fréquent (par ex. j'ai parti);
- lorsqu'un complément de lieu est présent, l'utilisation de l'auxiliaire *avoir* est préférée (par ex. j'ai sorti de l'hôpital);
- lorsqu'un infinitif est présent, l'utilisation de l'auxiliaire *être* est préférée (par ex. je suis allée voir le Capitole);
- si le verbe peut avoir une forme réflexive, l'auxiliaire *être* est choisi, s'il ne peut pas, on lui préfère *avoir* (par ex. sortir et s'en sortir);
- quand l'auxiliaire et le participe-passé sont éloignés l'un de l'autre dans la proposition, le choix tend vers l'utilisation de l'auxiliaire *avoir* tandis que s'ils sont côte-à-côte, on utilise *être* (par ex. on a toujours resté dans Mechanicsville);
- si le verbe peut être utilisé de façon transitive, l'auxiliaire *avoir* est plus fréquent, tandis que si le verbe ne peut pas être transitif, l'auxiliaire *être* est plus fréquent (par ex. descendre et descendre quelque chose);
- il existe deux facteurs sociaux, l'âge et le niveau d'éducation, à savoir que plus le locuteur est jeune et moins il est éduqué, plus il choisit *avoir*, et ces facteurs sociaux ont plus de poids que les facteurs linguistiques. Ceci démontre une neutralisation du sens des deux auxiliaires. En effet, l'auxiliaire *être* est préféré par les locuteurs les plus âgés et les plus éduqués ce qui montre d'après l'auteur que son utilisation doit être apprise et réfute une distinction sémantique (Willis, 2000, p.104).

Tous ces facteurs montrent des contextes favorisant l'utilisation d'un auxiliaire ou l'autre, cependant dans tous les contextes on trouve de la variation et de façon générale, l'auxiliaire *avoir* est utilisé les deux-tiers du temps dans la langue orale des locuteurs natifs.

Les phrases hypothétiques

La dernière variable porte sur la variation, à l'oral, entre l'utilisation du conditionnel et de l'indicatif dans les propositions introduites par la conjonction de subordination *si*. À l'écrit comme à l'oral, selon les normes prescriptives, l'indicatif doit être utilisé dans ces propositions et le conditionnel apparaît dans les propositions principales associées. Cependant on remarque, dans l'usage oral, l'utilisation du conditionnel dans les deux propositions.

Cette variation est étudiée dans la thèse de maîtrise de LeBlanc (1999) dirigée par Poplack, qui utilise également les données du corpus d'Ottawa-Hull. LeBlanc affirme que, bien qu'elle existe depuis très longtemps (p.20), cette utilisation est généralement associée péjorativement au langage populaire (p.18).

Son analyse du corpus montre une préférence pour le conditionnel dans les propositions introduites par *si*. Cette forme est choisie dans 53% des cas et, bien que ce chiffre soit plus bas que pour les autres variables, cela démontre que cette utilisation du conditionnel n'est pas marginale ou rare puisqu'elle est choisie dans plus de la moitié des cas. LeBlanc présente les conclusions suivantes:

- le conditionnel est préféré pour 60% des occurrences quand l'hypothèse est potentielle (*si quelqu'un viendrait avec moi, je serais très heureuse*) et 56% quand elle est ambiguë (*si je pourrais me le permettre, je parterais en voyage*, dans les deux cas précédents, l'hypothèse pourrait arriver) tandis que l'indicatif est plus fréquemment choisi (56% des occurrences) quand l'hypothèse est un irréel du passé (elle n'est pas et ne peut pas arriver, *si j'avais gagné la lotterie, je serais parti en voyage*), il est à noter que pour l'irréel du présent, on trouve le conditionnel ou

l'indicatif en parfaite variation avec 50% des occurrences chacun (*si j'étais/je serais un homme, je me raserai tous les jours*);

- lorsqu'il y a deux verbes dans la proposition introduite par *si*, le deuxième verbe et les verbes subséquents prennent la même forme que le premier verbe, quelle que soit cette forme et le pourcentage est aux alentours de 80% dans tous les cas de figure (*si j'avais de l'argent et que je pouvais prendre des vacances, j'irais en Australie* ou *si j'aurais de l'argent et que je pourrais prendre des vacances, j'irais en Australie*);
- si la proposition introduite par *si* est à la forme négative (*si tu ne venais pas avec moi, je serais très déçu*), l'imparfait est légèrement plus fréquent (53% du temps);
- si l'ordre des deux propositions est inversé (*je ne serais pas venu si j'avais su*), l'imparfait est légèrement plus utilisé que le conditionnel (54% du temps);
- l'utilisation de la deuxième personne du singulier (*si tu venais, je viendrais aussi*) favorise le choix de l'imparfait (dans 56% des occurrences) et l'utilisation d'un sujet nul (*si c'était indispensable, je viendrais*) favorise également l'imparfait (69% des cas) mais ce sont les deux seuls sujets amenant ce choix, le vous de politesse à la deuxième personne du singulier entraîne au contraire l'utilisation du conditionnel dans 89% des cas mais l'auteur précise que ce chiffre est basé sur un nombre très restreint d'occurrences, 8 énoncés, et semble sous-entendre qu'il est difficile de généraliser cette conclusion à cause de ce bas chiffre (*si vous seriez plus jeune, vous auriez plus d'énergie*);
- l'auteur examine également de nombreux facteurs sociaux et présente les résultats pour chaque facteur, mais elle présente aussi les résultats trouvés lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément et observe les tendances statistiquement

significatives suivantes: le sexe (les hommes préférant le conditionnel, les femmes l'indicatif), l'éducation (les locuteurs ayant une éducation primaire ou secondaire préfèrent le conditionnel, et ceux ayant une éducation post-secondaire préfèrent l'indicatif), la profession (seuls les professionnels préfèrent l'indicatif, au contraire des locuteurs non-qualifiés, qualifiés ou travaillant en vente et services), le lieu de résidence (le choix de la variante dépend des caractéristiques socio-économiques du quartier d'origine) et l'âge (les tranches d'âge au dessus de 55 ans préfèrent de beaucoup l'indicatif tandis que les groupes d'âge entre 15 et 55 ans préfèrent le conditionnel).

Toutes ces conclusions montrent que la variante vernaculaire est belle et bien présente dans le langage oral des locuteurs natifs du français. De plus, les facteurs sociaux, et particulièrement l'âge, démontrent un changement linguistique en cours qui laisse présager la propagation de l'utilisation du conditionnel dans les propositions introduites par *si* (p.65).

4.2 Le corpus de documents pédagogiques à l'étude

Les DP examinés dans cette étude se veulent représentatifs de ceux utilisés dans les salles de classe de FLS au secondaire dans la région d'Ottawa.

Notons tout d'abord que le terme DP de FLS représente ici aussi bien les ensembles didactiques que les grammaires ou autres ouvrages de référence, les manuels de l'enseignant et, le cas échéant, les documents auditifs utilisés pour enseigner le FLS. Par contre, les ouvrages purement littéraires ou portant uniquement sur l'étude de textes écrits ne sont pas retenus puisqu'ils ne traitent pas de langue orale et ne concernent donc pas le sujet à l'étude.

Le choix du niveau secondaire est motivé par les recommandations du ministère de l'Éducation de l'Ontario. En effet, les programmes d'étude de FLS de la 9^{ème} à la 12^{ème}

spécifient qu'une des attentes est de communiquer avec différents publics et dans différents buts en utilisant des formes variées (Ontario Ministry of Education, 1999, p.46; Ontario Ministry of Education, 2000, p.48). Ces formes variées mentionnées correspondent aux différentes variantes des variables lexicales ou morpho-syntaxiques, certaines plus adaptées à des contextes formels, en général les variantes standard, les autres à des contextes informels, en général les variantes vernaculaires.

Pour former un corpus représentatif, un échantillonnage des DP de type intentionnel a été choisi, type d'échantillonnage courant dans les analyses de contenu. Les écoles secondaires des conseils scolaires publique et catholique de la région ont été consultées afin d'obtenir une liste des ouvrages utilisés dans les cours de FLS. Sur les 36 écoles offrant des cours de FLS et ayant donc été contactées, 13 écoles, soit 36%, ont répondu et fourni les renseignements nécessaires, c'est-à-dire les titres des ouvrages utilisés dans leurs cours de FLS. Tous les ouvrages mentionnés ont été examinés à l'exception des ouvrages qui se sont avérés impossibles à localiser. Ceux-ci représentaient à peu près 20% du total, cependant, aucun n'avait été cité par plus d'une école, au contraire de beaucoup des DP mentionnés par plusieurs écoles. Il est également à noter que dans quelques cas, certains éléments d'un ensemble, tels que les documents auditifs ou les cahiers d'exercices, n'ont pas été trouvés, dans ce cas, seuls les éléments disponibles du DP ont été examinés. Les DP visant l'enseignement du français langue première mais mentionnés par les écoles ont été retenus et étudiés puisqu'ils sont utilisés dans les salles de classe de FLS.

Le corpus final comprend 38 DP utilisés aux différents niveaux, de la 9^{ème} à la 12^{ème}, et dans les différents programmes de FLS, français de base, enrichi et immersion, formant ainsi le corpus conséquent nécessaire à cette étude (voir liste en annexe 1, p.129).

Contrairement à O'Connor Di Vito (1991) qui choisit de ne pas identifier les manuels dans son analyse, nous appellerons chaque DP par son nom. Ce choix n'est pas motivé par la volonté de critiquer ces documents mais par le besoin de les identifier clairement pour permettre aux lecteurs ou à d'autres chercheurs de vérifier les données et les affirmations faites à propos des DP et éventuellement d'approfondir le sujet dans des projets futurs. Le but est donc purement méthodologique et ne vise qu'à améliorer la validité de la recherche.

4.3 L'extraction, le codage et l'analyse des données

Cette étude est une analyse de contenu ayant pour objectif de répondre à la question de recherche et donc de déterminer dans quel degré les DP de FLS utilisés en contexte communicatif incluent la variation sociolinguistique. Pour cette analyse de contenu, l'ensemble du corpus de DP constitue l'unité d'analyse.

L'extraction

Pour l'extraction des données une analyse systématique des DP a été faite. Toutes les occurrences des variables dans les contextes à l'étude, quelle que soit la variante, ont été extraites et regroupées. Les occurrences portant sur ces mêmes variables mais dans un contexte non pertinent à ce projet n'ont pas été relevées. L'étude portant sur la langue orale, il était primordial de limiter l'extraction aux contextes permettant la présentation de langue orale ou d'explications quant à cette dernière. N'ont donc été retenus que les textes présentés sur disque compact ou cassettes, qu'ils soient retranscrits ou non, et les parties d'explications grammaticales, puisque celles-ci représentent une occasion de présenter les particularités de la langue orale et les différentes variantes d'une variable et d'expliquer les contextes d'utilisation de ces variantes. Les exercices visant l'oral et portant sur les variables à l'étude ont été extraits lorsqu'ils visaient l'utilisation d'une des variantes à l'oral (que cette utilisation

corresponde ou non à l'utilisation native) ou le contraste entre deux variantes.

Pour les textes oraux présentés sur disques compacts ou cassettes, d'autres précisions sont nécessaires. Les textes oraux authentiques ont été retenus, de même que les textes créés par les auteurs des DP en vue d'être présentés à l'oral aux élèves. Les phrases isolées présentées dans le cadre d'exercices grammaticaux ont donc été extraites puisqu'elles correspondaient à cette description. Ont été rejetés les quelques dictées et les textes appartenant clairement à la langue écrite. Dans le cas des premières, ce rejet résulte du fait que les dictées étaient présentées de façon extrêmement lente, avec une articulation exagérée et ne pouvaient pas être considérées comme représentant une utilisation orale usuelle. Dans le deuxième cas, la distinction a été faite entre les textes de la langue écrite authentiques (extraits de pièces de théâtre, articles de journaux, ou autres) et les textes correspondant à la langue écrite créés par les auteurs de DP (tels que des articles, notes ou courriels écrits par les personnages fictifs du DP). Les premiers ayant été créés à l'écrit par des locuteurs natifs, et par conséquent avec les normes de l'écrit, leur présentation à l'oral a été considérée comme de la lecture à haute voix. Dans le cas des derniers par contre, les textes ont été créés avec l'intention d'être présentés à l'oral aux apprenants, même si leur format correspondait à des textes écrits, et ils ont donc été retenus pour l'extraction des données.

En ce qui concerne les explications grammaticales ou exercices, pour chaque variable certaines occurrences étaient pertinentes et d'autres pas, puisque l'étude porte sur des contextes spécifiques identifiés plus haut. Pour le futur, toute explication de l'expression de la notion de futur, ou comparaison entre les différentes façons d'exprimer cette notion ont été extraites. Les occurrences d'explication de l'expression du futur dans le passé ont été rejetées car les études sociolinguistiques ne donnent pas de renseignements sur leur utilisation native.

Il serait donc impossible de conclure si la variation est adéquatement représentée. De plus, les occurrences quant à la formation ou la conjugaison des différentes formes impliquées n'ont pas été retenues.

Pour la négation, les explications de la formation de la négation comme tel ont été retenues. Les explications du placement des parties de la négation pour une forme grammaticale donnée ont également été extraites, par exemple le placement de la négation avec un auxiliaire (*je ne suis pas arrivé à l'heure*). Les occurrences dans les documents oraux de l'expression *n'est-ce pas* n'ont pas été relevées puisque cette expression n'est pas une négation mais une forme figée pour laquelle il n'y pas de variation.

En ce qui concerne les auxiliaires, la première étape a consisté à se limiter à une certaine liste de verbes pour lesquels la norme demande l'utilisation de l'auxiliaire *être*. Les études variationnistes portant sur cette variable aboutissent toutes à une liste différente, allant de 9 à 21 verbes montrant de la variation. La liste de verbes choisie pour ce projet s'est basée sur la célèbre liste de verbes conjugués avec l'auxiliaire *être* connue des enseignants de FLS sous le nom de *famille DR MRS VANDERTRAMP*. Ce moyen mnémotechnique utilise les initiales des verbes inclus dans cette liste: *devenir, revenir, monter, rester, sortir, venir, arriver, naître, descendre, entrer, rentrer, tomber, retourner, aller, mourir* et *partir*. Seront également considérés les composés de ces verbes tels que *remonter* ou *repartir*. Ces verbes étaient tous inclus dans la liste de Willis (2000) et démontraient donc tous de la variation dans le corpus d'Ottawa-Hull, à l'exception des verbes *aller, mourir* et *naître*. Pour *aller* cependant, Willis affirme que toutes les autres études sur le sujet trouvent de la variation et elle présente des chiffres quant à cette variation. Ce verbe a donc été extrait dans la présente étude. Par contre, aucunes données ne sont fournies quant à la variation pour les verbes *mourir* et *naître* et les

occurrences de ces verbes n'ont donc pas été retenues. La liste finale (*DR MRS VANDERTRAMP*, sauf *mourir* et *naître*, et leurs composés) regroupe des verbes démontrant toutes les possibilités incluses dans les explications de Willis (2000) quant aux caractéristiques favorisant le choix d'un auxiliaire donné (forme transitive ou non, forme adjectivale ou non et forme réflexive ou non) ce qui permet d'affirmer que c'est une liste représentative de la variation possible. Aucune donnée n'étant disponible quant aux verbes pronominaux, ceux-ci n'ont pas été retenus pour extraction. Les explications grammaticales extraites pour cette liste de verbes sont celles portant sur le choix de l'auxiliaire dans les temps composés. Les explications portant sur l'accord du participe passé pour les verbes avec l'auxiliaire *être* n'ont pas été retenues car l'accent est mis sur le participe et non sur le choix de l'auxiliaire. Dans certains DP, on trouve une note précisant le choix de l'auxiliaire *être* pour certains verbes dans les tableaux de conjugaison ou liste de verbe. De telles occurrences ont été rejetées car ces contextes ne semblaient pas être réellement une explication du choix de l'auxiliaire mais plutôt un rappel et ne pouvaient pas être considérés comme des contextes propices à une explication de la variation en langue première.

Dans le cas du conditionnel, les occurrences d'explications de quels temps ou modes se trouvent dans les différentes propositions des phrases hypothétiques, et en particulier dans la proposition introduite par *si*, ont été extraites. Cela incluait aussi bien les phrases hypothétiques pour lesquelles la proposition principale était au conditionnel présent que celles qui étaient au conditionnel passé, et ceci grâce au fait que les études variationnistes consultées donnent des chiffres incluant les deux temps. Les explications portant sur la formation et la conjugaison du conditionnel n'ont pas été retenues.

Un total de 2878 occurrences, dont des exemples sont présentés en annexe (annexe 2,

p.134), ont été extraites du corpus.

Le codage

Une fois l'extraction terminée, les données ont été codées. Chaque occurrence des différentes variables a tout d'abord été codée selon la variante:

- pour le futur, les occurrences étaient codées comme *fléchi*, *périphrastique* ou *présent*;
- pour la négation, les occurrences étaient codées comme présence de *ne* et absence de *ne*;
- pour les auxiliaires, les occurrences étaient codées comme *être* et *avoir*;
- pour le conditionnel, les occurrences étaient codées comme *indicatif* et *conditionnel*.

Une occurrence correspondait à une utilisation d'une variable dans les documents oraux.

Dans les documents écrits, une explication grammaticale portant sur une des variables était codée comme une occurrence, quelle qu'en soit la longueur ou le nombre d'exemples présentés, puisque chaque explication représente une occasion de présenter la variation. Pour les mêmes raisons, un exercice portant sur une variable était codé comme une occurrence.

Une même explication grammaticale ou un même exercice portant sur une variable pouvait parfois comprendre plusieurs variantes. Dans ce cas, l'explication ou exercice était codé comme une occurrence pour chaque variante.

Chaque occurrence était aussi codée comme une simple occurrence de la variante ou une occurrence présentant une explication des contextes d'utilisation des variantes ou de la différence entre les variantes, grâce aux catégories suivantes:

- présence de variante sans mention;
- présence de variante avec mention explicite.

Il est à noter que lorsque des mentions explicites de la variation étaient présentes, elles

mettaient souvent en contraste les deux ou trois variantes de la variable. Par conséquent, chacune des variantes était alors codée comme «présence de variante avec mention explicite». La même mention explicite était donc codée deux fois, une fois pour chaque variante qu'elle présentait. Ceci pourrait être considéré comme problématique, faisant une sur-représentation de la présence de mentions explicites. Il est cependant nécessaire de coder ainsi afin d'observer pour chaque variante, le pourcentage d'occurrences avec mentions explicites.

De plus, suite au recueil des données, il est apparu évident que pour les explications grammaticales, les occurrences extraites devraient être codées pour une catégorie supplémentaire. En effet, dans de nombreux cas une explication grammaticale présentait une variante avec une explication contradictoire à l'utilisation vernaculaire native. Certains DP justifiaient par exemple la variation entre les différentes formes de futur par des différences sémantiques, ce que les études variationnistes ont démenti, ou encore affirmaient qu'on n'utilise absolument jamais le conditionnel dans la proposition introduite par *si*, alors que cette variante apparaît plus de la moitié du temps à l'oral. Dans de tels cas, le simple codage de la variante ou de la présence ou absence d'une mention explicite pouvait devenir trompeur puisque les contextes ou justifications d'utilisation n'étaient pas en accord avec ceux de l'utilisation vernaculaire native, fournis par les études variationnistes. Les occurrences avec mention explicite dans les explications grammaticales ont donc été codées pour cette dernière catégorie comme suit:

- en accord avec les données sociolinguistiques natives;
- en désaccord avec les données sociolinguistiques natives.

Des exemples de mentions explicites sont présentées en annexe (annexe 3, p. 137).

Le codage des données pouvait donner lieu à des erreurs d'inattention, des oublis ou dans certains cas à des prises de décision. Afin de s'assurer que le codage était adéquat, un deuxième codage a été effectué par le chercheur principal sur un échantillon des données, permettant de calculer un taux d'accord et de vérifier la qualité du codage initial. Le sous-échantillon se voulait représentatif et incluait 10% de chacun des deux types de DP, grammaires et ensembles didactiques, sélectionnés au hasard pour chacun des quatre niveaux scolaires, de la 9ème à la 12ème. Le taux d'accord obtenu entre les deux codages pour ces DP était de 99,3%.

L'analyse

Une fois le codage terminé, la fréquence d'utilisation de chaque variante, que ce soit avec ou sans mention explicite, a été calculée en terme de pourcentage par rapport au total des occurrences. Cette méthodologie est inspirée de celle utilisée par Nadasdi, Mougeon, Rehner et leurs collaborateurs pour les DP dans leur étude de l'input éducationnel, particulièrement dans Nadasdi, Mougeon et Rehner (2005), et obtenue par communication personnelle avec Terry Nadasdi. Elle permet non seulement de savoir quels DP mentionnent les variantes vernaculaires et des explications quant à la variation, mais également de calculer quelle variante est plus fréquente et de comparer ces résultats aux données de langue première (tirées de LeBlanc, 1999; Poplack et St-Amand, 2002; Poplack et Turpin, 1999; Willis, 2000). La même technique a ensuite été utilisée pour calculer, pour chaque variante, le pourcentage d'occurrences sans mention et le pourcentage d'occurrences avec mention explicite. Un dernier calcul a été effectué quant aux pourcentages d'occurrences en accord et en désaccord avec les données sociolinguistiques natives.

Dans un effort vers une compréhension plus approfondie, l'analyse des résultats a

également inclus des regroupements selon différents critères inhérents aux DP qui pourraient avoir influencé leur choix quant au degré d'inclusion de la variation sociolinguistique. Le premier critère identifié était celui de la date de publication. Il est possible que la présence de la variation dans les ouvrages dépende de l'avancement de la sociolinguistique variationniste, de l'évolution de l'approche communicative ou des programmes d'étude lors de leur publication. Les ouvrages ont donc été classés comme datant de 1989 ou antérieurs, de 1990 à 1999 ou de 2000 et postérieurs, et regroupés ainsi afin de calculer et présenter les tendances d'inclusion de la variation selon la période de publication. La séparation en trois périodes est justifiée par l'évolution de l'approche communicative qui était encore à ses débuts dans les années 80, a atteint son apogée dans les années 90 et est en évolution vers une approche éclectique depuis environ l'an 2000. Ces périodes correspondent aussi à la disponibilité d'études sociolinguistiques, rares dans les années 80, plus courantes dans les années 90 et très nombreuses et accessibles dans le début du XXI^{ème} siècle.

Le lieu de publication a également été retenu comme un critère. En effet, l'accès aux données variationnistes, les programmes d'études et la langue elle-même varient selon les régions géographiques, pouvant ainsi avoir un impact sur le contenu des DP. Les ouvrages ont donc été regroupés selon leur origine. Les différentes catégories devaient inclure la France, les États-Unis, l'Ontario et le Québec (toutes les régions représentées). Cependant, seul un des DP étudiés était originaire des États-Unis. Un seul ouvrage n'étant pas représentatif de l'ensemble des DP venant de cette région, particulièrement dans ce large corpus, le DP a été rejeté de l'analyse en ce qui concerne ce critère. Les autres DP ont été regroupés selon qu'ils venaient de l'Ontario, du Québec ou de la France. Notons que la France a été conservée comme région d'origine bien qu'elle ne regroupe que trois DP. Malgré le fait que ce chiffre

soit considérablement inférieur au nombre de DP pour les deux autres régions, ces trois ouvrages français sont souvent utilisés et il semble intéressant de comparer cette région aux autres, en gardant simplement à l'esprit que la généralisation des résultats est limitée.

Un troisième critère portait sur le public visé par chaque DP. Certains des ouvrages s'adressaient aux apprenants de FLS mais d'autres, bien qu'utilisés dans les classes de FLS, étaient destinés à des francophones et à l'enseignement du français langue première. Cette distinction peut amener des différences dans le traitement de la variation par les DP puisque les auteurs d'ouvrages visant la langue première pourraient estimer que la variation s'acquiert par le contact avec les francophones en dehors des cours. Les auteurs de DP de FLS, au contraire, ne peuvent pas compter sur le contact avec des natifs pour l'acquisition de la variation. La présence ou l'absence de variation dans les DP pourrait donc avoir une signification différente selon le public visé par le DP. Les DP du corpus ont donc été regroupés selon ce critère et un calcul des résultats a été effectué.

La maison d'édition a été retenue comme un critère puisque chacune peut avoir une certaine idéologie quant à comment traiter la variation et ainsi influencer le degré d'inclusion de la variation dans les DP. Un calcul des résultats regroupant les différents DP par leur maison d'édition a donc été fait.

Les DP ont également été regroupées selon qu'ils contenaient uniquement des explications grammaticales ou exercices ou qu'ils incluaient également des textes oraux, permettant ainsi de voir si la présence de textes oraux dans les DP changeait la représentation générale de la variation. Il est à noter que pour un des DP inclus dans cette catégorie, *Voyages 1*, les documents auditifs eux-mêmes n'étaient pas disponibles et l'analyse est basée sur les transcriptions. Pour tous les autres DP, les transcriptions étaient identiques aux textes oraux

et 5 de ces DP sont publiés par la même maison d'édition. Il est fort probable que cela soit le cas également pour ce DP et les transcriptions sont donc une source adéquate pour l'analyse des documents oraux.

Enfin, un dernier critère a regroupé les DP selon l'année scolaire dans laquelle ils sont utilisés. En effet, il est possible que les professionnels impliqués dans le choix des DP à utiliser pour les différents niveaux aient choisi des DP entre autre selon leur façon de traiter la variation. Un tel regroupement des DP permet de voir si des tendances se dessinent aux différents niveaux scolaires de FLS.

Toutes les données natives sociolinguistiques et techniques d'échantillonnage du corpus, d'extraction, de codage et d'analyse, présentées dans cette méthodologie, avaient pour but d'obtenir des données en quantité suffisante et d'en assurer une certaine qualité, afin de pouvoir analyser les DP et présenter des résultats quant à leur inclusion de la variation sociolinguistique. Ces résultats sont détaillés dans le chapitre suivant.

Chapitre 5

Résultats

Les données recueillies ont été analysées afin de d'obtenir des résultats indiquant le degré d'inclusion de la variation sociolinguistique dans les DP de FLS, permettant donc de répondre à la question de recherche qui demande: « dans quelle mesure les DP de FLS utilisés en contexte communicatif incluent-ils la variation sociolinguistique? ». La présence ou l'absence de mentions explicites accompagnant la variation, l'accord ou le désaccord de ces mentions avec les données sociolinguistiques natives et l'influence possible de certains critères inhérents aux DP ont également été étudiées afin de répondre aux sous-questions guidant cette étude:

- « la variation sociolinguistique est-elle présente seule, dans des textes oraux, ou est-elle accompagnée de mentions explicites telles que des explications grammaticales ou des contrastes entre les différents niveaux de langue? »;
- « lorsque des mentions explicites sont présentes, celles-ci sont-elles en accord ou en désaccord avec les données sociolinguistiques natives? »;
- « l'inclusion de la variation dépend-elle de critères inhérents aux DP: le lieu de publication, la date de publication, le public visé, le niveau scolaire d'utilisation, la maison de publication et la présence ou l'absence de textes oraux? ».

Les résultats sont donnés en pourcentages. Pour chaque variable, on trouve donc le pourcentage d'utilisation de chaque variante, et pour chacune de ces variantes, les pourcentages d'occurrences sans mention explicite, avec mention explicite en désaccord avec les données sociolinguistiques natives et avec mention explicite en accord avec celles-ci.

Ces résultats sont présentés sous forme de tableaux. Tout d'abord, les résultats pour

chaque variable dans l'ensemble des DP sont fournis dans quatre tableaux. Par la suite, les résultats tenant compte des critères inhérents aux DP sont présentés dans une série de tableaux. Pour chaque critère, les DP sont regroupés selon leur appartenance à un des sous-groupes (par exemple, pour le critère de la date de publication, trois sous-groupes représentent les trois périodes identifiées) et les résultats pour chacun de ces sous-groupes constituent un tableau.

Dans le cas de résultats tirés de plusieurs DP, les pourcentages présentés dans les tableaux correspondent aux moyennes des pourcentages obtenus dans les différents DP utilisés. Puisque le nombre d'occurrences n'était pas le même dans tous les DP, il aurait été inopportun de les traiter de façon égale. Les pourcentages ont donc été calculés après pondération selon le nombre d'occurrences. Pour ce faire, plutôt que d'additionner les résultats des différents DP et de diviser par le nombre de DP, chaque résultat unique a été multiplié par le nombre d'occurrences qu'il représentait, tous ces nombres ont été additionnés et le total a été divisé par le montant total d'occurrences. Ce processus permet de donner le poids approprié à chaque occurrence.

Afin d'inclure les détails répondant aux sous-questions de recherche de façon concise, la présentation physique des résultats dans les tableaux est complexe. Le nombre total d'occurrences est présent pour chaque variable. Le pourcentage et le nombre total d'occurrences pour chaque variante d'une variable est ensuite indiqué. Pour chacune des variantes, le pourcentage d'occurrences sans mention explicite est donné sous l'intitulé « Mention - ». Enfin, en ce qui concerne les occurrences avec mention explicite (« Mention + »), on trouve les pourcentages d'occurrences avec mention en désaccord avec les données sociolinguistiques natives ainsi que les pourcentages d'occurrences en accord avec ces

dernières, respectivement sous les titres « Accord - » et « Accord + ». L'utilisation des signes mathématiques – et + a été choisie par souci de concision et ces signes correspondent tantôt à l'absence et à la présence de mentions explicites, tantôt à la polarité de l'accord entre les occurrences et les données sociolinguistiques natives.

5.1 Les résultats par variable

Les tableaux suivants présentent les résultats pour chaque variable séparément puis les résultats globaux dans l'ensemble des DP.

Le futur

L'examen de la représentation de la variation pour l'expression du futur dans le corpus de DP a abouti aux résultats suivants:

Tableau 1: Le futur dans l'ensemble du corpus

1027 (nombre total d'occurrences)	Futur Fléchi			Futur Périphrastique			Présent		
	48,3% (496)			43,6% (448)			8,1% (83)		
	Mention	Mention +		Mention	Mention +		Mention	Mention +	
38 (Nombre de DP étudiés)	-	Accord -	Accord +	-	Accord -	Accord +	-	Accord -	Accord +
	96,6% (479)	2,6% (13)	0,8% (4)	94,2% (422)	4,5% (22)	1,3% (4)	91,6% (76)	7,2% (6)	1,2% (1)

La variante la plus représentée est le futur fléchi qui forme presque la moitié des occurrences. Le futur périphrastique suit de très près avec 43,6%. La variante de loin la moins importante est le présent, avec moins de 10% des occurrences. Pour les trois variantes on trouve une vaste majorité d'occurrences sans mention (plus de 90% du total pour chacune).

En ce qui concerne les occurrences avec mention explicite, on voit que pour chacune des trois variantes on trouve une majorité d'occurrences avec mention en désaccord avec les

données sociolinguistique du français (le triple ou plus des occurrences avec mention en accord). Cependant, il faut noter qu'on trouve en moyenne 1,1% d'occurrences avec mention en accord avec les données sociolinguistiques natives. Ces dernières sont plus nombreuses pour le futur périphrastique et le présent (1,3% et 1,2% respectivement) que pour le futur fléchi (0,8%).

La négation

Les données recueillies quant à la négation sur l'ensemble du corpus peuvent être résumées comme suit:

Tableau 2: La négation dans l'ensemble du corpus

1372 (nombre total d'occurrences)	Ne présent			Ne absent		
	92,7% (1272)			7,3% (100)		
	Mention -	Mention +		Mention -	Mention +	
		Accord -	Accord +			Accord -
38 (Nombre de DP étudiés)	99,5% (1267)	0,2% (3)	0,2% (2)	89% (89)	2% (2)	9% (9)

La majorité des occurrences relevées sont des exemples de la négation avec la particule négative *ne* (plus de 90%) mais on trouve tout de même 7,3% d'occurrences de la négation sans cette particule.

Dans le cas de la variante avec la particule négative *ne*, une très forte majorité d'occurrences, 99,5%, sont sans mention explicite et les quelques occurrences avec mention se répartissent de façon égale entre des mentions en accord et en désaccord avec les données sociolinguistiques natives.

Pour la variante pour laquelle la particule *ne* est absente en revanche, plus de 10% des occurrences sont accompagnées d'une mention explicite. Les occurrences sans mention sont toujours majoritaires mais ce nombre d'occurrences avec mention est beaucoup plus

important que pour la variante précédente.

De plus la répartition de ces occurrences avec mention se fait de façon beaucoup moins égale et en faveur des mentions en accord avec les données sociolinguistiques natives (9% des 11% totaux, soit 81,8% des occurrences avec mention explicite).

Les auxiliaires

L'étude de l'ensemble des DP a donné les résultats suivants en ce qui concerne la variation entre les deux auxiliaires pour les verbes qui prennent *être* selon la norme prescriptive:

Tableau 3: Les auxiliaires dans l'ensemble du corpus

361 (nombre total d'occurrences)	Être			Avoir		
	98,3% (355)			1,7% (6)		
	Mention -	Mention +		Mention -	Mention +	
		Accord -	Accord +			Accord -
38 (Nombre de DP étudiés)	98,3% (349)	1,7% (6)	0% (0)	0% (0)	100% (6)	0% (0)

La présence de l'auxiliaire *être* représente un pourcentage très élevé des occurrences et l'utilisation de l'auxiliaire *avoir* ne représente que 1,7% du total.

La variante avec l'auxiliaire *être* présente une forte majorité d'occurrences sans mention (plus de 98%). Les quelques occurrences avec mention sont toutes en désaccord avec les données natives, précisant que certains verbes alternent entre les auxiliaires *avoir* et *être*, mais uniquement selon qu'ils sont utilisés de façon transitive ou intransitive (relevé pour les verbes *descendre*, *entrer*, *monter*, *remonter*, *rentrer*, *ressortir*, *retourner*, *sortir* et *tomber*).

Aucune occurrence avec mention en accord n'a été relevée.

En revanche, pour la variante avec l'auxiliaire *avoir*, aucune occurrence sans mention n'est présente. La totalité des occurrences est donc formée d'occurrences avec mention explicite.

De plus, toutes ces occurrences sont accompagnées de mentions en désaccord avec les données sociolinguistiques natives.

Les phrases hypothétiques

Les résultats suivants résument la représentation de la variation pour l'expression des phrases hypothétiques dans les DP à l'étude:

Tableau 4: Les phrases hypothétiques dans l'ensemble du corpus

118 <i>(nombre total d'occurrences)</i>	Indicatif			Conditionnel		
	90,7% (107)			9,3% (11)		
	Mention -	Mention +		Mention -	Mention +	
38 <i>(Nombre de DP étudiés)</i>		Accord -	Accord +		Accord -	Accord +
	91,6% (98)	7,5% (8)	0,9% (1)	0% (0)	90,9% (10)	9,1% (1)

Dans plus de 90% des cas, la variante avec utilisation de l'indicatif est utilisée. La variante avec utilisation du conditionnel représente tout de même presque 10%.

Dans le cas de l'utilisation de l'indicatif, on trouve une majorité d'occurrences sans mention. Pour les occurrences avec mention, celles-ci sont très majoritairement en désaccord avec les données sociolinguistiques natives (88,9% du total d'occurrences avec mention) et seule une occurrence avec mention en accord est présente.

Les occurrences d'utilisation du conditionnel en revanche sont toutes accompagnées de mentions explicites. Celles-ci sont pour la plupart en désaccord avec les données sociolinguistiques natives mais on trouve tout de même près de 10% d'occurrences en accord.

5.2 Les résultats par sous-groupes

La série de tableaux suivante présente les résultats pour les quatre variables lorsque les DP sont regroupés selon divers critères inhérents aux DP.

Selon la date de publication

Les tableaux 5, 6, et 7 montrent la représentation de la variation pour les quatre variables dans les DP selon leur date de publication (11 DP datant d'avant 1989, 19 DP datant de 1990 à 1999 et 8 DP datant d'après 2000), permettant de voir si ce facteur influence les résultats.

Le futur

On constate des différences entre les trois périodes de publication. On trouve plus de futur fléchi que de futur périphrastique avant 1989 et après 2000 (tableau 5 et 7 respectivement), mais entre 1990 et 1999 (tableau 6), le futur périphrastique prend le dessus sur le futur fléchi (56,8% de futur périphrastique pour 31% de futur fléchi). Le présent quant à lui est toujours à des taux inférieurs aux deux autres variantes (moins de 13%), mais il est particulièrement bas après 2000 avec 5% (tableau 7). Les occurrences avec mention montrent également des différences. Il y a peu de ces occurrences avant 1989 (2%, 8,4% et 9,1%, tableau 5) et en particulier très peu de mentions en accord avec les données sociolinguistiques natives (1,4% pour le futur fléchi, 0% pour les deux autres variantes). Ceci est vrai et amplifié après 2000 (tableau 7) avec peu de mentions explicites (1,9%, 3,1% et 3,6%) et aucune en accord avec les données sociolinguistiques natives. Par contre, entre 1990 et 1999 (tableau 6), on trouve un pourcentage plus élevé d'occurrences avec mention et, bien que les mentions en désaccord avec les données sociolinguistiques natives soient toujours en majorité, ceci est dû au fait qu'on trouve plus d'occurrences avec mention en accord que pour les autres périodes (4,8%, 3,2% et 3%).

La négation

L'inclusion de la négation varie également dans le temps. Avant 1989 (tableau 5), on

Tableau 5: Les résultats par date de publication, DP publiés avant 1989

<i>Total pour les DP publiés avant 1989 (11 DP étudiés)</i>																										
<i>Futur</i>									<i>Négation</i>						<i>Auxiliaires</i>					<i>Phrases hypothétiques</i>						
192 occurrences									185 occurrences						25 occurrences					15 occurrences						
<i>Futur Fléchi</i>			<i>Futur Péri.</i>			<i>Présent</i>			<i>Ne présent</i>			<i>Ne absent</i>			<i>Être</i>			<i>Avoir</i>		<i>Indicatif</i>			<i>Conditionnel</i>			
51,6% (99)			37% (71)			11,4% (22)			51,9% (96)			48,1% (89)			96% (24)			4% (1)		73,3% (11)			26,7% (4)			
<i>Mention</i>			<i>Mention</i>			<i>Mention</i>			<i>Mention</i>			<i>Mention</i>			<i>Mention</i>			<i>Mention</i>		<i>Mention</i>			<i>Mention</i>			
-			-			-			-			-			-			-		-			-			
+			+			+			+			+			+			+		+			+			
Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord		Accord			Accord			
-			-			-			-			-			-			-		-			-			
+			+			+			+			+			+			+		+			+			
98%	2%	0%	91,6%	7%	1,4%	90,9%	9,1%	0%	100%	0%	0%	97,8%	0%	2,2%	95,8%	4,2%	0%	0%	100%	0%	81,8%	18,2%	0%	0%	100%	0%
(97)	(2)	(0)	(65)	(5)	(1)	(20)	(2)	(0)	(96)	(0)	(0)	(87)	(0)	(2)	(23)	(1)	(0)	(0)	(1)	(0)	(9)	(2)	(0)	(0)	(4)	(0)

Tableau 6: Les résultats par date de publication, DP publiés entre 1990 et 1999

<i>Total pour les DP publiés entre 1990 et 1999 (19 DP étudiés)</i>																										
<i>Futur</i>									<i>Négation</i>						<i>Auxiliaires</i>						<i>Phrases hypothétiques</i>					
271 occurrences									360 occurrences						125 occurrences						42 occurrences					
Futur Fléchi			Futur Péri.			Présent			Ne présent			Ne absent			Être			Avoir			Indicatif			Conditionnel		
31% (84)			56,8% (154)			12,2% (33)			98,1% (353)			1,9% (7)			96% (120)			4% (5)			92,9% (39)			7,1% (3)		
Mention			Mention			Mention			Mention			Mention			Mention			Mention			Mention			Mention		
-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+	
	Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord	
	-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+
89,3	5,9	4,8	91,6	5,2	3,2	87,9	9,1	3%	98,9	0,8	0,3	0%	14,3	85,7	95,8	4,2	0%	0%	100	0%	92,3	5,1	2,6	0%	66,7	33,3%
%	%	%	%	%	%	%	%	(1)	%	%	%	(0)	%	%	%	%	(0)	(0)	%	(0)	%	%	%	(0)	%	(1)
(75)	(5)	(4)	(141)	(8)	(5)	(29)	(3)		(349)	(3)	(1)		(1)	(6)	(115)	(5)			(5)		(36)	(2)	(1)		(2)	

Tableau 7: Les résultats par date de publication, DP publiés après 2000

<i>Total pour les DP publiés après 2000 (8 DP étudiés)</i>																										
<i>Futur</i>									<i>Négation</i>						<i>Auxiliaires</i>						<i>Phrases hypothétiques</i>					
564 occurrences									827 occurrences						211 occurrences						61 occurrences					
Futur Fléchi			Futur Péri.			Présent			<i>Ne présent</i>			<i>Ne absent</i>			Être			Avoir			Indicatif			Conditionnel		
55,5% (313)			39,5% (223)			5% (28)			99,5% (823)			0,5% (4)			100% (211)			0% (0)			93,5% (57)			6,5% (4)		
Mention			Mention			Mention			Mention			Mention			Mention			Mention			Mention			Mention		
-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+	
	Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord				
	-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+
98,1 % (307)	1,9 % (6)	0% (0)	96,9 % (216)	3,1 % (7)	0% (0)	96,4 % (27)	3,6 % (1)	0% (0)	99,9 % (822)	0% (0)	0,1 % (1)	50% (2)	25% (1)	25% (1)	100 % (211)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	93% (53)	7% (4)	0% (0)	0% (0)	100 % (4)	0% (0)

trouve beaucoup d'occurrences avec absence de *ne* (46,1%), et beaucoup de celles-ci sont des occurrences sans mention (97,8%). Entre 1990 et 1999 (tableau 6), la représentation est complètement différente avec peu d'occurrences de cette variante (1,9%) mais aucune sans mention, et un nombre très important d'occurrences avec mention en accord avec les données sociolinguistiques natives (85,7%).

Après 2000 (tableau 7), on trouve encore moins de cette variante (0,5%) mais ces occurrences se répartissent entre des occurrences avec ou sans mention et avec mention en accord ou en désaccord avec les données sociolinguistiques natives. Les taux pour la variante standard, avec présence de *ne*, restent sensiblement les mêmes pour toutes les périodes, avec une grande proportion d'occurrences sans mention (entre 98,9% et 100%) et généralement peu d'occurrences avec mention en désaccord (entre 0% et 0,8%) ou en accord (entre 0% et 0,3%) avec les données sociolinguistiques natives.

Les auxiliaires

La variable portant sur les auxiliaires reste absolument identique jusqu'en 1999 (tableau 5 et 6) avec 96% des occurrences pour l'auxiliaires *être* et 4% pour l'auxiliaires *avoir*, dont une majorité d'occurrences sans mention et quelques unes avec mention en désaccord avec les données sociolinguistiques natives (4,2%) pour *être*, et la totalité des occurrences avec mention en désaccord avec ces données pour *avoir*. La situation change après 2000 (tableau 7) et toutes les occurrences de la variable sont des occurrences de l'auxiliaire *être* sans mention. Aucune mention de la variation et aucune occurrence de l'auxiliaire *avoir* ne sont présentes dans les DP à cette période.

Les phrases hypothétiques

Enfin, en ce qui concerne les phrases hypothétiques, la variante représentant le niveau

vernaculaire est bien plus représentée dans les DP datant d'avant 1989 (26,7%, tableau 5) que pour les deux autres périodes (7,1% entre 1990 et 1999, tableau 6 et 6,5% après 2000, tableau 7). Toutes les occurrences de cette variante sont des occurrences avec mention en désaccord avec les données sociolinguistiques natives. Ceci est également vrai après 2000. Entre 1990 et 1999, on observe qu'un tiers des occurrences sont avec mention en accord avec les données sociolinguistiques natives, cependant ceci n'est le reflet que d'une occurrence. La situation semble donc différente dans les pourcentages mais reste en fait assez similaire. On ne trouve d'occurrences de cette variante sans mention dans aucune des trois périodes. Quant à la variante avec l'utilisation de l'indicatif, elle est en majeure partie présente sous forme d'occurrences sans mention. De même que pour la variante précédente, lorsque des mentions sont présentes, elles sont en désaccord avec les données sociolinguistiques natives, sauf pour 2,6% des occurrences entre 1990 et 1999 (tableau 6), qui sont dus à la même unique occurrence.

De façon générale, il semble que la période entre 1990 et 1999 se démarque des deux autres par la présence plus importante des variantes du niveau vernaculaire, particulièrement le futur périphrastique et la négation avec absence de *ne*, mais également l'utilisation du conditionnel, ainsi que par un nombre plus élevé d'occurrences avec mention en accord avec les données sociolinguistiques natives.

Selon le lieu de publication

Afin d'étudier l'influence possible du lieu de publication, les tableaux 8, 9, et 10 présentent les résultats des DP groupés selon leur origine géographique (3 DP pour la France, 15 DP pour le Québec et 19 DP pour l'Ontario).

Le futur

En ce qui concerne les DP provenant de France (tableau 8), les futurs fléchi et périphrastique sont en quantité égale (42,9% chacun) et le présent représente 14,3% des occurrences. Contrairement aux autres variables dans ces DP, toutes les occurrences du futur sont accompagnées de mentions explicites, mais ces mentions sont toutes en désaccord avec les données sociolinguistiques natives sauf une mention en accord pour le présent.

Pour les DP publiés au Québec (tableau 9), l'utilisation du futur fléchi représente plus de la moitié des occurrences (52,8%), suivi du futur périphrastique (35,7%) et du présent (11,6%). Pour les trois variantes, au contraire des DP français, la majorité des occurrences sont sans mention explicite. Lorsque des mentions sont présentes, elles sont principalement en désaccord avec les données sociolinguistiques natives et très peu ou pas en accord avec ces dernières (1,4% au plus).

Quant aux DP d'origine ontarienne (tableau 10), les occurrences se répartissent de façon presque égale entre le futur fléchi (47,4%) et le futur périphrastique (45,5%) et on trouve assez peu d'occurrences du présent (7,1%). Pour les trois variantes, plus de 97% des occurrences sont sans mention explicite et dans les rares cas où des mentions sont présentes, plus d'entre elles sont en désaccord (1,3% à 1,8%) qu'en accord (0% à 1,4%) avec les données sociolinguistiques natives.

La négation

Dans les trois DP publiés en France (tableau 8), la variation sociolinguistique est absente pour la négation puisque 100% des occurrences présentent la variante standard, soit la présence de la particule *ne*, et aucune des occurrences n'est accompagnée d'une mention explicite.

Tableau 8: Les résultats par lieu de publication, DP publiés en France

<i>Total pour les DP publiés en France (3 DP étudiés)</i>																										
<i>Futur</i>									<i>Négation</i>						<i>Auxiliaires</i>						<i>Phrases hypothétiques</i>					
14 occurrences									17 occurrences						2 occurrences						3 occurrences					
Futur Fléchi			Futur Péri.			Présent			<i>Ne présent</i>			<i>Ne absent</i>			Être			Avoir			Indicatif		Conditionnel			
42,9% (6)			42,9% (6)			14,3% (2)			100% (17)			0% (0)			100% (2)			0% (0)			100% (3)		0% (0)			
Mention			Mention			Mention			Mention			Mention			Mention			Mention			Mention		Mention			
-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+	
	Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord	
	-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+
0%	100%	0%	0%	100%	0%	0%	50%	50%	100%	0%	0%	0%	0%	0%	100%	0%	0%	0%	0%	0%	100%	0%	0%	0%	0%	0%
(0)	(6)	(0)	(0)	(6)	(0)	(0)	(1)	(1)	(17)	(0)	(0)	(0)	(0)	(0)	(2)	(0)	(0)	(0)	(0)	(0)	(3)	(0)	(0)	(0)	(0)	(0)

Tableau 9: Les résultats par lieu de publication, DP publiés au Québec

<i>Total pour les DP publiés au Québec (15 DP étudiés)</i>																										
<i>Futur</i>									<i>Négation</i>						<i>Auxiliaires</i>						<i>Phrases hypothétiques</i>					
199 occurrences									203 occurrences						39 occurrences						16 occurrences					
Futur Fléchi			Futur Péri.			Présent			Ne présent			Ne absent			Être			Avoir			Indicatif			Conditionnel		
52,8% (105)			35,7% (71)			11,6% (23)			54,3% (110)			45,7% (93)			84,6% (33)			15,4% (6)			75% (12)			25% (4)		
Mention			Mention			Mention			Mention			Mention			Mention			Mention			Mention			Mention		
-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+	
	Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord	
	-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+
98,1 % (103)	1,9 % (2)	0% (0)	90,2 % (64)	8,5 % (6)	1,4 % (1)	87% (20)	13% (3)	0% (0)	97,3 % (107)	2,7 % (3)	0% (0)	93,6 % (87)	1,1 % (1)	5,3 % (5)	81,9 % (28)	18,1 % (6)	0% (0)	0% (0)	100 % (6)	0% (0)	75% (9)	16,7 % (2)	8,3 % (1)	0% (0)	75% (3)	25% (1)

Tableau 10: Les résultats par lieu de publication, DP publiés en Ontario

<i>Total pour les DP publiés en Ontario (19 DP étudiés)</i>																												
<i>Futur</i>									<i>Négation</i>						<i>Auxiliaires</i>						<i>Phrases hypothétiques</i>							
810 occurrences									1150 occurrences						319 occurrences						96 occurrences							
<i>Futur Fléchi</i>			<i>Futur Péri.</i>			<i>Présent</i>			<i>Ne présent</i>			<i>Ne absent</i>			<i>Être</i>			<i>Avoir</i>			<i>Indicatif</i>		<i>Conditionnel</i>					
47,4% (384)			45,5% (369)			7,1% (57)			99,5% (1144)			0,5% (6)			100% (319)			0% (0)			93,8% (90)		6,2% (6)					
<i>Mention</i>			<i>Mention</i>			<i>Mention</i>			<i>Mention</i>			<i>Mention</i>			<i>Mention</i>			<i>Mention</i>			<i>Mention</i>		<i>Mention</i>					
-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+			
	Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			
	-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+	-	+
97,6 % (375)	1,3 % (5)	1% (4)	97% (158)	1,6 % (6)	1,4 % (5)	98,2 % (56)	1,8 % (1)	0% (0)	99,9 % (1143)	0,1 % (1)	0% (0)	33,3 % (2)	16,7 % (1)	50% (3)	100% (319)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	94,4 % (85)	5,6 % (5)	0% (0)	0% (0)	100 % (6)	0% (0)

Dans les DP d'origine québécoise (tableau 9), la situation est très différente. Les occurrences de l'absence de *ne* représentent près de la moitié du total (45,7%). Pour les deux variantes, la majorité des occurrences ne sont pas accompagnées de mention explicite. Pour la présence de *ne*, lorsque de telles mentions sont présentes, elles sont toujours en désaccord avec les données sociolinguistiques natives. En revanche, pour l'absence de *ne*, quelques unes sont en désaccord (1,1%), mais plus encore sont en accord avec ces données (5,3%).

Dans les DP provenant de l'Ontario (tableau 10), on ne trouve presque pas d'occurrences de l'absence de *ne* (0,5%), la variante vernaculaire. La quasi-totalité des occurrences de la présence de *ne* sont sans mention explicite (99,9%) et les 0,1% restant sont dus à une occurrence avec mention en désaccord avec les données sociolinguistiques natives. Au contraire, la moitié des quelques occurrences de l'absence de *ne* sont accompagnées de mentions en accord avec ces données, un tiers sont sans mention explicite et 16,7% présentent des mentions en désaccord avec les données sociolinguistiques natives.

Les auxiliaires

Dans les DP d'origine française (tableau 8), la variation sociolinguistique n'est pas incluse pour les auxiliaires. Comme dans le cas de la négation, 100% des occurrences présentent la variante standard, soit l'utilisation de l'auxiliaire *être*, et aucune des occurrences n'est accompagnée de mention explicite.

Les DP publiés au Québec (tableau 9) incluent des occurrences de l'utilisation d'*avoir*, mais toujours avec mention en désaccord avec les données sociolinguistiques native, et les occurrences de l'utilisation d'*être* sont principalement sans mention explicite (81,9%) ou de nouveau avec mention en désaccord avec ces données.

Dans les dix-neuf DP de l'Ontario (tableau 10), la situation est identique à celle

observée dans les DP français. La variation sociolinguistique est ignorée et les occurrences des auxiliaires sont toutes des occurrences de l'utilisation d'*être* sans mention explicite.

Les phrases hypothétiques

La variation sociolinguistique est absente des DP d'origine française (tableau 8) pour cette variable également. Comme pour la négation et les auxiliaires, la totalité des occurrences sont des exemples de la variante standard, l'utilisation de l'indicatif, et aucune mention explicite n'est présentée.

Dans le cas des DP publiés au Québec (tableau 9), l'utilisation de l'indicatif est la plus répandue mais on trouve tout de même 25% d'occurrences de l'utilisation du conditionnel. Ces dernières sont toutes accompagnées de mentions explicites dont 75% sont en désaccord avec les données sociolinguistiques natives et 25% en accord avec celles-ci. Notons que ces 25% peuvent paraître importants mais ne sont le reflet que d'une seule occurrence. Cette même occurrence représente les 8,3% d'occurrences avec mention en accord avec les données sociolinguistiques natives pour l'indicatif. Le reste des occurrences pour cette variante se répartissent en une majorité d'occurrence sans mention (75%) et quelques occurrences avec mention en désaccord avec les données sociolinguistiques natives (16,7%).

Dans les DP d'origine ontarienne (tableau 10), la représentation des phrases hypothétiques est dominée par des occurrences de l'utilisation de l'indicatif (93,8%) qui se divisent en une majorité d'occurrences sans mention explicite (94,4%) et quelques occurrences avec mention en désaccord avec les données sociolinguistiques natives (5,6%). Dans le cas de l'utilisation du conditionnel (6,2%), la totalité des occurrences sont des occurrences avec mention en désaccord avec ces données.

Il semble donc y avoir plus de disparités entre les variables dans les DP publiés au

Québec que pour les autres régions et une inclusion plus importante de la variation sociolinguistique, particulièrement en ce qui concerne la négation.

Selon le public visé

Les résultats sont présentés selon que les DP visent des apprenants de langue première ou de langue seconde dans les tableaux 11 et 12 (10 DP pour la langue première, 28 DP pour la langue seconde).

Le futur

Dans le cas du futur pour les DP visant la langue première (tableau 11), le futur fléchi est réparti entre 80% d'occurrences sans mention explicite et 20% avec mention en désaccord avec les données sociolinguistiques natives tandis que le futur périphrastique et le présent sont représentés à 100% par de telles occurrences. On trouve plus d'exemples du futur fléchi que du futur périphrastique (45,4% et 36,4% respectivement) et un pourcentage assez important d'occurrences du présent (18,2%).

Pour les DP visant les apprenants de langue seconde (tableau 12), on trouve légèrement plus de futur fléchi que de futur périphrastique (48,4% et 43,7% respectivement) et assez peu de présent (7,9%). Dans tous les cas, on trouve un nombre très faible d'occurrences avec mention, et parmi celles-ci, toujours plus de mentions en désaccord qu'en accord avec les données sociolinguistiques natives.

La négation

Dans les DP destinés à l'enseignement de la langue première (tableau 11), moins d'un quart des occurrences de la négation sont sans la particule *ne*. Lorsque la particule est présente, la grande majorité des occurrences (90%) sont sans mention et les autres sont avec mention en désaccord avec les données sociolinguistiques natives. Lorsque la particule est

Tableau 11: Les résultats par public visé, DP visant les apprenants de langue première

Total pour les DP visant les apprenants de français langue première (10 DP étudiés)																										
Futur									Négation						Auxiliaires						Phrases hypothétiques					
11 occurrences									13 occurrences						19 occurrences						4 occurrences					
Futur Fléchi			Futur Péri.			Présent			Ne présent			Ne absent			Être			Avoir			Indicatif			Conditionnel		
45,4% (5)			36,4% (4)			18,2% (2)			76,9% (10)			23,1% (3)			68,4% (13)			31,6% (6)			75% (3)			25% (1)		
Mention			Mention			Mention			Mention			Mention			Mention			Mention			Mention			Mention		
-			-			-			-			-			-			-			-			-		
+			+			+			+			+			+			+			+			+		
Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord		
-		+	-		+	-		+	-		+	-		+	-		+	-		+	-		+	-	+	
80%	20%	0%	0%	100%	0%	0%	100%	0%	90%	10%	0%	0%	33,3%	66,7%	53,8%	46,2%	0%	0%	100%	0%	66,7%	0%	33,3%	0%	0%	100%
(4)	(1)	(0)	(0)	(4)	(0)	(0)	(2)	(0)	(9)	(1)	(0)	(0)	(1)	(2)	(7)	(6)	(0)	(0)	(6)	(0)	(2)	(0)	(1)	(0)	(0)	(1)

Tableau 12: Les résultats par public visé, DP visant les apprenants de langue seconde

Total pour les DP visant les apprenants de français langue seconde (28 DP étudiés)																										
Futur									Négation						Auxiliaires						Phrases hypothétiques					
1016 occurrences									1359 occurrences						342 occurrences						114 occurrences					
Futur Fléchi			Futur Péri.			Présent			Ne présent			Ne absent			Être			Avoir			Indicatif			Conditionnel		
48,4% (491)			43,7% (444)			7,9% (81)			92,9% (1262)			7,1% (97)			100% (342)			0% (0)			91,2% (104)			8,8% (10)		
Mention			Mention			Mention			Mention			Mention			Mention			Mention			Mention			Mention		
-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+	
	Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord	
	-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+
96,8 % (475)	2,4 % (12)	0,8 % (4)	95,1 % (422)	3,6 % (16)	1,4 % (6)	93,8 % (76)	5% (4)	1,3% (1)	99,7 % (1258)	0,2 % (2)	0,2% (2)	91,8 % (89)	1% (1)	7,2 % (7)	100 % (342)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	92,2 % (96)	7,8 % (8)	0% (0)	0% (0)	100 % (10)	0% (0)

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

absente, toutes les occurrences sont accompagnées de mentions explicites dont les deux tiers sont en accord et un tiers en désaccord avec ces données.

Dans les DP visant la langue seconde (tableau 12), la variante avec présence de *ne* englobe plus de 90% des occurrences. Lorsque *ne* est absent en revanche, on trouve légèrement plus d'occurrences avec mention (8,2% au total) et celles-ci sont en grande majorité en accord avec les données sociolinguistiques natives (1% en désaccord et 7,2% en accord).

Les auxiliaires

L'auxiliaire *être* représente environ deux tiers des occurrences de la variable (68,4%) pour les DP de langue première (tableau 11). Ces occurrences se répartissent presque de façon égale entre des occurrences sans mention ou avec mention en désaccord avec les données sociolinguistiques natives. Par contre, les occurrences de l'auxiliaire *avoir* sont toutes accompagnées de mentions explicites en désaccord avec ces données.

Dans les DP de langue seconde (tableau 12), la totalité des nombreuses occurrences sont des exemples de l'utilisation de l'auxiliaire *être* sans mention. Aucune occurrence de l'utilisation d'*avoir* et aucune mention de la variation ne sont présentes.

Les phrases hypothétiques

Pour les phrases hypothétiques dans les DP visant la langue première (tableau 11), l'indicatif domine avec 75% des occurrences, dont deux tiers sans mention et un tiers avec mention en accord avec les données sociolinguistiques natives, quant au conditionnel, 100% des occurrences sont en accord avec les données sociolinguistiques natives, cependant toutes les occurrences en accord avec les données sociolinguistiques natives pour cette variable sont le reflet d'une unique occurrence.

Dans les DP à l'intention des apprenants de langue seconde (tableau 12), on trouve 91,2% d'utilisation de l'indicatif et 8,8% du conditionnel. La représentation de l'indicatif ressemble à celle des trois variantes du futur ou de la négation avec *ne*, avec 92,2% d'occurrences sans mention, un taux un peu plus élevé d'occurrences avec mention en désaccord avec les données sociolinguistiques natives (7,8%) et aucune en accord avec celles-ci. En revanche, dans le cas de l'utilisation du conditionnel pour les phrases hypothétiques, 100% des occurrences sont avec mention en désaccord avec les données sociolinguistiques natives, ce qui différencie cette variante de toutes les autres puisqu'elle n'est jamais représentée par des occurrences sans mention explicite.

On remarque donc une tendance commune aux quatre variables dans les dix DP visant les apprenants de langue première (tableau 11). Les occurrences des variantes standard sont en majorité sans mention explicite tandis que les variantes correspondant au vernaculaire sont toujours accompagnées d'une mention. Les vingt-huit DP visant les apprenants de langue seconde (tableau 12) contiennent de façon générale peu d'occurrences avec mention explicite, que ce soit pour les variantes standard ou vernaculaires (plus de 90% des occurrences sont sans mention pour toutes les variantes).

Selon la maison d'édition

L'analyse des résultats par maison d'édition s'est avérée difficile, redondante et peu concluante. Le premier obstacle était que les DP se répartissent sur 15 différentes maisons d'édition. Ce nombre élevé rend la comparaison des résultats délicate aussi bien à effectuer qu'à résumer ici. Le deuxième obstacle et probablement le plus important est que, vu ce nombre élevé de maisons d'édition, chaque maison représente peu de DP. Seuls deux éditeurs ont plus de 3 DP (8 pour Addison Wesley ltd. et 6 pour Guérin). Les 13 autres ne regroupent

que 3 DP ou moins, dont 5 qui ne sont représentés que par 1 DP. Il est impossible de tirer des conclusions quant aux tendances des différents éditeurs en se basant sur un nombre si bas de DP. Une possibilité aurait été de regrouper les maisons d'édition elles-mêmes selon certains critères, mais ces regroupement sont déjà faits dans les autres tableaux, par exemples les regroupements par lieu de publication, par public visé et type de DP. La comparaison des deux maisons d'édition les plus représentées, Addison Wesley et Guérin, pourrait sembler utile toutefois cette dernière, bien que regroupant 6 DP, ne contient que 21 occurrences pertinentes, dont 5 pour la négation, 16 pour les auxiliaires et aucune pour le futur et les phrases hypothétiques. Il n'est donc pas pertinent de se baser sur les 6 DP de cette maison d'édition pour en conclure les tendances quant à l'inclusion de la variation sociolinguistique. Pour toutes ces raisons, cette sous-division des résultats ne sera pas présentée.

Selon le type de DP

Les tableaux 13 et 14 présentent les résultats des DP selon qu'ils contiennent ou non des documents oraux puisqu'il est possible que la présence de documents oraux change la représentation de la variation (31 DP sans documents oraux et 7 avec ce type de documents).

Le futur

Dans les trente-et-un DP sans documents oraux (tableau 13), le futur fléchi, variante standard, prédomine (47,5%) mais le futur périphrastique représente tout de même 40,7% des occurrences et on trouve 11,9% d'occurrences du présent. Les variantes vernaculaires, le présent et le futur périphrastique, sont présentées très majoritairement avec des mentions explicites dont la majorité sont en désaccord avec les données sociolinguistiques natives. Le futur fléchi semble réparti de façon plus éparse avec 50% d'occurrences sans mention, 35,7% avec mention en désaccord avec les données sociolinguistiques natives et 14,3% avec

Tableau 13: Les résultats par type de DP, DP n'incluant pas de documents oraux

Total pour les DP n'incluant pas de documents oraux (31 DP étudiés)																											
Futur									Négation						Auxiliaires						Phrases hypothétiques						
59 occurrences									97 occurrences						39 occurrences						44 occurrences						
Futur Fléchi			Futur Péri.			Présent			Ne présent			Ne absent			Être			Avoir			Indicatif		Conditionnel				
47,5% (28)			40,7% (24)			11,9% (7)			90,7% (88)			9,3% (9)			84,6% (33)			15,4% (6)			81,8% (36)		18,2% (8)				
Mention			Mention			Mention			Mention			Mention			Mention			Mention			Mention		Mention				
-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		
	Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord					
	-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+	
50%	35,7	14,3	4,2%	75%	20,8	0%	85,7	14,3	94,3	3,4%	2,3%	0%	11,1	88,9	81,8	18,2	0%	0%	100	0%	83,3	13,9	2,8%	0%	87,5	12,5	
(15)	%	%	(6)	(18)	%	(0)	%	%	(83)	(3)	(2)	(0)	%	%	%	%	(0)	(0)	%	(6)	(30)	%	(5)	(1)	(0)	%	%
	(10)	(3)		(5)	(5)		(6)	(1)					(1)	(8)	(27)	(6)									(7)	(1)	

Tableau 14: Les résultats par type de DP, DP incluant des documents oraux

Total pour les DP incluant des documents oraux (7 DP étudiés)																										
Futur									Négation						Auxiliaires						Phrases hypothétiques					
968 occurrences									1275 occurrences						322 occurrences						74 occurrences					
Futur Fléchi			Futur Péri.			Présent			Ne présent			Ne absent			Être			Avoir			Indicatif			Conditionnel		
48,3% (468)			43,8% (424)			7,9% (76)			92,9% (1184)			7,1% (91)			100% (322)			0% (0)			96% (71)			4% (3)		
Mention			Mention			Mention			Mention			Mention			Mention			Mention			Mention			Mention		
-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+	
	Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord	
	-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+
99,4 % (465)	0,6 % (3)	0% (0)	99,3 % (421)	0,5 % (2)	0,2 % (1)	100 % (76)	0% (0)	0% (0)	100 % (1184)	0% (0)	0% (0)	97,8 % (89)	1,1 % (1)	1,1 % (1)	100 % (322)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	95,8 % (68)	4,2 % (3)	0% (0)	0% (0)	100 % (3)	0% (0)

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

mention en accord avec ces données.

Dans les DP incluant de documents oraux (tableau 14), on trouve une répartition presque égale entre le futur fléchi (48,3%) et le futur périphrastique (43,8%) et peu de présent (7,9%). Pour les trois variantes, une très grande majorité des occurrences sont présentées sans mention explicite (99,4% des occurrences du futur fléchi, 99,3% de celles du futur périphrastique et 100% de celles du présent). Ces quelques occurrences accompagnées de mentions explicites sont toutes en désaccord avec les données sociolinguistiques natives à l'exception d'une occurrence pour le futur périphrastique.

La négation

La variante standard, avec la particule *ne*, est largement dominante dans les DP n'incluant pas de documents oraux (tableau 13) avec 90,7% des occurrences. Celles-ci sont en général présentes sans mention explicite (94,3%). Au contraire, pour les quelques occurrences de la variante vernaculaire, sans la particule *ne*, 100% des occurrences sont présente avec mention dont 88,9% accompagnées de mentions explicites en accord avec les données sociolinguistiques natives.

Dans les DP incluant des documents oraux (tableau 14), la répartition entre les variantes est similaire puisque la variante standard est majoritaire avec 92,9% des occurrences. La situation diffère cependant dans le type d'occurrences et on trouve une large majorité d'occurrences sans mention explicite pour les deux variantes (100% pour la négation avec la particule *ne* et 97,8% pour la négation sans cette particule).

Les auxiliaires

Dans les DP sans document oraux (tableau 13), la variante standard, l'utilisation de l'auxiliaire *être*, est utilisée dans la majorité des occurrences. Ces occurrences sont en général

sans mention explicite (81,8%) sans quoi elles sont accompagnées de mentions en désaccord avec les données sociolinguistiques natives. Les quelques occurrences de la variante vernaculaire, utilisation de l'auxiliaire *avoir*, sont toujours accompagnées de mentions explicites, toutes en désaccord avec les données sociolinguistiques natives.

La variation sociolinguistique est complètement absente des DP incluant des documents oraux (tableau 14) pour cette variable. En effet, 100% des occurrences présentent la variante standard sans mention explicite.

Les phrases hypothétiques

Pour les DP sans documents oraux (tableau 13), l'utilisation de l'indicatif, variante standard, est utilisée dans 81,8% des occurrences. La majorité de ces occurrences sont présentées sans mention explicite (83,3%) et lorsque des mentions sont présentes, elles sont en général en désaccord avec les données sociolinguistiques natives. Les occurrences de la variante vernaculaire, utilisation du conditionnel, sont au contraire toujours accompagnées de mentions explicites. Celles-ci sont principalement en désaccord avec les données sociolinguistiques natives (87,5%) et les 12,5% d'occurrences en accord avec ces données ne sont dus qu'à une seule occurrence.

Dans les DP incluant des documents oraux (tableau 14), le pourcentage d'occurrences de la variante vernaculaire est très bas (4%). Ces occurrences sont toutes accompagnées de mentions explicites en désaccord avec les données sociolinguistiques natives. Quant aux occurrences de la variante standard, elles sont presque toutes présentes sans mention explicite et les quelques occurrences avec mention sont ici aussi en désaccord avec les données sociolinguistique native.

De façon générale, les occurrences sans mention explicite dominant dans les DP

incluant des documents oraux (tableau 14) tandis qu'on trouve une proportion plus importante d'occurrences avec mention dans les DP n'incluant pas ce type de documents (tableau 13). Ces derniers semblent également contenir proportionnellement plus d'occurrences des variantes correspondant au vernaculaire.

Selon le niveau scolaire d'utilisation

Les résultats ont été calculés pour les DP lorsqu'ils sont regroupés par le niveau scolaire d'utilisation (de la 9^{ème} à la 12^{ème}) afin de voir si la représentation de la variation est différente aux différents niveaux. Plusieurs DP sont utilisés à de multiples niveaux et par conséquent pris en compte plus d'une fois (19 DP pour la 9^{ème}, 11 DP pour la 10^{ème}, 13 DP pour la 11^{ème} et 10 DP pour la 12^{ème}). Tous ces résultats sont présentés dans les tableaux 15, 16, 17 et 18.

Le futur

Dans les DP de 9^{ème} année (tableau 15), les occurrences du futur périphrastique sont légèrement plus nombreuses que celles du futur fléchi (46,7% et 43,7% respectivement). Pour les trois variantes de cette variable, les occurrences sans mention explicite sont beaucoup plus fréquentes qu'avec mention (plus de 98%) et lorsque des mentions sont présentes, elles sont plus souvent en désaccord qu'en accord avec les données sociolinguistiques natives.

Dans les DP de 10^{ème} année (tableau 16), le futur périphrastique représente moins de 40% des occurrences de la variable, le présent seulement 5% et le futur fléchi, la variante standard, domine avec 55,7% des occurrences. Pour les trois variantes, plus de 93% des occurrences sont présentées sans mention explicite et les quelques mentions sont plus souvent en désaccord avec les données sociolinguistiques natives.

Tableau 15: Les résultats par niveau scolaire d'utilisation, DP utilisés en 9ème année

Total pour les DP utilisés en 9ème année pour le FLS (19 DP étudiés)																										
Futur									Négation						Auxiliaires						Phrases hypothétiques					
783 occurrences									885 occurrences						284 occurrences						11 occurrences					
Futur Fléchi			Futur Péri.			Présent			Ne présent			Ne absent			Être			Avoir			Indicatif			Conditionnel		
43,7% (342)			46,7% (366)			9,6% (75)			89,5% (792)			10,5% (93)			97,9% (278)			2,1% (6)			90,9% (10)			9,1% (1)		
Mention			Mention			Mention			Mention			Mention			Mention			Mention			Mention					
-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+	
	Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord	
	-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+
98,5%	1,2%	0,3%	98,1%	1,1%	0,8%	98,7%	1,3%	0%	99,6%	0,4%	0%	94,7%	2,2%	3,2%	97,8%	2,2%	0%	0%	100%	0%	90%	0%	10%	0%	0%	100%
(337)	(4)	(1)	(359)	(4)	(3)	(74)	(1)	(0)	(789)	(3)	(0)	(88)	(2)	(3)	(272)	(6)	(0)	(0)	(6)	(0)	(9)	(0)	(1)	(0)	(0)	(1)

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

Tableau 16: Les résultats par niveau scolaire d'utilisation, DP utilisés en 10ème année

<i>Total pour les DP utilisés en 10ème année pour le FLS (11 DP étudiés)</i>																										
<i>Futur</i>									<i>Négation</i>						<i>Auxiliaires</i>					<i>Phrases hypothétiques</i>						
587 occurrences									748 occurrences						218 occurrences					53 occurrences						
<i>Futur Fléchi</i>			<i>Futur Péri.</i>			<i>Présent</i>			<i>Ne présent</i>			<i>Ne absent</i>			<i>Être</i>		<i>Avoir</i>			<i>Indicatif</i>			<i>Conditionnel</i>			
55,7% (327)			39,3% (231)			5% (29)			99,2% (742)			0,8% (6)			99,5% (217)		0,5% (1)			88,7% (47)			11,3% (6)			
<i>Mention</i>			<i>Mention</i>			<i>Mention</i>			<i>Mention</i>			<i>Mention</i>			<i>Mention</i>		<i>Mention</i>			<i>Mention</i>			<i>Mention</i>			
-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+	
	Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord	
	-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+
97,2 % (318)	1,8% (6)	0,9% (3)	95,7 % (221)	2,6% (6)	1,7% (4)	93,1 % (27)	6,9% (2)	0% (0)	99,9 % (741)	0,1% (1)	0% (0)	33,3 % (2)	33,3 % (2)	33,3 % (2)	99,5 % (216)	0,5% (1)	0% (0)	0% (0)	100 % (1)	0% (0)	89,3 % (42)	8,5% (4)	2,1% (1)	0% (0)	83,3 % (5)	16,7% (1)

Reproduced with permission of the copyright owner. Further reproduction prohibited without permission.

Tableau 17: Les résultats par niveau scolaire d'utilisation, DP utilisés en 11ème année

<i>Total pour les DP utilisés en 11ème année pour le FLS (13 DP étudiés)</i>																										
<i>Futur</i>									<i>Négation</i>						<i>Auxiliaires</i>						<i>Phrases hypothétiques</i>					
560 occurrences									739 occurrences						208 occurrences						61 occurrences					
<i>Futur Fléchi</i>			<i>Futur Péri.</i>			<i>Présent</i>			<i>Ne présent</i>			<i>Ne absent</i>			<i>Être</i>			<i>Avoir</i>			<i>Indicatif</i>			<i>Conditionnel</i>		
55% (308)			39,1% (219)			5,9% (33)			99,1% (732)			0,9% (7)			100% (208)			0% (0)			86,9% (53)			13,1% (8)		
<i>Mention</i>			<i>Mention</i>			<i>Mention</i>			<i>Mention</i>			<i>Mention</i>			<i>Mention</i>			<i>Mention</i>			<i>Mention</i>			<i>Mention</i>		
-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+	
	<i>Accord</i>			<i>Accord</i>			<i>Accord</i>			<i>Accord</i>			<i>Accord</i>			<i>Accord</i>			<i>Accord</i>			<i>Accord</i>			<i>Accord</i>	
	-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+
96,1 % (296)	3,6 % (11)	0,3% (1)	91,3 % (200)	8,2 % (18)	0,5% (1)	81,8 % (27)	15,2 % (5)	3% (1)	99,6 % (129)	0,1 % (1)	0,3% (2)	14,3 % (1)	28,5 % (2)	57,1 % (4)	100 % (208)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	88,6 % (46)	11,4 % (7)	0% (0)	0% (0)	100 % (8)	0% (0)

Tableau 18: Les résultats par niveau scolaire d'utilisation, DP utilisés en 12ème année

<i>Total pour les DP utilisés en 12ème année pour le FLS (10 DP étudiés)</i>																										
<i>Futur</i>									<i>Négation</i>						<i>Auxiliaires</i>					<i>Phrases hypothétiques</i>						
214 occurrences									279 occurrences						87 occurrences					26 occurrences						
Futur Fléchi			Futur Péri.			Présent			Ne présent			Ne absent			Être		Avoir			Indicatif			Conditionnel			
49,1% (105)			44,4% (95)			6,5% (14)			98,9% (276)			1,1% (3)			100% (87)		0% (0)			76,9% (20)			23,1% (6)			
Mention			Mention			Mention			Mention			Mention			Mention		Mention			Mention			Mention			
-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+	
	Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord			Accord	
	-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+		-	+
96,2%	3,8%	0%	93,7%	6,3%	0%	71,4%	21,4%	7,1%	99,6%	0,4%	0%	33,3%	33,3%	33,3%	100%	0%	0%	0%	0%	0%	80%	20%	0%	0%	100%	0%
(101)	(4)	(0)	(89)	(6)	(0)	(10)	(3)	(1)	(275)	(1)	(0)	(1)	(1)	(1)	(87)	(0)	(0)	(0)	(0)	(0)	(16)	(4)	(0)	(0)	(6)	(0)

La répartition des occurrences entre les variantes est extrêmement similaire dans les DP de 11ème année (tableau 17). Le présent, une des variantes vernaculaires, fait exception puisqu'on trouve 18,2% d'occurrences avec mention explicite dont 15,2% en désaccord avec les données sociolinguistiques natives et seulement 3% en accord avec ces dernières.

Dans les DP de 12ème année (tableau 18), le futur fléchi est utilisé dans 49,1% des occurrences, le futur périphrastique dans 44,4% et le présent dans 6,5%. Pour le futur fléchi et le futur périphrastique, comme aux autres niveaux, les occurrences sans mention explicite dominant largement (plus de 93%) et toutes les occurrences accompagnées de mentions sont en désaccord avec les données sociolinguistiques native. Pour le présent, comme en 11ème année, on trouve plus d'occurrences avec mention explicite (21,4%) et celles-ci sont également majoritairement en désaccord avec les données sociolinguistiques natives, les 7,1% d'occurrences en accord n'étant dus qu'à une seule occurrence.

La négation

Les DP de 9ème année (tableau 15) incluent en majorité la variante standard de la négation, la présence de la particule *ne*, mais présentent tout de même 10,5% d'occurrences de la variante vernaculaire, l'absence de *ne*. Pour les deux variantes, une large majorité des occurrences sont présentées sans mention explicite (94,7% pour la variante vernaculaire et 99,6% pour la variante standard). Les quelques occurrences accompagnées de mentions explicites sont toujours en désaccord avec les données sociolinguistiques natives pour la variante standard mais pas dans le cas de la variante vernaculaire pour laquelle on trouve légèrement plus d'occurrences en accord avec ces données.

Dans les DP de 10ème année (tableau 16), la quasi-totalité des occurrences présentent la variante standard puisqu'on ne trouve que 0,8% d'occurrences de la variante vernaculaire.

Pour la première, les occurrences sont presque toutes sans mention, à l'exception d'une occurrence avec mention en désaccord avec les données natives. Au contraire, les occurrences de la variante vernaculaire se répartissent de façon égale entre les trois types d'occurrences: 33,3% d'occurrences sans mention, 33,3% d'occurrences avec mention en désaccord avec les données sociolinguistiques natives et 33,3% d'occurrences avec mention en accord avec ces dernières.

Pour la répartition des occurrences de la négation entre les deux variantes, la situation est très similaire dans les DP de 11ème année (tableau 17). La variante standard, présence de *ne*, est en général présentée grâce à des occurrences sans mention explicite et parmi les occurrences avec mention, on trouve légèrement plus d'occurrences en accord avec les données sociolinguistiques natives. La majorité des rares occurrences de la variante vernaculaire sont accompagnées de mentions en accord avec les données sociolinguistiques natives (57,1%), 28,7% sont accompagnées de mentions en désaccord avec ces données et 14,3% sont présentées sans mention explicite.

L'inclusion de la négation dans les DP de 12ème année (tableau 18) est quasi-identique à celle faite dans les DP de 10ème année (tableau 16). Les occurrences de la négation avec absence de *ne* sont largement majoritaires et sont presque toujours présentées sans mention explicite. Les rares occurrences de la négation avec absence de *ne* se répartissent de façon égale entre les trois types d'occurrences.

Les auxiliaires

Les occurrences des variantes de cette variable sont réparties de façon très similaire dans les DP de 9ème et 10ème années (tableau 15 et 16). La variante standard, utilisation de l'auxiliaire *être*, domine de façon très nette (97,9% dans les DP de 9ème et 99,5% dans ceux

de 10ème). Les occurrences de cette variante sont presque toutes présentes sans mention, sauf quelques exceptions accompagnées de mentions en désaccord avec les données sociolinguistiques natives et la totalité des occurrences de la variante vernaculaire, l'utilisation de l'auxiliaire *avoir*, sont accompagnées de telles mentions.

Dans les DP de 11ème comme de 12ème année (tableau 17 et 18), la totalité des occurrences de la variable sont des occurrences de la variante standard sans mention explicite.

Les phrases hypothétiques

Les occurrences de cette variable dans les DP de 9ème année (tableau 15) sont principalement des occurrences de la variante standard, l'utilisation de l'indicatif, qui sont en général présentées sans mention explicite, à l'exception d'une occurrence avec mention en accord avec les données sociolinguistiques natives. Quant aux 9,1% d'occurrences de la variante vernaculaire, l'utilisation du conditionnel, présentés avec mention en accord avec les données sociolinguistiques natives, ils ne sont dus qu'à une seule occurrence.

Dans les DP de 10ème année (tableau 16), on trouve un taux plus élevé d'occurrences de la variante vernaculaire (11,3%) qui sont presque toutes présentes avec mention en désaccord avec les données sociolinguistiques natives, sauf une occurrence avec mention en accord. Les occurrences de la variante standard sont au contraire presque toutes présentées sans mention explicite et les quelques occurrences accompagnées de mentions sont en général en désaccord avec les données sociolinguistiques natives.

L'inclusion des différentes variantes est similaire dans les DP de 11ème et de 12ème années (tableaux 17 et 18). L'indicatif est utilisé dans la majorité des occurrences. Ces occurrences sont principalement présentées sans mention explicite, mais lorsque des

mentions sont incluses, elles sont en désaccord avec les données sociolinguistiques natives. Quant au conditionnel, il est toujours observé dans des occurrences avec mention en désaccord avec ces données. On remarque simplement une différence dans le taux d'inclusion du conditionnel, la variante vernaculaire, que l'on retrouve dans 13,1% des occurrences dans les DP de 11ème année mais dans 23,1% des occurrences dans ceux de 12ème année.

L'analyse des résultats permet de découvrir une situation complexe quant à l'inclusion de la variation sociolinguistique dans les DP de FLS. Le chapitre suivant tentera de présenter une interprétation de ces résultats et une discussion visant à répondre aux questions de recherches posées par cette étude.

Chapitre 6

Discussion

L'analyse des résultats présentés dans le chapitre précédent est basée sur un cadre interdisciplinaire présentant une optique sociolinguistique variationniste compatible avec l'approche communicative. Cette approche, dans laquelle la question de recherche s'inscrit, préconise l'inclusion de la compétence sociolinguistique et vise la maîtrise d'un ensemble de règles régissant la production appropriée et la compréhension adéquate d'énoncés selon le contexte socioculturel (Canale, 1983). Canale ajoute qu'il faut porter une attention particulière à la variété de langue avec laquelle il est le plus probable que les apprenants soient en contact. On peut en déduire que selon cette approche, pour répondre aux besoins des apprenants, les DP devraient inclure différents niveaux de langue mais également les règles d'utilisation associées à ceux-ci. L'analyse des données recueillies dans les DP à l'étude a utilisé les principes de la sociolinguistique variationniste ainsi que de l'approche communicative pour tirer des conclusions quant à l'inclusion de la variation sociolinguistique dans les DP utilisés en contexte communicatif de FLS.

6.1 La vue d'ensemble

Le but principal de ce projet était de répondre aux question et sous-questions de recherche. Cette vue d'ensemble tentera donc d'apporter des éléments de réponse avant de passer à une analyse plus approfondie.

L'inclusion de la variation sociolinguistique

Pour répondre de façon générale à la question de recherche centrale qui demande dans quelle mesure les DP de FLS utilisés en contexte communicatif incluent la variation sociolinguistique, il faut se tourner vers les résultats des tableaux 1 à 4 présentés dans le

chapitre précédent (p.52-55). La première observation qu'il est possible de faire est qu'aucune des 9 variantes n'est complètement ignorée par les DP ce qui semble être un signe positif d'une certaine reconnaissance de la variation sociolinguistique.

En analysant de plus près les pourcentages, on remarque des différences dans les taux d'inclusion des différentes variantes dans les DP. Celles-ci semblent se séparer en trois groupes: les variantes incluses à de très hauts taux (plus de 90%), celles incluses à des taux moyens (autour de 50%) et celles incluses à des taux bas (moins de 10%). Pour les variantes correspondant à la norme prescriptive, la négation avec présence de *ne*, l'utilisation de l'auxiliaire *être* et l'utilisation de l'indicatif dans les phrases hypothétiques, la tendance semble être une inclusion élevée. Pour les variantes vernaculaires, l'utilisation du présent pour désigner le futur, la négation avec absence de *ne*, l'utilisation de l'auxiliaire *avoir* et l'utilisation du conditionnel dans les phrases hypothétiques, on remarque au contraire une inclusion basse. Deux des variantes du futur font exception et montrent des taux moyens (les futurs fléchi, variante standard, et périphrastique, variante vernaculaire). Ces exceptions mises à part, cette répartition correspond aux résultats des études de Mougeon et ses collaborateurs (Mougeon, Nadasdi et Rehner, 2002; Mougeon, Rehner et Nadasdi, 2004; Nadasdi, Mougeon et Rehner, 2003; Rehner et Mougeon, 1999; Rehner et Mougeon, 2003), Lyster et Rebuffot (2002), Pica (1983) et O'Connor Di Vito (1991) et confirme que les variantes de la norme prescriptive sont prédominantes dans les DP.

La comparaison des taux de présence des variantes dans les DP aux taux dans le vernaculaire des locuteurs natifs ne laisse aucun doute. Dans les phrases hypothétiques introduites par *si*, le conditionnel est choisi dans 53% des cas par les locuteurs natifs, laissant donc 47% d'indicatif, or dans les DP on trouve le conditionnel à seulement 9,3% des occurrences. Pour

le choix de l'auxiliaire, *avoir* prédomine dans le vernaculaire des natifs, étant choisi 66% du temps, mais ne représente que 1,7% des occurrences dans les DP. En ce qui concerne la négation, l'absence de *ne* est quasi catégorique pour les natifs avec 99,8% mais ne totalise que 7,3% des occurrences de cette variable dans les DP. Quant au futur, même si l'écart est moins important que pour les autres variables et que le présent est inclus à des taux similaires à l'utilisation vernaculaire native, on trouve tout de même 43,6% d'occurrences du périphrastique alors qu'il représente 73% du vernaculaire natif. On peut donc conclure que l'inclusion de la variation sociolinguistique dans les DP n'est pas à l'image de la variation dans le parler des locuteurs natifs (Dion & Poplack, 2006; Leblanc, 1999; Poplack & St-Amand, 2002; Poplack & Turpin, 1999; Sandy, 1997; Willis, 2000).

On peut ici apporter l'argument que dans les explications grammaticales et même dans certains des dialogues oraux, la langue que les DP cherchent à présenter n'est pas le vernaculaire et que par conséquent il est normal que les taux d'inclusion des différentes variantes ne soient pas identiques à ceux de l'utilisation vernaculaire native. Bien qu'une part de jugement subjectif entre en compte dans l'affirmation de quels taux sont nécessaires à une inclusion suffisante, l'écart est tel pour trois des variables qu'il serait difficile d'arguer que la situation actuelle dans les DP est adéquate et réponds aux attentes de l'approche communicative.

Les mentions explicites

On peut aussi utiliser les résultats pour répondre à la première sous-question de recherche qui porte sur la présence ou l'absence de mentions explicites quant à la variation sociolinguistique. Des conclusions tirées par Mougeon, Nadasdi et Rehner (2002, p.43) et Mougeon, Rehner et Nadasdi (2004, p.427) indiquent que, quel que soit le taux de présence

des différentes variantes dans les DP, la variation sociolinguistique n'est pas explicitée, aucune indication des contextes d'utilisation des variantes et aucune application pédagogique ne sont présentes. Même si les variantes étaient incluses, les apprenants n'auraient pas les outils nécessaires pour saisir les subtilités de la variation sociolinguistique. Afin de vérifier si ces affirmations sont vraies dans le contexte et les DP du corpus à l'étude, le codage a inclus deux catégories d'occurrences, les unes accompagnées de mentions explicites de la variation (contraste entre les variantes, explication du contexte d'utilisation d'une variante, activité mettant en relief la variation sociolinguistique), les autres des occurrences seules, sans mention explicite.

Les résultats de cette distinction indiquent que dans la majorité des cas, les occurrences sans mention explicite dominent, représentant plus de 89% des occurrences, et jusqu'à 99,5%, pour 7 des 9 variantes. Les deux variantes faisant exception sont l'utilisation de l'auxiliaire *avoir* et l'utilisation du conditionnel dans les phrases hypothétiques qui sont toujours accompagnées de mentions explicites. Nous examinerons en détail ces deux cas dans la comparaison des variables. Si l'on cherche néanmoins à répondre à la question de façon globale, on trouve peu d'occurrences accompagnées de mentions explicites. Ce fait s'explique en partie par l'inclusion des textes oraux dans lesquels il est normal que les occurrences soient présentées seules. Des mentions explicites pourraient cependant se trouver ailleurs dans les DP mais peu de ce type d'occurrences ont été relevées. Quelle que soit la raison de cette absence de mentions explicites, il n'en reste donc pas moins que dans les DP les apprenants sont généralement exposés aux variantes sans qu'elles leur soient expliquées, sans que les contextes d'utilisation ou les différences entre elles soient soulignées, sans mise en pratique dans des activités. Les conclusions de Mougeon, Nadasdi

et Rehner (2002) et Mougeon, Rehner et Nadasdi (2004) sont donc confirmées dans ce large corpus et on peut émettre l'hypothèse comme eux que ce manque d'informations explicites quant à la variation sociolinguistique contribue aux difficultés des apprenants de FLS démontrées par la recherche dans le domaine.

L'accord des mentions avec la langue native

La distinction précédente permet déjà d'affirmer que, non content d'observer des disparités entre l'inclusion de la variation sociolinguistique dans les DP et l'utilisation native, on remarque un manque d'enseignement explicite. Il est également important d'analyser les résultats pour amener des éléments de réponse à la deuxième sous-question de recherche qui demande si la variation sociolinguistique est présentée avec des mentions en accord ou en désaccord avec la langue native. On trouve des occurrences accompagnées de mentions explicites et, bien qu'elles soient en quantité limitée, cela peut paraître être un signe encourageant de la volonté des auteurs de DP d'inclure et d'enseigner la variation sociolinguistique. Toutefois, l'analyse des données brutes a révélé le besoin de distinguer parmi les occurrences avec mention, celles qui sont effectivement des explications adéquates de la variation sociolinguistique native et celles qui au contraire vont à l'encontre des données sociolinguistiques natives. Ces dernières, loin d'être une aide à l'enseignement de la variation, présentent des données erronées aux apprenants et les éloignent d'une maîtrise de cet aspect de la langue.

L'examen des résultats montre en effet que lorsque des mentions explicites sont présentes, les mentions en désaccord avec les données sociolinguistiques natives sont plus nombreuses que celles en accord avec celles-ci, sauf dans le cas de la négation avec absence de *ne*, cas que nous aborderons dans la comparaison des variables. De façon générale, on

trouve donc très peu de mentions explicites faisant réellement l'enseignement de la variation sociolinguistique native. Ces résultats confirment les conclusions tirées par Mougeon, Rehner et Nadasdi (2004) à propos des DP. Ils remarquent entre autre que même si deux variantes sociolinguistiques sont présentées, leur origine ou contexte d'utilisation ne sont pas mentionnés et que les DP donnent des indices inexacts et peu clairs amenant les apprenants à la confusion quant à la valeur sociostylistique des variantes (p.427).

Pour répondre à la question de recherche centrale, on peut donc dire que les DP incluent la variation sociolinguistique de façon assez limitée, dans la plupart des cas sans explications et parfois même avec des explications qui plutôt que d'aider les apprenants dans leur compréhension, les induisent en erreur. Ils contribuent donc très probablement au difficultés encourues par les apprenants quant à la compétence sociolinguistique.

6.2 La comparaison des variables

La première intention de l'analyse de plusieurs variables était d'essayer de donner une vue d'ensemble des DP, un aperçu plus englobant s'appliquant à la variation sociolinguistique en général. Le deuxième avantage est de pouvoir pousser l'analyse en comparant le traitement des différentes variantes. Puisque ces variantes ne sont pas également stigmatisées, on peut s'attendre à ce que les DP ne les incluent pas et ne les traitent pas de la même manière.

Le futur

Les taux de présence des trois variantes exprimant le futur dans les DP sont les taux les plus proches de l'utilisation native (voir tableau 1, p.52). Il semble que pour cette variable, les auteurs de DP reconnaissent qu'il y a variation sociolinguistique et n'hésitent pas à inclure les variantes presque telles qu'elles sont utilisées par les locuteurs natifs,

particulièrement pour le présent (8,1%). On note quand même des taux d'inclusion trop élevés du futur fléchi (48,3%) et trop bas du futur périphrastique (43,6%) mais de façon moins importante que Nadasdi, Mougeon et Rehner (2003) qui trouvent seulement 29,7% pour le futur périphrastique et aucune occurrence du présent. Il est possible que les différences observées entre le présent corpus et l'étude de Nadasdi, Mougeon et Rehner soient dues aux différences inhérentes aux DP examinés. Cependant, puisque Nadasdi, Mougeon et Rehner n'étudient que deux DP et donnent peu de détails sur ceux-ci, il est difficile d'être certain de cette justification. L'inclusion assez importante de la variation sociolinguistique pour cette variable dans le corpus à l'étude ici est probablement due à son niveau très bas voire inexistant de stigmatisation. Il n'y a en effet aucune connotation péjorative à l'utilisation d'une variante ou l'autre, aucune d'entre elles n'est perçue comme une faute et elles sont toutes également utilisées à l'écrit. Par conséquent, les auteurs de DP ne prennent aucun risque à les inclure, et n'ont pas à s'inquiéter des critiques possibles de l'inclusion d'une variante vernaculaire.

En se penchant sur le type d'occurrences qu'on trouve pour ces variantes du futur, on remarque que dans les trois cas la majorité des occurrences ne sont pas accompagnées de mentions explicites. La variation est donc incluse par les taux de présence des variantes mais peu soulignée. Et lorsqu'on trouve des mentions explicites elles sont plus fréquemment en désaccord avec les données sociolinguistiques natives qu'en accord avec elles. Dans le cas de cette variable, cela s'exprime en général par des explications de différences sémantiques entre les variantes. Les DP affirment en général que le futur périphrastique correspond à des événements plus proches du présent que le futur fléchi, et le désignent d'ailleurs par le terme *futur proche*. Les études sociolinguistiques de la langue vernaculaire native présentées dans

la méthodologie prouvent que cette distinction de sens est incorrecte et que la proximité de l'évènement n'est pas un facteur influençant la variation. De façon encore plus troublante, alors que les DP désignent une variante par un terme lui donnant un sens faux (le terme *futur proche* qui sous-entend la proximité temporelle) et donnent des explications incorrectes (en particulier le fait que le futur périphrastique et parfois le présent correspondent à un futur proche du présent trouvé dans nombres de DP¹⁰), ils incluent des activités qui sont présentées comme des exercices de conjugaison visant à faire travailler la forme des deux variantes mais demandent aux apprenants de transformer le futur fléchi en futur périphrastique dans une même phrase. Ce type d'activités, s'il était accompagné d'explications adéquates de la variation sociolinguistique, correspondrait en fait à l'utilisation native dans laquelle la variation entre ces deux variantes dans une même phrase est tout à fait possible. Cependant présentées avec des explications affirmant aux apprenants que les deux formes sont utilisées dans différents contextes, elles ne peuvent qu'ajouter à leur confusion. En effet, l'exercice contredit directement l'explication. Il semble donc, dans le cas du futur, qu'il est préférable que les occurrences soient plus fréquemment sans mention plutôt que de présenter des informations et mises en pratique qui se contredisent.

Malgré des taux de présence relativement similaires à l'utilisation vernaculaire native pour la variable portant sur l'expression du futur, on ne peut ainsi pas conclure que l'inclusion de la variation telle qu'elle est faite semble pouvoir amener les apprenants à la maîtrise de cet aspect de la langue car soit ils doivent se baser uniquement sur l'utilisation qui en est faite, sans que les détails leur soient précisés, soit la situation est encore pire et ils doivent tenter de trouver une logique entre des exercices qui ne sont pas désignés comme portant sur la

¹⁰ Entre autres *La grammaire française, la Grammaire par l'exemple, En bonne forme, La grammaire progressive du français, le Bescherelle*.

variation mais semblent être de simples exercices de conjugaison et des explications qui sont en fait fausses et ne correspondent pas à l'utilisation des locuteurs natifs. Ceci confirme les conclusions de Nadasdi, Mougeon et Rehner (2003) qui montrent que les apprenants utilisent les trois variantes de façon assez similaire aux locuteurs natifs et utilisent majoritairement le futur périphrastique, mais attribuent ce choix à la ressemblance de cette variante à une forme anglaise, à son utilisation importante par les enseignants et à sa simplicité structurelle. Ils émettent ces hypothèses car leurs résultats montrent que malgré une utilisation quasi-native, les apprenants «maîtrisent mal les contraintes linguistiques de la variation» (p.215). Le niveau des apprenants en ce qui concerne cette variable correspond donc tout à fait à la représentation qui en est faite dans les DP: les taux de présence des variantes sont adéquats mais l'enseignement qui est fait de la variation est plus une entrave qu'un soutien à leur acquisition des facteurs influents.

La négation

La négation est une variable assez peu stigmatisée. Les études sociolinguistiques de la langue native montrent que l'utilisation de la variante vernaculaire est commune à tous les groupes socio-économiques, à la plupart des niveaux de langue et à tous les contextes linguistiques. Avec 99,8% des occurrences (Poplack & St-Amand, 2002), l'absence de *ne* est donc de loin la variante dominante et elle est n'est pas perçue comme une faute. Dans ce cas, contrairement au futur, la situation est différente à l'écrit où la norme prescriptive dicte l'utilisation de la négation avec présence de *ne*. Il est probable que ce soit l'influence de cette norme de l'écrit qui entraîne les auteurs de DP à n'inclure la négation sans *ne* que dans 7,3% des cas (voir tableau 2, p.53). L'enseignement de la négation dans les DP n'est donc pas du tout représentatif de l'utilisation native. Cette tendance à suivre la norme de l'écrit se

confirme dans les taux d'occurrences sans mention pour la variante avec présence de *ne*. En effet, lorsqu'un DP présente cette variante la variation est presque toujours ignorée avec 99,5% d'occurrences sans mention. De façon générale les DP semblent donc inclure très majoritairement la variante correspondant à la norme prescriptive et choisir de ne pas aborder la variation. L'examen des DP explique donc les résultats de Rehner et Mougeon (1999) quant à la sous-utilisation de la variante sans la particule négative *ne* par les apprenants de FLS. On peut quand même infirmer leur hypothèse et dire qu'ils vont trop loin en supposant une utilisation catégorique de la variante avec présence de *ne* dans les DP.

Si l'on se penche sur le traitement de la variante avec absence de *ne* en revanche, la situation est intéressante. Cette variante est également présentée en majorité dans des occurrences sans mention et seulement 11% des occurrences sont accompagnées de mentions explicites. La variante étant celle du vernaculaire et présentée à un taux beaucoup plus bas dans les DP que dans la langue des locuteurs natifs, on pourrait s'attendre à ce que les DP ne l'incluent que peu ou pas seule, sans explication. Il semble donc que le fait qu'elle soit peu stigmatisée et si répandue permette aux DP qui choisissent de la présenter de l'inclure dans des dialogues, telle qu'elle est dans la langue native. Notons que ce taux d'occurrences sans mention est dû principalement à un seul DP, *Radio Puce*, qui contient beaucoup de textes authentiques dans lesquels des locuteurs natifs parlent de façon spontanée et par conséquent omettent le *ne* de la négation. Les autres DP incluant des documents oraux ne contiennent presque aucune occurrence de la négation sans *ne*.

La variante avec absence de *ne* est également unique de par son taux d'occurrences avec mention en accord avec les données sociolinguistiques natives. Elle est la seule variante pour laquelle la majorité des occurrences avec mention sont en accord avec ces données (9%

contre 2% en désaccord) et cela confirme que les DP qui choisissent de l'inclure réalisent son importance dans la langue orale. Les mentions en question sont généralement de simples phrases affirmant qu'à l'oral on omet souvent le *ne* lorsqu'on forme la négation, parfois accompagnées d'exemples. On trouve même dans quelques cas des exercices qui soulignent ce fait et le font travailler aux apprenants.

La représentation générale de la variation n'est donc pas satisfaisante puisque la variante vernaculaire est incluse à des taux sérieusement trop bas pour correspondre à l'usage natif. Ceci est dû à son absence complète de beaucoup de DP. En revanche lorsque les DP choisissent d'inclure la variante vernaculaire (absence de la particule *ne*), ils le font sans retenue, en la présentant dans des textes oraux ainsi que dans des explications et exercices grammaticaux et font alors un enseignement adéquat de la variation sociolinguistique donnant aux apprenants des occasions d'être exposés à différents contextes d'utilisation, de comprendre les différences entre les deux variantes et même dans certains cas de l'utiliser. Il est dommage que cela soit limité à un nombre restreint d'ouvrages et les auteurs de DP gagneraient à s'inspirer de ceux-ci, en particulier *Radio Puce* qui fait réellement une représentation authentique de l'utilisation native de la négation.

Les auxiliaires

L'utilisation native vernaculaire au passé composé est partagée entre les auxiliaires *être* et *avoir* avec les verbes pour lesquels la norme prescriptive dicte l'utilisation d'*être*. De façon générale dans la langue vernaculaire, l'auxiliaire *avoir* domine puisqu'il est choisi 66% du temps (Willis, 2000). Dans les DP en revanche, l'utilisation de l'auxiliaire *être* est pratiquement catégorique avec 98,3% des occurrences (voir tableau 3, p.54). De plus, lorsqu'on observe les détails de l'inclusion de la variante vernaculaire, avec utilisation de

l'auxiliaire *avoir*, on voit que la totalité de ces occurrences sont accompagnées de mentions en désaccord avec les données sociolinguistiques natives, ce qui est également le cas des quelques occurrences de la variante standard. Ces mentions concernent certains des verbes observés ici (les verbes *descendre, entrer, monter, remonter, rentrer, ressortir, retourner, sortir* et *tomber*) et affirment qu'il y a alternance entre les auxiliaires *avoir* et *être* pour ces verbes, ce qui pourrait sembler correspondre à la situation de variation observée dans les données sociolinguistiques natives. Cependant, les mentions explicites limitent cette variation à l'utilisation transitive ou intransitive des verbes (par ex. *j'ai monté mon livre* et *je suis monté*) et certaines des mentions l'expliquent comme l'expression de l'action (utilisation transitive avec l'auxiliaire *avoir*) et l'expression de l'état de l'action (utilisation intransitive avec l'auxiliaire *être*). Pour la variable en général, quelle que soit la variante, aucune mention en accord avec les données sociolinguistiques natives n'est présente dans les DP. On peut facilement affirmer que la variation est ignorée. Ces résultats appuient ceux de Knaus et Nadasdi (2001). Ils trouvent que le niveau des apprenants se place entre la langue standard (utilisation de l'auxiliaire *être*) et la langue vernaculaire (variation entre *être* et *avoir*) mais émettent l'hypothèse que cette utilisation de la variante vernaculaire est due à un processus de régularisation et non à la compréhension du fonctionnement de la variation en langue native (p.300). Comme ils l'affirment, puisque les DP ignorent la variation, comment les apprenants pourraient-ils maîtriser cet aspect de la langue, même partiellement? On peut même aller plus loin dans cette direction en se penchant sur les occurrences avec mention. Celles-ci sont toutes en désaccord avec les données sociolinguistiques natives et ne peuvent donc qu'ajouter à la confusion des apprenants. La représentation qui est faite de cette variable dans les DP est donc complètement inadéquate et parfois même trompeuse et participe

indubitablement aux difficultés des apprenants en ce qui concerne la compétence sociolinguistique. Dans le cas des auxiliaires, il est probable que les auteurs de DP se refusent à inclure la variation sociolinguistique car la variante vernaculaire est fortement stigmatisée. L'utilisation de l'auxiliaire *avoir* est perçue comme une faute et est un marqueur de niveau socio-économique bas, son inclusion dans les DP de FLS pourrait donc être critiquée par les puristes ou simplement par quiconque n'est pas aux faits de la sociolinguistique variationniste.

Les phrases hypothétiques

Cette dernière variable est similaire à la précédente de par sa stigmatisation forte et cela se reflète encore dans son traitement dans les DP. Dans l'utilisation native vernaculaire, les propositions hypothétiques introduites par *si* prennent le conditionnel dans 53% des cas alors que les autres 47% contiennent la forme de l'écrit et de la norme prescriptive, l'indicatif. Puisque la forme vernaculaire est utilisée plus de la moitié du temps par les locuteurs natifs, on peut s'attendre à ce que les DP de FLS introduisent cette variante pour tout au moins y exposer les apprenants. Or on ne trouve que 9,3% d'occurrences pour l'utilisation du conditionnel (voir tableau 4, p.55). On voit donc déjà un déséquilibre entre la représentation qui est faite de cette variable et l'utilisation vernaculaire native. Ce déséquilibre se creuse lorsqu'on observe qu'aucune occurrence du conditionnel sans mention n'est présentée et que la quasi-totalité des occurrences avec mention, pour les deux variantes, sont en désaccord avec les données sociolinguistiques natives. Toutes ces mentions consistent en des phrases telles que "on n'utilise jamais le conditionnel dans la proposition introduite par *si*". Il semble que les auteurs de DP soient conscients d'une tendance à utiliser cette variante, sans quoi pourquoi même la mentionner, mais cherchent à décourager les apprenants de l'utiliser. Cela

est sans doute dû à la forte stigmatisation de cette variante, mais résulte tout de même en une représentation inadéquate de l'utilisation par les locuteurs natifs. Notons qu'on remarque une exception: un DP, le *Bescherelle*, mentionne en effet qu'on utilise parfois le conditionnel dans les propositions introduites par *si*, et cite un exemple célèbre, tiré d'un film. C'est cette unique mention qui cause les taux de 0,9% et 9,1% d'occurrences avec mention en accord avec les données sociolinguistiques natives pour les deux variantes. L'utilisation de cette variable par les apprenants de LS et son inclusion dans les PD ne semble être étudiée dans aucune étude antérieure. Aux vues des résultats pour les autres variables, on peut émettre l'hypothèse que le niveau des apprenants ne reflète pas l'usage natif, qu'ils utilisent plus la variante de la norme prescriptive et qu'ils ne maîtrisent pas les facteurs influant sur la variation sociolinguistique. En effet, comment pourraient-ils acquérir ou apprendre les subtilités de l'utilisation native s'ils n'y sont pas exposés et qu'on leur enseigne même le contraire dans les DP? La seule autre source qui pourrait les y amener est la langue des enseignants. Puisqu'aucune recherche ne fournit d'information quant à la variation sociolinguistique dans la langue de ces derniers, il est impossible de savoir si leur utilisation des phrases hypothétiques apporte un soutien aux apprenants en ce qui concerne cette variable.

L'étude de ces quatre variables montre une forte influence de la stigmatisation d'une variante sur l'inclusion de la variation dans les DP. Plus la variante vernaculaire est stigmatisée, moins elle est incluse seule et plus elle est accompagnée de mentions contraires à son utilisation native. Le futur qui n'est pas stigmatisé est inclus à des taux assez similaires aux taux natifs mais expliqué de façon inadéquate, la négation qui est très répandue et très peu stigmatisée est moins incluse mais est présente sans mention ainsi qu'avec des

explications correspondant à son utilisation, la variante vernaculaire pour les auxiliaires est fortement stigmatisée et la variation est presque complètement ignorée, enfin l'utilisation du conditionnel dans les phrases hypothétiques, probablement la variante la plus stigmatisée, est présente presque uniquement pour nier son existence et la traiter comme une faute. Il semble donc qu'il faille qu'une variante vernaculaire ait atteint un taux élevé d'utilisation dans la langue native et soit ainsi déstigmatisée avant d'être incluse dans les DP.

6.3 L'analyse par sous-groupe

On peut enfin utiliser les résultats pour discuter de la troisième sous-question qui s'interroge quant à l'influence de certains critères inhérents aux DP sur l'inclusion de la variation sociolinguistique.

Selon la date de publication

La séparation des DP en trois périodes de publication ne montre pas de différences générales dramatiques (voir tableaux 5, 6 et 7, p.57-59).

Puisque les variables sont très différentes, il est tout de même intéressant de se pencher sur l'évolution dans le temps pour chacune d'entre elles. Pour le futur, on peut voir une légère tendance à inclure la variation de façon plus similaire à l'utilisation vernaculaire native entre 1990 et 1999 puisque le taux de futur périphrastique augmente et devient la variante la plus importante et que c'est la période à laquelle on trouve le plus de mentions en accord avec les données sociolinguistiques natives. On remarque surtout une détérioration de la situation après 2000, période à laquelle les DP incluent beaucoup moins le présent que les DP des deux autres périodes et que les locuteurs natifs en ne présentent aucune mention en accord avec les données sociolinguistiques natives. La progression dans le temps est donc négative pour cette variable et le recul récent ne peut pas être expliqué par le manque de

données vu le nombre croissant d'études de la variation, en langue première comme en LS, qui donnent des justifications et des outils aux auteurs de DP pour, au contraire, mieux l'inclure.

Les taux de présence des variantes pour la négation montrent également une détérioration de la situation. La variante vernaculaire va de presque la moitié des occurrences avant 1989, à 1,9% entre 1990 et 1999 et 0,5% après 2000. Les taux de la première période sont principalement dus au DP *Radio Puce*, qui inclut de nombreux textes oraux authentiques recueillis auprès de locuteurs natifs dans un contexte de communication spontanée, mais les occurrences sont surtout présentes sans mention. Le type de documents inclus dans le DP *Radio Puce* sont difficiles d'accès et coûteux et ne sont présents dans aucun autre DP. Les deux périodes suivantes ont l'avantage d'inclure plus de mentions en accord avec les données sociolinguistiques natives, particulièrement entre 1990 et 1999, cependant les taux de présence sont si bas qu'on ne peut pas soutenir l'argument que cela représente un enseignement adéquat, particulièrement pour une variante si répandue chez les locuteurs natifs et si peu stigmatisée.

La situation pour les auxiliaires reste identique dans les DP datant d'avant 1989 et dans ceux publiés entre 1990 et 1999. Par contre, elle change après 2000, période à laquelle on ne trouve plus aucune mention de la variante vernaculaire et la totalité des occurrences sont des exemples de l'utilisation de l'auxiliaire *avoir* sans mention explicite. Cette évolution est ambiguë. On peut la percevoir comme une régression puisqu'on ignore complètement la variation, cependant, toutes les occurrences de la variante vernaculaire dans le passé sont des occurrences accompagnées de mentions en désaccord avec les données sociolinguistiques natives. On ne fait alors plus qu'ignorer la variation, plutôt que de n'enseigner des détails

contraires à l'utilisation native, ce qui est une légère amélioration.

Pour les phrases hypothétiques enfin, les DP datant d'avant 1989 incluent proportionnellement plus la variante vernaculaire, avec l'utilisation du conditionnel représentant 26,7% des occurrences, mais puisqu'à toutes les périodes, toutes les occurrences de cette variante sont accompagnées de mentions en désaccord avec les données sociolinguistiques natives, leur réduction peut être considérée plutôt comme une amélioration. La période entre 1990 et 1999 se démarque par la présence d'une mention explicite en accord avec les données sociolinguistiques natives.

Deux faibles tendances générales se dessinent donc entre les trois périodes. Les DP publiés entre 1990 et 1999 semblent être plus ouverts à la variation et contiennent le plus de mentions en accord avec les données sociolinguistiques natives. Ceci peut être dû au fait qu'à cette période l'approche communicative s'est réellement imposée et qu'il est possible que plus de manuels communicatifs aient eu l'occasion d'être publiés. On peut également remarquer que l'inclusion de la variation se détériore dans les DP publiés après 2000 pour les deux variables les moins stigmatisées et stagne ou s'améliore très légèrement pour les deux autres variables. Ceci semble être un retour vers des DP plus prescriptifs et moins ouverts à la variation. Il est possible que ce recul soit dû à la constitution de ce groupe de DP. En effet, la majorité des occurrences pour cette période proviennent des documents oraux de 4 DP publiés en Ontario et destinés aux apprenants de langue seconde.

Selon le lieu de publication

Les résultats groupés par origine de publication ne démontrent pas de tendances flagrantes mais quelques différences intéressantes (voir tableaux 8, 9 et 10, p.63-65).

On voit tout d'abord que les DP publiés en France sont très prescriptifs et ignorent

complètement la variation. La variable non stigmatisée, le futur, est la seule pour laquelle les différentes variantes sont présentées, à des taux similaires à l'utilisation native d'ailleurs, mais la quasi-totalité des occurrences sont avec mention en désaccord avec les données sociolinguistiques natives. Les auteurs de DP n'hésitent pas à inclure les variantes car elles ne sont pas marquées péjorativement, mais l'enseignement qui est fait de la variation n'est pas adéquat puisque les termes utilisés et les explications vont à l'encontre de ce que la recherche sociolinguistique variationniste démontre (Dion & Poplack, 2006; Poplack, 2001; Poplack & Turpin, 1999). Quant aux autres variables, elles sont toutes incluses uniquement grâce à des occurrences sans mention de la variante correspondant à la norme prescriptive (la négation avec présence de *ne*, l'utilisation de l'auxiliaire *être* et l'utilisation du conditionnel dans les phrase hypothétiques). Il semble donc que les DP publiés en France soient réticents et se refusent à inclure la variation sociolinguistique, même pour des variantes aussi répandues que l'effacement de *ne* dans la négation. Il faut cependant rester prudent et ne pas généraliser ces résultats à l'ensemble des DP de FLS publiés en France puisque le corpus n'inclut que trois ouvrages de ce genre, ce qui n'est pas suffisant. Cette tendance se limite donc aux trois DP en question.

Les différences entre les DP publiés au Québec et en Ontario sont intéressantes. Les taux de présence des variantes vernaculaires sont bien plus élevés dans les DP québécois pour les auxiliaires, les phrases hypothétiques et particulièrement pour la négation. Pour le futur, le présent est inclus à des taux légèrement supérieurs à l'utilisation vernaculaire native et le futur périphrastique est au contraire inclus à des taux inférieurs à cette utilisation dans les DP du Québec et les taux des DP de l'Ontario sont plus proches de l'utilisation native. On remarque également qu'il y a marginalement plus d'occurrences accompagnées de mentions

dans les DP québécois qu'ontariens, mais beaucoup de ces mentions sont en désaccord avec les données sociolinguistiques natives. La première exception est la négation pour laquelle on trouve beaucoup d'occurrences de la variante correspondant à la langue vernaculaire, dont la majorité sans mention explicite et plus de mentions en accord avec les données sociolinguistiques natives qu'en désaccord. On trouve aussi dans les DP du Québec la seule occurrence de l'utilisation du conditionnel dans les phrases hypothétiques avec mention en accord avec les données sociolinguistiques natives.

Les différences entre les deux régions canadiennes sont donc ambiguës car selon la variable, la variation est incluse de façon plus adéquate tantôt au Québec, tantôt en Ontario. De façon générale, il semble que les DP du Québec soient légèrement plus ouverts à la variation sociolinguistique. Cela pourrait s'expliquer par le fait qu'ils visent des apprenants de LS en contexte francophone majoritaire, par conséquent ceux-ci seront inévitablement en contact avec la langue vernaculaire. Les auteurs de DP choisissent donc peut-être de présenter la langue et la variation sociolinguistique pour préparer les apprenants à ce genre d'interaction. D'un autre côté, on aurait pu s'attendre à ce que les DP de l'Ontario présente la variation de façon plus importante que le Québec. En effet, puisque les apprenants du Québec ont beaucoup d'occasions d'interagir avec des locuteurs natifs et d'être exposés à la variation, les auteurs de DP pourraient choisir de ne pas l'inclure, supposant que les apprenants pourront l'acquérir en contexte naturel. Les apprenants en Ontario, au contraire, doivent se contenter de l'enseignement qui est fait en salle de classe et donc en grande partie des DP, pour leur apprentissage de la LS et on pourrait s'attendre à ce que les DP publiés dans cette province s'assurent d'inclure la variation sociolinguistique. Il semble que les auteurs de DP en Ontario ne prennent pas cette position et hésitent à inclure un enseignement de la langue vernaculaire

et de la variation sociolinguistique.

Selon le public visé

De nouveau, quand les DP sont divisés selon qu'ils visent des apprenants de français langue première ou de FLS, les résultats ne montrent pas de tendance évidente mais quelques différences se dessinent (voir tableaux 11 et 12, p.69-70).

Pour les DP visant la langue première, les variables se séparent en deux groupes surprenants. La négation sans *ne*, variante peu stigmatisée, est incluse à des taux bien inférieurs à ceux de la langue native mais plutôt élevés pour des DP et par des occurrences accompagnées de mentions majoritairement en accord avec les données sociolinguistiques native. Le conditionnel dans les phrases hypothétiques quant à lui est inclus à un taux important et uniquement par des occurrences accompagnées de mentions en accord avec ces données. Cette dernière variable est plus surprenante que la négation car elle est fortement stigmatisée. Ces deux variables semblent faire l'objet d'une inclusion raisonnable, qui bien qu'imparfaite semble pouvoir faire une certaine présentation et même un enseignement adéquat de la variation. Ce n'est pas le cas des deux autres variables. Pour les auxiliaires comme pour le futur, les taux ne sont pas similaires à ceux de la langue vernaculaire native. Les occurrences sont toujours accompagnées de mentions en désaccord avec les données sociolinguistiques natives pour les variantes vernaculaires. Quant aux variantes correspondant à la norme prescriptive elles sont présentes sans mention explicite ou avec des mentions en désaccord avec les données sociolinguistiques natives. Leur représentation est donc complètement contraire à ce qui est nécessaire à un enseignement de la variation. Les DP visant le FLS ne présentent pas une coupure aussi nette. Les taux d'inclusion du futur sont proches de l'utilisation native et principalement sans mention, ce qui sans être très

positif est tout de même mieux que la situation dans les DP destinés aux apprenants de français langue première. Pour la négation, les taux sont loin d'être représentatifs, mais on trouve beaucoup d'occurrences sans mention et de mentions en accord avec les données sociolinguistiques natives pour la variante vernaculaire. Les deux variables peu stigmatisées ne font donc pas l'objet d'une représentation particulièrement négative. Par contre, la variation est totalement ignorée pour les auxiliaires et contredite et découragée par des mentions en désaccord avec les données sociolinguistiques natives pour les phrases hypothétiques.

On ne peut donc pas dire qu'un type de DP soit plus ouvert à la variation ou l'inclue mieux que l'autre. On aurait pu s'attendre à ce que les DP visant le FLS l'incluent plus puisque les apprenants n'ont pas l'occasion de l'acquérir par contact tandis que les apprenants francophones, visés par les ouvrages de langue première, sont en contact direct et permanent avec des francophones utilisant des variantes vernaculaires de façon quotidienne. Les auteurs semblent cependant réticents à l'idée d'inclure la variation sociolinguistique particulièrement pour les variables les plus stigmatisées.

Selon le type de DP

La séparation des DP selon qu'ils contiennent ou non des documents oraux est celle qui présente le plus de différences (voir tableaux 13 et 14, p.74-75).

La seule ressemblance entre les deux types de DP se voit dans les taux de présence des variantes du futur et de la négation. Le futur est inclus de façon relativement adéquate par rapport aux taux d'utilisation native alors que la négation est contraire à sa réalité dans la langue vernaculaire native, mais les deux types de DP les présentent de façon presque identique. Les auxiliaires et les phrases hypothétiques par contre diffèrent. Dans les DP

incluant des documents oraux, l'utilisation de l'auxiliaire *avoir* est complètement absente et on ne trouve que des occurrences de l'utilisation d'*être* sans mention et le conditionnel dans les phrases hypothétiques est très peu présenté et toujours sous la forme de mentions dissuadant les apprenants de l'utiliser donc jamais dans les textes oraux eux-mêmes. Dans les DP n'incluant pas de documents oraux au contraire, l'auxiliaire *avoir* est présent mais peu et toujours accompagné de mentions contraires à l'utilisation native et pour les phrases hypothétiques on trouve un taux plus élevé et même une mention en accord avec les données sociolinguistiques natives, reconnaissant l'utilisation de la variante vernaculaire.

Mais la différence principale se trouve dans le type d'occurrences incluses dans les DP. Dans les ouvrages incluant des documents oraux, les occurrences accompagnées de mentions explicites sont très rares et même inexistantes pour beaucoup de variantes. Dans les DP qui n'incluent pas de documents oraux, on trouve bien plus d'exemples d'occurrences avec mention explicite, pour les variantes correspondant au vernaculaire, celles-ci sont même en majorité. Cette différence n'est pas surprenante puisque la grande majorité des occurrences dans les DP incluant des documents oraux sont justement dans ces textes oraux et il est par conséquent normal qu'elles ne soient pas accompagnées de mentions explicites quelconques. Malgré cela, ces ouvrages incluent aussi des livres de l'élève et des cahiers d'activités et pourraient inclure plus d'explications et d'exercices mettant en relief la variation sociolinguistique.

On peut conclure que les deux types de DP remplissent des rôles différents. Les DP incluant des documents oraux peuvent être utilisés pour présenter les différentes variantes et y exposer les apprenants mais ils ne présentent pas les variantes vernaculaires de façon suffisante. Les DP n'incluant pas de documents oraux pourraient servir à expliquer la

variation et présenter les contextes stylistiques et linguistiques d'utilisation, mais ils ne sont pas efficaces dans leur tâche non plus puisque dans la majorité les explications présentées ne correspondent pas à l'utilisation native.

Selon le niveau scolaire d'utilisation

Les résultats des DP groupés par niveau scolaire ne montrent pas réellement de tendance générale quant à l'inclusion de la variation (voir tableaux 15, 16, 17 et 18, p.79-82). On observe par contre des tendances intéressantes si l'on se penche sur chaque variable séparément.

Pour le futur, la 9ème est le seul niveau où les taux de futur périphrastique sont supérieurs à ceux du futur fléchi et les taux d'occurrences du présent sont similaires à ceux de l'utilisation native. C'est donc le niveau qui inclut le mieux la variation par les proportions des différentes variantes. Tous les niveaux démontrent des taux assez similaires d'occurrences avec et sans mention et de mentions en accord et en désaccord avec les données sociolinguistiques natives. La seule exception est le présent en 12ème année pour lequel on trouve beaucoup d'occurrences avec mention, et même si celles-ci sont surtout en désaccord avec les données sociolinguistiques natives, le taux de mentions en accord avec elles est supérieur aux autres variantes et aux autres niveaux. On peut supposer que cela est dû à la progression de l'enseignement du futur. Le futur périphrastique, forme structurellement plus simple, est enseigné le premier en 9ème, il est ensuite moins inclus car l'accent porte sur le fléchi, forme prescriptive et de l'écrit, donc importante, et plus complexe dans sa formation. Quant au présent utilisé pour exprimer le futur, bien que mentionné dans les niveaux précédents, il est réellement enseigné en 12ème. Malgré cela, à tous les niveaux, quelle que soit la variante, l'enseignement et l'inclusion de la variation ne correspondent pas

à l'utilisation native. Les taux de présence dans les DP de 9ème donnent espoir puisqu'ils s'en rapprochent, mais l'inclusion et l'enseignement dans les DP des années subséquentes viennent détruire cet espoir et donner aux apprenants des informations contraires à la réalité native.

La négation est traitée très différemment en 9ème et dans les autres niveaux. Dans les DP utilisés en 9ème, la variante avec absence de *ne* est beaucoup plus incluse qu'aux trois autres niveaux (10,5% contre 1,1% au plus dans les autres niveaux). C'est également le niveau auquel les apprenants ont l'occasion d'y être exposés sans mention, dans des textes oraux, grâce au DP *Radio Puce*. Aux trois autres niveaux, on ne trouve qu'une ou deux occurrences sans mention et il est important de noter que ces occurrences consistent en deux occurrences dans des textes oraux, que ni l'une ni l'autre n'est retranscrite dans les livres ou guides accompagnant ces documents oraux et qu'elles semblent plutôt être des erreurs d'inattention de la part des auteurs qu'une volonté d'inclure un exemple de la variante vernaculaire de la négation. Quant aux taux d'occurrences avec mention, qu'elles soient en accord ou en désaccord avec les données sociolinguistiques natives, ils sont trompeurs et s'il l'on se penche sur le nombre d'occurrences plutôt que le pourcentage on remarque qu'il est similaire aux quatre niveaux. De plus, même si proportionnellement on trouve plus de mentions explicites en 10ème, 11ème et 12ème, le taux de présence de la variante est si bas que cela ne peut pas suffire à amener les apprenants à la maîtrise de cette variante et de ses contextes d'utilisation. Il semble donc encore que la 9ème soit le niveau auquel les DP sont le plus ouverts à la variation et il faut espérer que cela suffise à amener les apprenants à une maîtrise des deux variantes et de leurs contextes d'utilisation, car les taux présents dans les DP des niveaux suivants sont loin de pouvoir même assister cet apprentissage.

L'inclusion des variantes pour les auxiliaires se répartit différemment puisque la coupure se fait entre la 10ème et la 11ème. Dans les DP de 9ème et 10ème, on trouve quelques occurrences de l'utilisation de l'auxiliaire *avoir* (2,1% et 0,5% respectivement). Toutes ces occurrences sont accompagnées, ou plutôt consistent en des mentions explicites en désaccord avec les données sociolinguistiques natives. Dans les DP de 11ème et 12ème, la variation est complètement ignorée et on ne trouve que des occurrences sans mention de l'utilisation de l'auxiliaire *être*, pour la plupart présentes dans des documents oraux. Le nombre total d'occurrences pour la variable montre que son inclusion va en décroissant. Il semble donc que les verbes pour lesquels la norme dicte l'utilisation de l'auxiliaire *être* sont enseignés dès la 9ème puis progressivement de moins en moins dans les niveaux suivants. C'est donc en 9ème et 10ème que l'enseignement se fait, malheureusement il n'est pas basé sur l'utilisation native et ce n'est donc pas un enseignement adéquat pouvant amener les apprenants à une compréhension ou une maîtrise de la variation sociolinguistique native.

Pour les phrases hypothétiques, il est intéressant de se pencher sur les nombres d'occurrences de la variable en général, avant de faire l'analyse de l'inclusion de la variation. On voit qu'il y a très peu d'exemples de cette variable en 9ème, et assez peu en 12ème. Les occurrences sont plus nombreuses en 10ème et surtout en 11ème. Il semble donc que malgré la présence de quelques exemples, l'enseignement réel de cette variable se fait en 10ème et 11ème. En 9ème, on remarque une unique occurrence de l'utilisation du conditionnel, la variante vernaculaire, mais celle-ci est en accord avec les données sociolinguistiques natives et puisqu'elle représente un pourcentage assez important (9,1%), on pourrait espérer que cela soit bon signe et que lors de l'enseignement réel de la variable, cette tendance se poursuive avec une inclusion adéquate de la variation native. Cette même occurrence, présente dans le

Bescherelle, se retrouve en 10ème, mais elle est alors noyée sous un déluge d'occurrences qui consistent en des mentions en désaccord avec les données sociolinguistiques natives, affirmant pour la plupart qu'on n'utilise jamais le conditionnel dans les propositions hypothétiques. On retrouve de telles mentions, niant la possibilité de variation entre les deux variantes, en 11ème où la seule mention en accord disparaît. La situation est identique en 12ème. Il semble donc que la présence de cette explication adéquate en 9ème et 10ème soit plus une erreur qu'un choix délibéré de choisir des DP faisant une représentation adéquate de la variation. En effet, l'enseignement de la variable se fait principalement en 10ème et 11ème, et se poursuit par un suivi en 12ème, et à ces trois niveaux, la variation est niée, la forme vernaculaire la plus courante dans la langue des locuteurs natifs est présentée comme une faute et on en interdit l'usage aux apprenants.

L'analyse des données recueillies dans le corpus de DP permet donc d'apporter des réponses aux questions de recherches et de tirer certaines conclusions et formuler certaines explications quant à l'inclusion de la variation sociolinguistique dans les DP de FLS. Celles-ci amènent à leur tour certaines remarques et recommandations d'application pédagogique et de recherche future, présentées dans le chapitre suivant.

Chapitre 7

Conclusion

L'étude d'un large corpus de DP communicatifs utilisés dans les salles de classe de FLS de la région d'Ottawa amène à la conclusion que la variation sociolinguistique n'est pas ou peu incluse. Les DP, quels que soient la date ou la région de publication, le public visé ou le niveau d'utilisation et qu'ils contiennent des documents oraux ou non, incluent de façon excessive les variantes de la norme prescriptive et trop peu les variantes correspondant à la langue vernaculaire des locuteurs natifs. De plus, ils ne font que peu de présentations explicites de la variation et la plupart du temps les mentions explicites des variantes vernaculaires ou de la variation vont à l'encontre des réalités de la langue native. Ils ne sont ainsi pas des outils adéquats pour l'enseignement de la compétence sociolinguistique, compétence inhérente à l'approche communicative et aux programmes d'étude de l'Ontario. Bien que quelques différences ou précisions soient apportées, ces résultats confirment ceux de Mougeon, Nadasdi et Rehner (2002), Rehner et Mougeon (2003), Nadasdi, Mougeon et Rehner (2003), Mougeon, Rehner et Nadasdi (2004) et O'Connor Di Vito (1991) qui étudient tous également la variation sociolinguistique dans des DP de FLS.

7.1 Limites

La taille du corpus à l'étude et la technique de sélection sont deux améliorations importantes aux études antérieures. En effet, le corpus contient ici 38 DP, tandis que les études antérieures portent en général sur 3 DP, et jusqu'à 7 pour l'étude de DP d'anglais LS par Pica (1983). Ces 38 DP ont également été sélectionnés pour représenter les DP utilisés actuellement dans les classes de FLS de la région d'Ottawa et par conséquent réellement correspondre à ce à quoi les apprenants sont exposés. Malgré cela, le corpus n'est pas parfait.

Certains ouvrages se sont avérés impossibles à localiser, d'autres seulement partiellement (les livres et cahiers mais pas les documents oraux par exemple). De plus, lors de l'échantillonnage, certaines écoles n'ont pas répondu à la question et le corpus ne représente donc que les écoles qui ont effectivement fourni la liste de DP utilisés.

L'étude traite également de la variation sociolinguistique en général, cependant les 4 variables utilisées ici sont toutes de nature morpho-syntaxique. On pourrait donc soutenir l'argument que les résultats se limitent à ce type de variables. Cependant puisque les résultats sont similaires sinon identiques à ceux de nombres d'études portant sur des variables phonétiques ou lexicales (Mougeon, Nadasdi et Rehner, 2002; Mougeon, Rehner et Nadasdi, 2004; Nadasdi, Mougeon et Rehner, 2003; Rehner et Mougeon, 1999; Rehner et Mougeon, 2000) on peut supposer qu'ils sont généralisables et s'appliquent à la variation en général.

Enfin, malgré un taux d'accord satisfaisant obtenu après le recodage (99,3%), il est possible que des erreurs aient été faites lors du codage des données brutes ou que certaines des décisions prises soient discutables, par exemple ce qui constitue une mention explicite ou plus encore quelles mentions sont en accord ou en désaccord avec les données sociolinguistiques natives.

7.2 Applications pédagogiques

Les résultats de cette étude permettent de faire des commentaires et recommandations à différents niveaux du domaine de l'enseignement des LS.

Les premières recommandations vont aux concepteurs et auteurs de DP. Il apparaît dans les résultats que les DP sont un des facteurs participant au faible niveau des apprenants en ce qui concerne la variation sociolinguistique. Sans aller jusqu'à dire qu'ils en sont la cause, on peut dire sans hésitation que leur inclusion de cet aspect de la langue ne peut que

desservir l'apprentissage puisque les DP se refusent à présenter la langue vernaculaire, nient la variation et ont même tendance à présenter des explications contraires à la langue native. Cette thèse ne soutient pas l'argument que les taux d'inclusion des variantes devraient être identiques aux taux de la langue vernaculaire orale puisque les DP présentent également les niveaux de langue plus soutenus ainsi que la langue écrite. Mais un équilibre doit être trouvé, permettant la présentation des normes prescriptives de l'écrit ainsi que la langue orale authentique à laquelle les apprenants seront confrontés s'ils conversent avec des locuteurs natifs. Il faut pour ce faire inclure plus d'occurrences des variantes vernaculaires dans les documents oraux, à l'image du DP *Radio Puce* pour la négation, particulièrement lorsque ceux-ci prétendent représenter des conversations authentiques entre de jeunes francophones, ce qui est le cas d'une très grande partie des documents oraux étudiés. Les DP doivent également présenter des explications, exemples et exercices d'application qui introduisent la variation entre les différentes variantes et présentent aux apprenants les réels contextes d'utilisation de chacune, que ce soient les contextes socio-stylistiques ou linguistiques. Étant donné le nombre d'études sociolinguistiques fournissant ces informations, les auteurs de DP ont tous les outils nécessaires pour ce faire.

Les enseignants de FLS peuvent également tirer des informations de ce que cette étude montre. Dans la situation actuelle, les DP ne donnent pas un enseignement adéquat de la variation sociolinguistique et de la langue vernaculaire et même si les DP suivent les recommandations précédentes, ces nouveaux DP améliorés ne seront pas publiés avant quelques années. Il incombe donc aux enseignants de remplir cette attente des programmes d'études et de l'approche communicative et de développer la compétence sociolinguistique de leurs apprenants. Pour ce faire, une première étape serait de choisir avec soin les DP qui sont

le plus ouverts à cet aspect, mais ils sont rares. La présentation en salle de classe de nombreux documents authentiques oraux le moins contrôlés possibles, tels que des émissions de radio ou de télévision pour adolescents ou jeunes adultes, permettrait d'exposer les apprenants aux variantes vernaculaires et à la variation. Les enseignants pourraient également utiliser ces documents authentiques pour faire une présentation explicite de la variation en mettant les variantes en contraste et en expliquant dans quels contextes utiliser les variantes. Enfin, les études de Regan et Dewaele entre autres montrent que les séjours en contexte francophone sont le meilleur moyen de développer la compétence sociolinguistique (Dewaele & Regan, 2002; Regan, 1995; Regan, 1996). Les enseignants et leurs directions auraient donc avantage à multiplier les occasions d'interaction authentique avec des locuteurs natifs et de voyages en régions ou pays francophones.

Il semble, d'après le bas niveau des apprenants en Ontario montré par les études de Mougeon et ses collaborateurs et l'inclusion de la variation dans les DP observée dans cette étude, que l'enseignement de la compétence sociolinguistique laisse à désirer et soit négligée par les enseignants et les auteurs de DP. On pourrait donc suggérer aux auteurs des programmes d'études du ministère de l'Éducation de l'Ontario de souligner l'importance de cette compétence et d'inclure des attentes claires et détaillées qui pousseraient les enseignants et les auteurs de DP à porter plus d'attention à cette compétence et donc à la variation sociolinguistique.

7.3 Recherche future

Cette thèse apporte à la recherche dans le domaine de ce que Nadasdi, Mougeon et Rehner (2003) appellent *la compétence variationnelle* des apprenants de FLS en examinant le traitement de la variation sociolinguistique dans les DP. Elle répond en partie à leur appel

aux chercheurs d'examiner ce qu'ils nomment *l'input éducationnel*, qui inclut la langue des enseignants et les DP, pour en jauger «le rôle ... dans l'acquisition de la variation par les apprenants de langue seconde» (p.216). Puisque seuls les DP sont examinés ici, il incombe à d'autres chercheurs de se pencher sur la langue des enseignants afin d'observer les taux d'utilisation des différentes variantes, et notamment des variantes correspondant au vernaculaire, et de conclure quant à leur participation aux difficultés d'acquisition de la compétence sociolinguistique par les apprenants.

Cette étude n'a pas la prétention d'être suffisante pour généraliser les résultats à l'enseignement des langues ou même du FLS, d'autres études du même genre, basées sur de larges corpus et portant sur d'autres régions géographiques, d'autres variables et d'autres niveaux, permettraient une compréhension plus globale de la situation.

Enfin, dans de telles études, ou même en reprenant les données du présent projet, il serait intéressant d'utiliser des techniques sociolinguistes variationnistes et d'étudier les contextes linguistiques et si possibles socio-stylistiques d'utilisation des différentes variantes. Cela serait particulièrement intéressant dans le cas des documents auditifs. Il faudrait pour cela isoler chaque occurrence et se pencher sur la phrase complète qui l'entoure pour trouver son contexte linguistique et sur les caractéristiques du locuteur. Dans la majorité des DP de FLS, ce sont sous la forme de dialogues entre des personnages récurrents, souvent des adolescents à l'école, que les documents auditifs sont présentés. Il est donc possible d'isoler le sexe, la tranche d'âge, l'origine géographique (pour les éventuelles différences dialectales), le niveau d'éducation et parfois même le niveau socio-stylistique des locuteurs ainsi que la nature de l'interaction et donc la langue appropriée (par exemple vernaculaire lorsque les adolescents parlent entre eux mais plus soutenue lorsqu'ils s'adressent à leur enseignant ou font une

entrevue). Une réelle étude sociolinguistique est donc théoriquement possible. La recommandation d'effectuer de telles études des contextes linguistiques et socio-stylistiques part d'observations dans les données recueillies ici. Ayant pris connaissance et présenté au préalable, dans la méthodologie, les contextes des différentes variantes, on remarque dans les données brutes que l'utilisation des variantes qu'elles soient standard ou vernaculaires, ne correspondent pas toujours à l'utilisation native. On remarque par exemple régulièrement l'utilisation du futur périphrastique dans des phrases négatives alors que c'est le seul contexte où le futur fléchi est catégorique à l'oral (voir Poplack et Turpin, 1999). Il serait ainsi possible de pousser plus loin le détail d'analyse et on peut émettre l'hypothèse que l'inclusion des variantes est encore pire qu'elle ne paraît ici puisque certaines des occurrences des variantes sont présentées dans des contextes inadéquats ce qui ne peut qu'ajouter à la confusion des apprenants et à leur manque de maîtrise de la variation sociolinguistique en français.

Références

- Arsenault, R., & Tardif, C. (1987). *Mag-Puce*. Montréal: Centre Éducatif et Culturel.
- Ashby, W. J. (1981). The loss of the negative particle *ne* in French. *Language*, 57, 674-687.
- Basque, C., & McLaughlin, D. (1996a). *Pont vers le futur. Manuel de français 1A, 1B*.
Montreal: Guérin.
- Basque, C., & McLaughlin, D. (1996b). *Pont vers le futur. Fiches d'activités 1A, 1B*.
Montreal: Guérin.
- Bayley, R., & Regan, V. (2004). Introduction: the acquisition of sociolinguistic competence. *Journal of sociolinguistics*, 8, 323-338.
- Blondeau, H., & Dion, N. (2004). Variability and future temporal reference. The French of Anglo-Montrealers. *University of Pennsylvania working papers in linguistics*, 9 (2), 1-15.
- Blondeau, H., & Nagy, N. (1999). Double marquage du sujet dans le français parlé par des jeunes Anglo-montréalais. Dans J. Jensen & G. Van Herk (réds.), *Actes du congrès annuel de l'Association canadienne de linguistique* (pp. 59-70). Ottawa, Ontario, Canada: Cahiers linguistiques d'Ottawa.
- Blondeau, H., Nagy, N., & Auger, J. (2003). Second language acquisition and «real» French: An investigation of subject doubling in the French of Montreal Anglophones. *Language variation and change*, 15, 73-103.
- Blondeau, H., Nagy, N., Sankoff, G., & Thibault, P. (2002). La couleur locale du français L2 des Anglo-montréalais. Dans J.-M. Dewaele, & R. Mougeon (réds.), *Acquisition et interaction en langue étrangère [Numéro spécial]*. *Encrages*, 73-100.

- Canale, M. (1983). From communicative competence to communicative language pedagogy. Dans J. C. Richards & R. W. Schmidt (réds.), *Language and communication* (pp. 2-27). New-York: Longman.
- Canale, M., & Swain, M. (1980). Theoretical bases of communicative approaches to second language teaching and testing. *Applied Linguistics*, 1, 1-47.
- Deslauriers, L., & Gagnon, N. (1995). *Capsules. Manuels 5A, 5B*. Montréal: Modulo.
- Deslauriers, L., & Gagnon, N. (1997). *Capsules. Manuels 6A, 6B*. Montréal: Modulo.
- Dewaele, J.-M. (2004a). Retention or omission of the *ne* in advanced French interlanguage: The variable effect of extralinguistic factors. *Journal of sociolinguistics*, 8, 433-450.
- Dewaele, J.-M. (2004b). The acquisition of sociolinguistic competence in French as a foreign language: an overview. *French Language Studies*, 14, 301-319.
- Dewaele, J.-M., & Regan, V. (2002). Maîtriser la norme sociolinguistique en interlangue française: Le cas de l'omission variable de 'ne'. *French Language Studies*, 12, 123-148.
- Dion, N., & Poplack, S. (2006, avril). Grammar vs usage in the study of linguistic change. Présentation au Linguistic Symposium on the Romance Languages (LSRL) 36, New-Brunswick, NJ.
- Germain, C. (1991). *Le point sur l'approche communicative en didactique des langues*. Anjou, Québec: Centre Éducatif et Culturel.
- Holmes, J., & Brown, D. (1976). Developing sociolinguistic competence in a second language. *TESOL Quarterly*, 10, 423-431.
- Howard, M. (2006). Variation in advanced French interlanguage: A comparison of three (socio)linguistic variables. *La revue canadienne des langues vivantes*, 62, 379-400.

- Judd, E. (1983). The problem of applying sociolinguistics findings to TESOL: The case of male/female language. Dans N. Wolfson & E. Judd (réds.), *Sociolinguistics and language acquisition* (pp. 234-241). Rowley, MA: Newbury House.
- Knaus, V., & Nadasdi, T. (2001). *Être* ou ne pas *être* in immersion French. *La Revue canadienne des langues vivantes*, 58, 287-306.
- Labov, W. (1976). *Sociolinguistique* (A. Kihm, trad.). Paris: Les Éditions de Minuit (Ouvrage original publié en 1973).
- LeBlanc, C. (1999). *Du conditionnel dans les propositions hypothétiques en si: cet intrus*. Thèse inédite de maîtrise, Université d'Ottawa, Ottawa, Ontario, Canada.
- Le Dorze, P., & Morin, N. (1994). *Portes ouvertes sur notre pays. Manuel 3A, 3B*. Montréal: Guérin.
- Lorian, A. (1964). *L'expression de l'hypothèse en français moderne*. Paris: M. J. Minard.
- Lyster, R. (1994). The effect of functional-analytic teaching on aspects of French immersion students' sociolinguistic competence. *Applied Linguistic*, 15, 263-287.
- Lyster, R. (1996). Question forms, conditionals, and second-person pronouns used by adolescent native speakers across two levels of formality in written and spoken French. *The Modern Language Journal*, 80, 165-182.
- Lyster, R., & Rebuffot, J. (2002). Acquisition des pronoms d'allocution en classe de français immersif. Dans J.-M. Dewaele, & R. Mougeon (éd.), *Acquisition et interaction en langue étrangère* [Numéro spécial]. *Encrages*, 51-72.
- Marton, W. (1978). Towards a theory of teaching English as a foreign language at the advanced level. *Glottodidactica*, 11, 13-24.

- Mougeon, R., Nadasdi, T., & Rehner, K. (2002). État de la recherche sur l'appropriation de la variation par les apprenants avancés du FL2 ou FLE. Dans J.-M. Dewaele, & R. Mougeon (réds.), *Acquisition et interaction en langue étrangère* [Numéro spécial]. *Encrages*, 7-50.
- Mougeon, R., Nadasdi, T., Uritescu, D., & Rehner, K. (2001). *A sociolinguistic analysis of phonetic variation in the spoken French of Franco-Ontarian and immersion students*. Présentation à la conférence annuelle de la Canadian Association of Applied Linguistics, Université Laval, Québec.
- Mougeon, R., Rehner, K., & Nadasdi, T. (2004). The learning of spoken French variation by immersion students from Toronto, Canada. *Journal of Sociolinguistics*, 8, 408-432.
- Nadasdi, T., & McKinnie, M. (2003). Living and working in immersion French. *French Language Studies*, 13, 47-61.
- Nadasdi, T., Mougeon, R., & Rehner, K. (2003). Emploi du 'futur' dans le français parlé des élèves d'immersion française. *French Language Studies*, 13, 195-219.
- Nadasdi, T., Mougeon, R., & Rehner, K. (2005). Learning to speak everyday (Canadian) French. *La revue canadienne des langues vivantes*, 61, 543-564.
- O'Connor Di Vito, N. (1991). Incorporated native speaker norms in second language materials. *Applied Linguistics*, 12, 383-396.
- Ontario Ministry of Education, (1999). *The Ontario curriculum grades 9 and 10. French as a second language – Core, extended and immersion French*. Toronto, Ontario: Queen's printer.

- Ontario Ministry of Education, (2000). *The Ontario curriculum grades 11 and 12. French as a second language – Core, extended and immersion French*. Toronto, Ontario: Queen's printer.
- Pica, T. (1983). The article in American English: What the textbooks don't tell us. Dans N. Wolfson & E. Judd (réds.), *Sociolinguistics and language acquisition* (pp. 222-233). Rowley, MA: Newbury House.
- Pohl, J. (1975). L'omission de ne dans le français contemporain. *Le Français dans le monde*, *III*, 17-23.
- Poplack, S. (1989). The care and handling of a mega-corpus: The Ottawa-Hull French project. *Current issues in linguistic theory*, *52*, 411-451.
- Poplack, S. (2001). Variability, frequency and productivity in the irrealis domain of French. Dans J. Bybee & P. Hopper (réds), *Frequency Effects and Emergent Grammar*. (pp. 405-428). Amsterdam: Benjamins.
- Poplack, S., & St-Amand, A. (2002). A real-time window on 19th century vernacular French: the Récits du français québécois d'autrefois. Présentation à CLA, University of Toronto.
- Poplack, S., & Tagliamonte, S. (2001). *African American English in the diaspora*. Oxford: Blackwell.
- Poplack, S., & Turpin, D. (1999). Does the Futur have a future in (Canadian) French? *Probus*, *11*, 131-162.
- Ranney, S. (1992). Learning a new script: An exploration of sociolinguistic competence. *Applied Linguistics*, *13*, 25-50.

- Regan, V. (1995). The acquisition of sociolinguistic native speech norms. Dans B. Freed (éd.), *Second language acquisition in a study abroad context* (pp. 245-267). Amsterdam et Philadelphia: John Benjamins.
- Regan, V. (1996). Variation in French interlanguage: a longitudinal study of sociolinguistic competence. Dans R. Bayley & D. Preston (réds.), *Second language acquisition and linguistic variation* (pp. 177-201). Amsterdam et Philadelphia: John Benjamins.
- Rehner, K., & Mougeon, R. (1999). Variation in the spoken French of immersion students: To *ne* or not to *ne*, that is the sociolinguistic question. *La Revue Canadienne des Langues Vivantes*, 56, 124-154.
- Rehner, K., & Mougeon, R. (2003). The effect of educational input on the development of sociolinguistic competence by French immersion students: The case of French expressions of consequence in spoken French. *Journal of Educational Thought*, 37, 259-281.
- Sandy, S. R. (1997). *L'emploi des variables de la particule négative ne dans le parler des Franco-Ontariens adolescents*. Thèse inédite de maîtrise, York University, North York, Ontario, Canada.
- Sankoff, G., & Thibault, P. (1980). The alternation between the auxiliaries avoir and être in Montréal French. Dans G. Sankoff (Réd.), *The social life of language* (pp.311-345), Philadelphia, PA: University of Pennsylvania Press.
- Sankoff, G., Thibault, P., Nagy, N., Blondeau, H., Fonollosa, M.-O., & Gagnon, L. (1997). Variation in the use of discourse markers in a language contact situation. *Language variation and change*, 9, 191-217.

- Sankoff, G., & Vincent, D. (1980). The productive use of *ne* in Montreal spoken French.
 Dans G. Sankoff (Réd.), *The social life of language* (pp.295-310), Philadelphia, PA:
 University of Pennsylvania Press.
- Söll, L. (1983). De la concurrence du futur simple et du futur proche en français moderne.
 Dans F.-J. Hausmann (réd.), *Études de grammaire française descriptive* (pp. 16-24).
 Heidelberg: Julius Groos Verlag.
- Swain, M., & Lapkin, S. (1990). Aspects of the sociolinguistic performance of early and late
 French immersion students. Dans R. C. Scarcella, E. S. Anderson, & S. D. Krashen
 (réd.), *Developing communicative competence in a second language* (pp. 41-54).
 New-York: Newbury House.
- Tardif, C., & Arsenault, R. (1986). *Radio-Puce*. Montréal: Centre Éducatif et Culturel.
- Tarone, E., & Swain, M. (1995). A sociolinguistic perspective on second language use in
 immersion classrooms. *The Modern Language Journal*, 79, 166-178.
- Valdman, A. (2000). Comment gérer la variation dans l'enseignement du français langue
 étrangère aux États-Unis. *The French Review*, 73, 648-666.
- Willis, L. A. (2000). *Être ou ne plus être: Auxiliary alternation in Ottawa-Hull French*.
 Thèse inédite de maîtrise, Université d'Ottawa, Ottawa, Ontario, Canada.

Références des DP du corpus

- Bescherelle, M. (1998). *Bescherelle, l'art de conjuguer*. Montréal: Hurtubise HMH.
- Boudreau, M., Catenacci, F., & Hart, R. (2003). *Nouvelles frontières 11^e*. Anthologie, cahier et disques compacts. Don Mills, On: Addison-Wesley.
- Boularès, M., & Frerot, J.-L. (1997). *Grammaire progressive du français, niveau avancé*. Paris: CLE International.
- Blais, R., & Simard, J.-P. (1989). *Cahier pratique de grammaire d'orthographe et de composition*. Volumes 1. Montréal: Guérin.
- Blais, R., & Simard, J.-P. (1989). *Cahier pratique de grammaire d'orthographe et de composition*. Volumes 2. Montréal: Guérin.
- Blais, R., & Simard, J.-P. (1989). *Cahier pratique de grammaire d'orthographe et de composition*. Volumes 3. Montréal: Guérin.
- Blais, R., & Simard, J.-P. (1989). *Cahier pratique de grammaire d'orthographe et de composition*. Volumes 4. Montréal: Guérin.
- Blais, R., & Simard, J.-P. (1989). *Cahier pratique de grammaire d'orthographe et de composition*. Volumes 5. Montréal: Guérin.
- Carere, S., & Guerrieri, J. (1987). *Pourquoi pas*. Volume 1. Don Mills, ON: Harcourt Brace Jovanovich.
- Carere, S., & Guerrieri, J. (1987). *Pourquoi pas*. Volume 2. Don Mills, ON: Harcourt Brace Jovanovich.
- Coulbec, A., Agro-DeRosa, L., & Faulds, M. (2000). *Autour de nous 9^e*. Livre, cahier, guide de l'enseignant et disques compacts. Don Mills, ON: Addison-Wesley.

- Coulbec, A., Agro-DeRosa, L., & Faulds, M. (2000). *Sans frontières 9^e*. Livre, guide de l'enseignant et disques compacts. Don Mills, ON: Addison-Wesley.
- Cyr, P., Catenacci, F., & Hart, R. (2002). *Nouvelles frontières 10^e*. Anthologie, cahier, guide de l'enseignant et disques compacts. Don Mills, On: Addison-Wesley.
- Dietiker, S. R. (1992). *En bonne forme*. Toronto: D.C. Heath Canada.
- Fay-Baulu, C., Poulin Mignault, H., Riel Slavatore, H., & Saliba-Rigal, I. (1985). *Vouloir c'est pouvoir ou la grammaire apprivoisée*. Toronto: Holt, Rinehart and Winston of Canada.
- Furry, N. M., & Jarausch, H. (2001). *Bonne continuation*. Upper Saddle River, NJ: Prentice-Hall.
- Garcia, F. (2000). *En avant la grammaire, niveau débutant*. Montréal: Éditions Marcel Didier.
- Garcia, F. (1997). *En avant la grammaire, niveau intermédiaire*. Montréal: Éditions Marcel Didier.
- Garcia, F., & Chrétien, P. (2002). *En avant la grammaire, niveau avancé*. Montréal: Éditions Marcel Didier.
- Gladys, J. (1993). *En direct 1*. Livre, guide et cahier. Sacrborough, ON: Prentice-Hall.
- Grégoire, M. (1997). *Grammaire progressive du français, niveau débutant*. Paris: CLE International.
- Grégoire, M., & Thiévenaz, O. (2003). *Grammaire progressive du français, niveau intermédiaire*. Paris: CLE International.
- Legoux, M.-N., & De Fontenay, H. (1992). *Du bout de la langue au bout des doigts*. Toronto: Holt, Rinehart and Winston of Canada.

- McConnell, G. R. (1985). *Le français pratique niveau 1*. Ottawa: Aquila Communications.
- McConnell, G. R. (1986). *Le français pratique niveau 2*. Ottawa: Aquila Communications.
- McConnell, G. R., & Giroux Collins, R. (1994). *Voyages 1*. Livre, guide de l'enseignant, fiches reproductibles. Don Mills, ON: Addison-Wesley.
- McConnell, G. R., Giroux Collins, R., & Favrod, A. M. (1983). *Vive le français 6*. Don Mills, ON: Addison-Wesley.
- McConnell, G. R., Giroux Collins, R., & Favrod, A. M. (1985). *Vive le français 7*. Don Mills, ON: Addison-Wesley.
- McConnell, G. R., Giroux Collins, R., & Favrod, A. M. (1992). *Passages 3*. Livre et disques compacts. Don Mills, ON: Addison-Wesley.
- Mareuil, A., & Langlois Choquette, M. (1988). *La grammaire par l'exemple*. Boucherville, QC: Éditions françaises.
- Marin, L., & Pérot, L. (1990). *Déclic*. Laval, QC: Beauchemin.
- Ollivier, J. (1979). *Grammaire française*. Montréal: Éditions Études Vivantes.
- Piché, C., Euler, D., & Peruzzo, E. (1994). *Destinations 5*. Livre et guide de l'enseignant. Toronto: Copp Clark Longman.
- Rhéaume, D. (1990). *Le français sans faute*. Montréal: Éditions Études Vivantes.
- St-Ours, N. (1993). *L'essentiel grammatical*. Livre et fiches d'activités 1 à 3. Montréal: Guérin.
- Sheppard, B. E. (1990). *Parlons grammaire*. Toronto: Holt, Rinehart and Winston of Canada.
- Tardif, C., & Arsenault, R.-H. (1986). *Radio Puce*. Livre, guide d'utilisation, cahier d'activités et cassettes audio. Montréal: Centre éducatif et culturel.

Ullmann, R. (1994). *En plein vol*. Livre, cahier d'activité et manuel pédagogique. Toronto:

D.C. Heath Canada.

Annexe 1: Liste des DP et de leurs caractéristiques

Les textes sont classés en ordre alphabétique. Ils sont accompagnés de la catégorie à laquelle ils appartiennent pour une série de critères pour servir de référence aux lecteurs dans leur analyse des différents tableaux présentés dans les résultats.

La liste contient donc en ordre, pour chaque DP, le titre, la période de publication (avant 1989, entre 1990 et 1999 ou après 2000), le lieu de publication (États-Unis, France, Québec ou Ontario), le public visé (apprenants de langue première ou de langue seconde), le type de DP (contenant des documents oraux ou non) et le ou les niveaux scolaires d'utilisation (9^{ème}, 10^{ème}, 11^{ème}, 12^{ème}).

1. *Autour de nous 9^{ème} année*, après 2000, Ontario, langue seconde, avec documents oraux, 9^{ème}, 10^{ème}, 11^{ème}, 12^{ème};
2. *Bescherelle, l'art de conjuguer*, entre 1990 et 1999, Québec, langue première, sans documents oraux, 9^{ème}, 10^{ème};
3. *Bonne continuation*, après 2000, États-Unis, langue seconde, sans documents oraux, 11^{ème};
4. *Cahier pratique de grammaire, d'orthographe et de composition 1*, avant 1989, Québec, langue première, sans documents oraux, 9^{ème};
5. *Cahier pratique de grammaire, d'orthographe et de composition 2*, entre 1990 et 1999, Québec, langue première, sans documents oraux, 9^{ème};
6. *Cahier pratique de grammaire, d'orthographe et de composition 3*, entre 1990 et 1999, Québec, langue première, sans documents oraux, 9^{ème};

7. *Cahier pratique de grammaire, d'orthographe et de composition 4*, entre 1990 et 1999, Québec, langue première, sans documents oraux, 9ème;
8. *Cahier pratique de grammaire, d'orthographe et de composition 5*, entre 1990 et 1999, Québec, langue première, sans documents oraux, 9ème;
9. *Décllic*, entre 1990 et 1999, Québec, langue première, sans documents oraux, 10ème;
10. *Destinations 5*, entre 1990 et 1999, Ontario, langue seconde, sans documents oraux, 10ème, 12ème;
11. *Du bout de la langue au bout des doigts*, entre 1990 et 1999, Ontario, langue seconde, sans documents oraux, 11ème;
12. *En avant la grammaire – Débutant*, après 2000, Québec, langue seconde, sans documents oraux, 9ème;
13. *En avant la grammaire – Intermédiaire*, entre 1990 et 1999, Québec, langue seconde, sans documents oraux, 9ème;
14. *En avant la grammaire – Avancé*, après 2000, Québec, langue seconde, sans documents oraux, 9ème;
15. *En bonne forme*, entre 1990 et 1999, Ontario, langue seconde, sans documents oraux, 12ème;
16. *En direct 1*, entre 1990 et 1999, Ontario, langue seconde, sans documents oraux, 10ème;
17. *En plein vol*, entre 1990 et 1999, Ontario, langue seconde, sans documents oraux, 12ème;

18. *L'essentiel grammatical et L'essentiel grammatical, fiches d'activités 1, 2 et 3*, entre 1990 et 1999, Québec, langue première, sans documents oraux, 9ème, 10ème, 11ème, 12ème;
19. *Le français pratique niveau 1*, avant 1989, Ontario, langue seconde, sans documents oraux, 9ème;
20. *Le français pratique niveau 2*, avant 1989, Ontario, langue seconde, sans documents oraux, 9ème;
21. *Le français sans faute*, entre 1990 et 1999, Québec, langue première, sans documents oraux, 12ème;
22. *Grammaire française*, avant 1989, Québec, langue seconde, sans documents oraux, 10ème, 11ème et 12ème;
23. *La grammaire par l'exemple*, avant 1989, Québec, langue première, sans documents oraux, 11ème;
24. *Grammaire progressive du français – Débutant*, entre 1990 et 1999, France, langue seconde, sans documents oraux, 11ème;
25. *Grammaire progressive du français – Intermédiaire*, après 2000, France, langue seconde, sans documents oraux, 11ème;
26. *Grammaire progressive du français – Avancé*, entre 1990 et 1999, France, langue seconde, sans documents oraux, 11ème, 12ème;
27. *Nouvelles frontières 10ème année*, après 2000, Ontario, langue seconde, avec documents oraux, 10ème;
28. *Nouvelles frontières 11ème année*, après 2000, Ontario, langue seconde, avec documents oraux, 11ème;

29. *Parlons grammaire*, entre 1990 et 1999, Ontario, langue seconde, sans documents oraux, 9^{ème}, 10^{ème};
30. *Passage 3*, entre 1990 et 1999, Ontario, langue seconde, avec documents oraux, 9^{ème};
31. *Pourquoi pas 1*, avant 1989, Ontario, langue seconde, sans documents oraux, 9^{ème};
32. *Pourquoi pas 2*, avant 1989, Ontario, langue seconde, sans documents oraux, 9^{ème};
33. *Radio puce*, avant 1989, Québec, langue seconde, avec documents oraux, 9^{ème};
34. *Sans frontières 9^{ème} année*, après 2000, Ontario, langue seconde, avec documents oraux, 9^{ème}, 10^{ème}, 11^{ème};
35. *Vive le français 6*, avant 1989, Ontario, langue seconde, sans documents oraux, 11^{ème};
36. *Vive le français 7*, avant 1989, Ontario, langue seconde, sans documents oraux, 12^{ème};
37. *Vouloir c'est pouvoir ou la grammaire apprivoisée*, avant 1989, Ontario, langue seconde, sans documents oraux, 11^{ème}, 12^{ème};
38. *Voyages 1*, entre 1990 et 1999, Ontario, langue seconde, avec documents oraux, 10^{ème}.

Annexe 2: Extraits du corpus

Ces extraits sont retranscrits afin de donner des exemples des occurrences relevées dans le corpus pour chacune des variables.

Le futur

«Le futur simple

Te rappelles-tu? Quand une situation non accomplie est située à l'avenir, on utilise le verbe au futur simple.» (*En plein vol*, livre, p.164)

«Un jour je serai un célèbre inventeur.» (*Sans frontières 9ème*, disques compacts)

«Le verbe aller

Aller + an infinitive is used to express future time.» (*Le français pratique niveau 2*, module 16 – p.6)

«Intéressant... peut-être que je vais aller sur Internet pour en savoir plus.» (*Nouvelles frontières 10ème*, disques compacts)

«Le présent – Emploi

....

4. pour exprimer un futur proche.

Nous sortons ce soir. Ils arrivent lundi.» (*En bonne forme*, p.28)

«On vous retrouve demain, même heure, même poste.» (Radio puce, cassettes audio)

La négation

«La phrase négative.

La phrase négative exprime qu'un fait ou une vérité n'est pas. Elle contient alors un adverbe de négation.

Ex.: Je ne travaille pas la fin de semaine

Caroline ne sort jamais le vendredi soir.» (*Cahier pratique de grammaire, d'orthographe et de composition 1*, p.23)

«Negation – la négation

Negation in French always consists of two words. Ne is usually the first; the second varies.»
(*En bonne forme*, p.9)

«Elle n'a rien trouvé dans les dossiers.» (*Autour de nous 9ème*, disques compacts)

«La famille existera plus.» (Radio puce, cassettes audio)

Les auxiliaires

«L'auxiliaire être s'emploie avec les verbes suivants:

aller, venir, partir, arriver, entrer, sortir, monter, descendre, rester, tomber, retourner, naître,
mourir

Il faut savoir cette liste par coeur.» (*Parlons grammaire*, p.34-35)

«Comment se rappeler des verbes qui utilisent l'auxiliaire être?

Regarde!

Voici comment faciliter la mémorisation!

Le docteur Vander s'est marié avec Mme Tramp. En anglais, ils sont maintenant DR & MRS VANDERTRAMP!» (*Sans frontières 9ème*, livre, p.217)

«Je suis allé dix fois sur le Monstre!» (*Passage 3*, disques compacts)

Les phrases hypothétiques

«Le conditionnel sert à évoquer des situations ou des événements considérés comme éventuels. Dans les phrases hypothétiques, le conditionnel a sa pleine valeur d'éventualité; on l'utilise dans la proposition principale quand on emploie l'imparfait de l'indicatif dans la proposition subordonnée où s'exprime l'hypothèse.» (*Du bout de la langue au bout des doigts*, p.90)

«CONDITION + CONSÉQUENCE

SI + IMPARFAIT, + CONDITIONNEL.» (*En direct 1*, livre, p.86)

«Si quelqu'un m'avait dit quelle joie j'éprouverais, je ne l'aurais pas cru.» (*Nouvelles frontières 11ème*, disques compacts)

Annexe 3: Exemples de mentions explicites

Ces exemples sont retranscrits afin de donner un aperçu des formes que les mentions explicites peuvent prendre pour chacune des variables.

Le futur

«N'oublie pas: lorsqu'on parle d'événements futurs, on utilise plus fréquemment le futur immédiat. (je vais aller...)» (*Radio puce*, livre, p.13)

«On utilise souvent le futur proche pour les changements et le futur simple pour leurs conséquences.» (*Grammaire progressive du français – intermédiaire*, p.226)

«Le futur proche s'emploie dans des structures semblables, il est très courant dans la conversation. Le sens est pratiquement le même que celui du futur simple; toutefois, on pourrait noter qu'au futur proche l'action du verbe se sépare moins, dans notre esprit, du présent» (*Parlons grammaire*, p.74)

«Le présent

Emplois du présent

Il peut encore indiquer une action future certaine; il est alors employé avec une marque temporelle exprimant un futur proche ou lointain» (*Grammaire progressive du français – avancé*, p.38)

La négation

«La forme négative est toujours accompagnée de l'adverbe de négation ne ou n' suivi d'un mot comme pas, plus, jamais, rien, point, etc.

Remarques – on oublie souvent d'employer le mot ne ou n' dans une phrase négative.

Ex. Il partira pas (usage fautif)

Il ne partira pas (usage correct)» (*L'essentiel grammatical*, p.124)

«Sois pas triste, lui a dit Doan, la charmante amie venue du Vietnam. → Dans la langue familière, c'est ne qui est supprimé.» (*La grammaire par l'exemple*, p.37)

«Il est important de faire la différence entre le code oral et le code écrit. Quand on parle de façon familière, la première partie de la négation, ne, peut disparaître, ne pas être prononcée. À l'écrit, la négation doit toujours être complète.» (*Du bout de la langue au bout des doigts*, p.167)

Les auxiliaires

«Certains verbes intransitifs utilisent habituellement l'auxiliaire avoir plutôt que l'auxiliaire être quand ils expriment l'état de l'action. Dans le doute, consulte le dictionnaire.» (*Cahier pratique de grammaire, d'orthographe et de composition 2*, p.294)

Les phrases hypothétiques

«Évitez à tout prix d'employer le conditionnel dans la proposition introduite par un si de condition. Cette erreur courante est faite aussi bien par l'étudiant de langue étrangère que par le francophone.» (*Vouloir c'est pouvoir*, p.60)

«Le conditionnel passé ne s'emploie en principe jamais dans la subordonnée. Toutefois l'usage familier l'utilise parfois:

Si j'aurais su, j'aurais pas venu. Louis Pergaud» (*Bescherelle, l'art de conjuguer*, p.153-154)